RUDOLF STEINER

IMAGINATION
INSPIRATION
INTUITION

6 conférences
faites à Bâle et à Dornach
du 9 au 22 avril 1923

Traduction de l'allemand par
Christian Lazaridès

Editions Anthroposophiques Romandes
11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse
1986

Traduction faite d'après des sténogrammes non revus par l'auteur.
Traduction partielle de l'ouvrage allemand:

«Was wollte das Goetheanum und was soll die Anthroposophie?»

GA Nr 84

© 1986. Tous droits réservés by
Editions Anthroposophiques Romandes

Traduction autorisée par la Rudolf Steiner-
Nachlassverwaltung Dornach/Suisse

Imprimé en Suisse
Schüler SA, Bienne
ISBN 2-88189016-4

TABLE DES MATIÈRES

Première conférence, Bâle, 9 avril 1923 7
Que voulait le Gœthéanum et que doit être l'Anthroposophie?

Deuxième conférence, Dornach, 14 avril 1923 51
L'élévation de la faculté humaine de connaissance jusqu'à l'*Imagination*, l'*Inspiration* et l'*Intuition*.

Troisième conférence, Dornach, 15 avril 1923 73
La vie psychique de l'homme et son développement vers l'*Imagination*, l'*Inspiration* et l'*Intuition*.

Quatrième conférence, Dornach, 20 avril 1923 99
L'expérience contemplative de l'activité de la pensée et de l'activité de la parole.

Cinquième conférence, Dornach, 21 avril 1923 121
Le monde physique et les impulsions morales-spirituelles. Quatre degrés de l'expérience intérieure.

Sixième conférence, Dornach, 22 avril 1923 144
La faculté humaine de connaissance dans le monde éthérique.

Notes 165

Ouvrages de Rudolf Steiner disponibles en langue française 166

AVIS AU LECTEUR

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie «Mein Lebensgang» (chapitres 35 et 36, mars 1925):

«Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (...).

Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'anthroposophie. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît *la capacité de juger du contenu d'une telle publication privée* qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent *au moins* parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit.»

1922-23 incendie du Goethéanum

QUE VOULAIT LE GŒTHÉANUM ET QUE DOIT ÊTRE L'ANTHROPOSOPHIE?

Bâle, le 9 avril 1923

L'effroyable catastrophe par le feu dans la nuit de la Saint-Sylvestre dernière, laquelle a anéanti le Gœthéanum qui restera pour beaucoup de ceux qui l'aimaient un souvenir si douloureux, cette catastrophe doit nous fournir l'occasion de lier à ce Gœthéanum notre considération d'aujourd'hui sur la connaissance et la conception du monde anthroposophiques[1]. C'est simplement un lien qui doit être envisagé là. Car la considération elle-même que je me permettrai de vous présenter ne doit cependant pas se distinguer en fait, dans sa nature, des considérations que j'ai pu faire ici à Bâle, dans cette même salle, depuis de nombreuses années déjà. A l'occasion justement du malheur de cet effroyable incendie il est apparu à nouveau quelles sont les idées extravagantes qui se rattachent chez les gens à tout ce qui était envisagé avec ce Gœthéanum de Dornach, et à ce qui devait y être pratiqué. Il est parlé de la plus effrayante superstition, qui devait y être dispensée. Il est parlé de toutes sortes de choses contraires à la religion, qui devaient y être pratiquées, et même de toutes sortes de séances spirites, de mystique nébuleuse, auxquelles on se serait adonné, et d'autres choses de ce genre. Par rapport à tout cela, je voudrais répondre aujourd'hui, au moins de façon ébauchée, à la question: que doit être cette Anthroposophie à laquelle le Gœthéanum était consacré?

Beaucoup de gens se scandalisent déjà au seul nom de «Gœthéanum». On ne réfléchit pas dans ce cas à ce qui est à la base de cette appellation et à comment ce nom est en rapport avec ce qui est cultivé là en tant qu'Anthroposophie. Cette Anthroposophie m'est venue à moi-même de façon vivante après avoir appliqué ma pensée à la conception du monde de *Gœthe* et à l'ensemble de l'œuvre de Gœthe, il y a déjà plus de quatre décennies maintenant. D'ailleurs, si on considère la conception du monde de Gœthe, et son action, en prenant seulement de façon directe ce qui se trouve dans les œuvres de Gœthe, et en voulant en quelque sorte en tirer par déduction logique ce qu'on peut appeler actuellement «gœthéen», alors on n'atteindra pas ainsi à ce qui a donné le motif pour appeler précisément «Gœthéanum» le bâtiment de Dornach. Seulement il y a, dirais-je, une logique de la pensée et une logique de la vie. Et celui qui se plonge dans Gœthe, non pas seulement au moyen d'une logique de la pensée, mais qui prend de façon vivante les stimulations pleines d'impulsions que recèle l'œuvre de Gœthe et qui cherche alors à obtenir ce qui peut l'être à partir d'elles, maintenant que de nombreuses dizaines d'années sont passées sur l'évolution de l'humanité depuis la mort de Gœthe, celui là, et même s'il peut penser ce qu'il veut de la valeur de vérité de l'Anthroposophie, pourra croire que c'est grâce aux impulsions vivantes du gœthéanisme, — si je peux me servir de cette expression, — que cette anthroposophie a justement pu naître par la logique de la vie, par l'expérience de ce qui se trouve dans Gœthe et par le fait de faire croître, en toute modestie, ce qui a été présenté par Gœthe.

Maintenant, ce «Gœthéanum» a d'abord été

appelé «Johannesbau» («Bâtiment de Johannès»), et cela par ces amis de la conception anthroposophique qui ont permis, il y a maintenant plus de dix ans, d'ériger un tel bâtiment. Le nom de «Johannesbau» ne fut en aucune manière tiré de l'Evangéliste Jean, mais il fut dénommé ainsi, — non pas par moi mais par d'autres — d'après l'un des personnages de mes Drames-Mystères, Johannès Thomasius, et cela du fait que ce «Goethéanum» devait tout d'abord être consacré à la représentation de ces Mystères[2], à côté de la mise en pratique du reste de la conception anthroposophique du monde. Mais il était évident que déjà ce seul nom de «Johannesbau» pourrait conduire au malentendu qu'il pourrait s'agir ainsi d'une référence à l'auteur de l'Evangile de Jean.

C'est pourquoi j'ai souvent exprimé, au cours des années pendant lesquelles on construisait le Gœthéanum, et je crois ici même en ce lieu aussi, que pour moi, qui avais fait évoluer ma conception du monde de façon vivante à partir de Gœthe, ce bâtiment était un «Gœthéanum». Et par la suite c'est ce nom qui a été donné officiellement à ce bâtiment par des amis de la chose anthroposophique. Je n'ai jamais conçu cela autrement que comme une sorte de reconnaissance à l'égard de ce qu'on peut recevoir de Gœthe, que comme un acte d'hommage à la personnalité éminente de Gœthe. Non pas comme si ce qui est donné directement dans Gœthe devait être cultivé de la meilleure façon, ou de la façon la plus belle, dans ce Gœthéanum de Dornach, mais parce que la conception anthroposophique du monde ressent, par rapport à sa propre genèse, la reconnaissance la plus profonde à l'égard de ce qui est entré dans le monde à travers Gœthe.

Si l'on prend donc le nom de «Gœthéanum» comme venant d'un acte d'hommage, comme issu d'un acte de reconnaissance, on ne sera pas scandalisé de cela, je pense. Par ailleurs il est bien compréhensible que quelqu'un, rencontrant le bâtiment sur la colline de Dornach sans connaître la conception anthroposophique du monde, ait pu être tout d'abord étrangement touché par les deux constructions en coupoles qui se compénétraient, et par les formes surprenantes à l'extérieur comme à l'intérieur, et ainsi de suite. Simplement, ce bâtiment a découlé de ce que doit être la conception anthroposophique du monde, cela par une attitude artistique intimement conséquente. Et c'est pourquoi je pourrai le mieux me relier à ce que voulait le bâtiment si j'essaie, pour commencer, de répondre à la question: que doit être l'anthroposophie? Et je ferai cela aujourd'hui d'une façon quelque peu différente de celle adoptée ici depuis quelques années déjà.

«Anthroposophie», cela veut être tout d'abord une connaissance du monde spirituel, une connaissance du monde spirituel qui puisse absolument se situer à côté de ce que nous avons aujourd'hui d'une façon tellement remarquable, en tant que science d'orientation naturaliste. Elle veut se situer au côté de cette science, tout autant par le niveau de la conscience scientifique que par le fait suivant: celui qui veut, non seulement accueillir de façon sérieuse l'anthroposophie dans son sentiment, mais qui veut aussi l'édifier, il doit avant tout être passé par toutes les méthodes rigoureuses et sérieuses que cultive aujourd'hui la science.

Par tout cela l'anthroposophie veut être le contraire absolu de ce que je vous ai présenté comme

étant l'opinion du monde sur elle. Et vis-à-vis de ces jugements, que je vous ai présentés de façon partielle seulement, on ne peut qu'être étonné en fait comment il est possible à de telles idées de s'établir dans le public, des idées qui sont exactement le contraire de ce qui est en réalité envisagé avec cette chose. Car on pourrait bien dire là: l'anthroposophie *n'est pas* tout ce que j'ai présenté en tant qu'opinions du monde sur elle; elle veut être une connaissance sérieuse du monde spirituel.

Or vous savez qu'aujourd'hui tout ce qui veut être connaissance du monde spirituel est considéré avec un oeil quelque peu méprisant, ou du moins avec de grands doutes. L'éducation scientifique que l'humanité a reçue depuis trois à quatre siècles a été telle, qu'est progressivement apparu au XIXe siècle et au début du XXe siècle le jugement suivant: avec les méthodes strictes que possède aujourd'hui la science on peut connaître ce qui s'offre aux sens dans l'environnement de l'être humain, ainsi que ce que peut faire l'entendement humain sur les données sensibles au moyen des méthodes d'expérimentation et d'observation. Par contre, partout justement où on croit se tenir sur le terrain le plus strict de cette conception scientifique du monde, la connaissance du spirituel est refusée et l'on dit, que ce soit avec un certain orgueil, que ce soit avec une certaine pusillanimité, que des limites sont données à l'être humain en ce qui concerne sa connaissance vis-à-vis du monde spirituel, et que donc, par rapport à l'esprit, l'homme serait malheureusement ramené à des représentations basées sur la croyance.

Mais c'est de cette façon justement que, pour beaucoup de gens recevant leur éducation à travers

tout ce qui est aujourd'hui partout répandu à partir des sciences, résulte une grave dissociation à l'intérieur de l'âme. Les représentations basées sur la croyance sont transmises depuis des époques anciennes. Et on ne sait pas qu'elles correspondent aussi à des représentations basées sur la connaissance, des représentations que l'humanité a acquises lors d'étapes antérieures, et que ces représentations sont restées dans la tradition, par transmission. Lorsque donc elles sont prises en tant qu'idées basées sur la croyance, l'âme se met dans une situation en contradiction avec tout ce dans quoi elle s'introduit lorsqu'elle accueille ce qui est conquis aujourd'hui pour l'humanité, et aussi dans la vie pratique, par la méthode scientifique, et ce d'une façon tellement rigoureuse.

Ce qui est ainsi conquis, ce n'est véritablement pas seulement quelque chose qu'on pourrait dire la propriété d'un petit groupe humain cultivé, car cette façon particulière de penser qui provient des sciences a déjà pénétré en fait jusque dans notre enseignement le plus élémentaire. Et on peut dire: de plus en plus, jusque dans les groupes humains les plus extrêmes, les plus primitifs, partout se répand la forme d'attitude de l'âme qui est issue des sciences, même s'il ne s'agit pas des sciences elles-mêmes. Cela fait que beaucoup de gens ignorent que leur tendance, leur tendance d'âme, va dans le sens de se faire, à propos du spirituel, des idées analogues à celles qui concernent le domaine naturel; et ainsi, chez de très nombreux êtres, se produit aujourd'hui une dissociation dans l'âme, laquelle se manifeste par toutes sortes d'insatisfactions dans la vie. On ressent une certaine agitation ou une certaine insécurité intérieures. On ne sait

pas bien comment s'insérer dans la vie avec ses idées, avec ses sentiments. On attribue cela à toutes sortes de causes. Mais la cause véritable se situe dans ce qui vient d'être dit.

En fait, aujourd'hui, les gens exigent sur le monde spirituel de véritables représentations fondées sur la connaissance et non des représentations fondées sur la croyance. L'anthroposophie aspire à de telles représentations. Pour réaliser cela, elle doit d'ailleurs tenir compte d'une tout autre notion de connaissance que celle à laquelle on est habitué aujourd'hui. Et s'il me faut caractériser quelle est cette notion de connaissance, je pourrais, pour commencer, le faire par une sorte de comparaison, mais qui devra être plus qu'une simple comparaison, au moyen donc de quelque chose qui nous introduira directement dans la manière qui est celle de l'anthroposophie pour s'appliquer à connaître le spirituel-suprasensible.

Réfléchissons tout d'abord à ce monde remarquable que tous les gens connaissent comme étant, pour ainsi dire, l'autre côté de l'existence humaine, de la conscience humaine, réfléchissons au monde du rêve. Chacun peut amener devant son âme les tableaux multicolores, variés, riches en couleur, qui émergent pour lui des profondeurs sombres de l'état de sommeil. Lorsqu'on observe les rêves à partir de l'état de veille, on découvre qu'ils sont de quelque manière en rapport avec ce que l'homme est et se représente dans l'état de veille. Même s'ils agissent parfois en tant que rêves prophétiques — ce qui ne doit pas être nié —, ces rêves sont cependant en rapport avec ce que l'homme a vécu. Seulement, je dirais qu'une fantaisie, qui prend forme d'une façon naturelle, collabore de la manière la plus débridée pour transformer ce

que l'être ressent. Par ailleurs les rêves sont en rapport avec les états du corps humain; des difficultés de respiration, ou bien un rythme cardiaque trop rapide, des troubles dans l'organisme peuvent être éprouvés sous forme de symboles dans le rêve, et cela des manières les plus diverses.

Imaginons donc, seulement pour élaborer l'idée qui est nécessaire ici, que l'homme vive dans ce monde du rêve, qu'il n'ait pas d'autre monde. L'homme ne serait pas en mesure de sortir de ce monde du rêve, il le tiendrait pour sa seule réalité. Au moyen de forces extérieures quelconques la vie humaine se déroulerait exactement comme elle le fait maintenant; grâce à l'action d'entités spirituelles, cette vie humaine se déroulerait précisément de façon telle que nous circulions dans les villes, que nous fassions notre travail, mais sans regarder sur ce travail avec notre conscience, et nous ne ferions toujours que rêver; alors, en tant qu'êtres humains, nous tiendrions le monde du rêve pour la seule réalité, tout comme le rêveur, au moment du rêve, tient pour la réalité son monde onirique et ses divers accoutrements. Ce n'est que lorsque nous nous réveillons, que nous pouvons en fait avoir un jugement sur la valeur de réalité et la signification du rêve quant à la réalité, et cela à partir du point de vue éveillé, grâce à la manière que nous avons alors de nous situer vis-à-vis du monde qui nous entoure. En demeurant à l'intérieur du rêve, on ne peut pas acquérir un tel jugement sur la signification du rêve lui-même quant à la réalité. Dans quelle mesure le rêve est-il en rapport avec les réminiscences de la vie? Dans quelle mesure est-il en rapport avec des états organiques? On ne peut acquérir un jugement sur tout cela qu'à partir du

point de vue de l'éveil. Il faut d'abord se réveiller, pour pouvoir ensuite porter un jugement sur le rêve.

L'homme vit alors aussi dans sa volonté car la volonté est insérée dans les événements du monde extérieur des sens essentiellement lors du réveil. Elle vit alors dans les tableaux que lui transmet pour l'âme ce monde des sens. Nous n'avons aucun autre moyen de jugement sur la réalité que de nous ressentir à l'intérieur du monde des sens, que de nous ressentir reliés à ce monde des sens. Et ce n'est qu'à partir de ce point de vue, à partir de l'insertion, je dirais, dans le monde des sens grâce au corps, avec tout notre être psychique, que nous jugeons alors ce monde des sens comme étant la réalité, et que nous jugeons ce que le rêve fait miroiter à nos regards comme n'appartenant pas à cette réalité. Mais chez tout homme, notamment s'il jette un regard sur tout ce que lui donnent les images de la réalité sensible extérieure, se soulève bien une fois la question: comment ce qu'il vit lui-même à l'intérieur de lui en tant qu'élément psycho-spirituel, comment cela se comporte-t-il par rapport aux transformations et à la variabilité de ce monde sensible extérieur?

Les grandes questions de l'existence surgissent lorsque l'homme compare ce qu'il voit dans le monde sensible extérieur et ce qu'il sent monter des profondeurs de sa nature humaine comme étant son être propre dans sa pensée, dans son sentiment et son expérience du vouloir. Ces grandes questions de l'existence qui sont par exemple présentes dans: quelle est la valeur de l'élément de l'âme pour la réalité? Cette question s'élargit ensuite à la grande question de l'immortalité de l'âme, ou bien la question de la liberté humaine, et de nombreuses autres questions,

surgissent alors. En effet l'homme ressent bientôt combien son expérience est tout autre selon qu'il regarde vers le dehors et reçoit les impressions des sens, ou selon qu'il regarde vers le dedans et a des expériences de l'âme. A partir de telles expériences doit bien surgir la question: peut-être, tout comme, lorsqu'on se réveille le matin de façon naturelle, on peut juger du monde des rêves à partir de la réalité sensible, peut-être est-il possible d'une manière analogue, grâce donc à une sorte de deuxième réveil, par une sorte de réveil à un niveau supérieur, d'obtenir à partir d'un point de vue plus élevé des éclaircissements sur la réalité sensible elle-même?

Si on est convaincu que la représentation du rêve, quant à sa valeur de réalité, ne peut être jugée qu'à partir du point de vue de l'état de veille, on doit alors s'efforcer d'acquérir un nouveau point de vue qui puisse à son tour exprimer quelque chose sur la valeur de réalité, sur la valeur supérieure de réalité de l'expérience sensible elle-même. Surgit par conséquent la grande question pour une connaissance de l'esprit: pouvons-nous nous réveiller encore une fois, en quelque sorte dans un sens plus élevé, à partir de notre conscience de veille quotidienne, et est-ce que résulte d'un tel «second éveil» une connaissance sur le monde des sens, de même qu'à partir du monde des sens s'acquiert une connaissance sur le rêve.

On peut maintenant déjà ressentir, — mais une observation précise en donne la certitude — comment le rêve opère en fait. Quand on rêve, on ressent en quelque sorte que toute la vie de son âme est saisie par des puissances indéterminées. A l'instant où l'homme s'éveille, il sent qu'il prend alors pour ainsi dire son corps physique «en main». Il sent que les représentations débridées du rêve sont disciplinées au moyen du corps physique. Et il ressent aussi que ces représentations du rêve sont débridées du fait qu'au réveil, ou bien aussi à l'endormissement, il y a là un instant où nous n'avons plus complètement en main le corps physique. Est-ce que, de la même façon que nous sommes arrachés au rêve, au sommeil en général, grâce aux forces de notre organisme, et que nous sommes ainsi conduits à l'état de veille sensorielle, est-ce que, de la même façon, un éveil plus élevé, un second réveil, peut être opéré au moyen d'une activité consciente de l'âme?

C'est en répondant à cette question, — et on ne peut y répondre que si, je dirais, on fait l'essai dans un sens supérieur pour savoir si l'âme trouve en elle des forces permettant un tel éveil supérieur —, ce n'est qu'ainsi que peut être créée une autre forme de la notion de connaissance, différente de celle à laquelle on est habitué aujourd'hui, laquelle ne mène en fait qu'à pouvoir exprimer vis-à-vis du monde spirituel un «ignorabimus», un «nous ne pouvons pas connaître».

On devra donc tout d'abord — et c'est ainsi que procède l'anthroposophie — se tourner vers ces forces de l'âme que nous avons déjà et on devra se demander: est-ce que quelque chose de plus élevé, quelque chose d'encore plus intense peut être développé à partir de ces forces de l'âme, tout comme la vie éveillée est quelque chose de plus vigoureux que la vie de rêve? On se dira que la vie vigile de l'âme chez l'homme adulte s'est elle-même développée progressivement à partir de la vie rêveuse de l'âme telle que nous l'avions au commencement de notre vie psychique, lorsque nous étions de tout-petits enfants. Si

nous en étions restés à cette vie de l'âme telle que nous l'avions pendant environ les trois premières années de notre vie, de notre vie terrestre, alors nous considérerions le monde dans une sorte d'état de rêve. Nous nous sommes élevés au-dessus de cet état de rêve.

Cela peut donner du courage pour commencer à rechercher certaines forces de l'âme qu'il faut alors développer plus loin que jusqu'où elles se sont développées depuis la première enfance. Et celui qui prend une telle question au sérieux se tournera, pour commencer, vers cette force de l'âme, à propos de laquelle des esprits philosophiques éminents ont eux aussi déjà admis, à partir de considérations purement philosophiques, qu'elle signale une activité spirituelle de l'être humain qui est plus ou moins indépendante du corps. Il s'agit de notre force du souvenir, de ce qui vit dans notre mémoire.

Rendons-nous compte de ce qui vit dans notre mémoire ordinaire. D'emblée cette mémoire n'est évidemment pas une force pour pénétrer dans des mondes spirituels suprasensibles. D'emblée nous savons aussi de cette mémoire, qu'elle n'est complètement en ordre que lorsque nous manifestons le psychique dans le corporel. Mais il se présente toutefois quelque chose de particulier: dans les souvenirs apparaissent les images d'expériences pouvant se situer des dizaines d'années en arrière. En fonction de la façon dont l'homme est organisé, ce que nous avons traversé dans notre relation avec le monde sensible et avec l'homme habituel apparaît en images variées, qui sont en fait très proches des images du rêve, mais plus disciplinées. Et si notre mémoire est fidèle, un savoir vivant émerge aujourd'hui des profondeurs de l'âme sur quelque chose qui s'est passé il y a des années et

qui n'est plus aujourd'hui devant nous dans la réalité sensible. Cela est exprimé d'ailleurs de façon tout à fait ordinaire, mais il faut bien partir de quelque point de vue qui soit sûr. Et on peut aussi dire: dans le souvenir nous sont données des représentations qui reproduisent intérieurement quelque chose qui certes a existé, avec quoi nous avons bien vécu un jour, mais qui n'est pas immédiatement présent.

Ainsi peut naître cette question, qui d'ailleurs est encore vague au départ et qui ne reçoit naturellement une signification que lorsqu'on peut y répondre — et nous verrons que l'on peut y répondre —: l'homme peut-il, par un travail intérieur de nature psychospirituelle, acquérir une force d'âme plus poussée en quelque sorte une transformation de la force du souvenir, force grâce à laquelle il ne se représenterait pas dans ce cas ce qui n'existe plus maintenant et qui avait existé auparavant, mais grâce à laquelle donc il se représenterait quelque chose qui n'est pas présent d'emblée dans la vie terrestre, au moyen de quelque perception sensible que ce soit ou de quelque raisonnement? Cette question ne peut être résolue que par un sérieux travail intérieur de l'âme, et ce travail de l'âme consiste en ce que l'homme prenne, je dirais, dans une éducation interne, ce sur quoi la mémoire repose au premier chef, la capacité même de représentation.

Comment se développent donc les représentations, comment l'activité représentative s'accomplit-elle dans la vie courante? Les choses extérieures font sur nous une impression. Tout d'abord nous avons les perceptions sensibles. Ensuite, à partir de ces perceptions sensibles nous nous faisons nos représentations, et nous les portons ensuite dans le souvenir. Lorsque

nous voulons évoquer quelque chose que nous avons eu devant nous il y a des années, lorsque nous voulons évoquer dans la représentation, comme souvenir, cette chose dans quoi nous avons été impliqués, nous savons bien que nous avons besoin d'une certaine force pour cela. Mais nous savons aussi que, justement pour avoir le monde extérieur d'une façon fidèle dans ses représentations, pour ne rien introduire de fantaisiste dans les images de ce monde extérieur, l'homme s'adonne au monde extérieur de manière passive. Et cet abandon passif, qui est encore renforcé en cela par toutes les méthodes expérimentales possibles, c'est aussi ce qui convient pour la science extérieure. Mais on peut aussi commencer quelque chose de différent avec la vie des représentations. On peut essayer d'accueillir des représentations avec une activité intérieure, dans une action intérieure; elles peuvent avoir n'importe quel contenu; elles doivent seulement avoir un contenu pouvant être facilement embrassé du regard et tel qu'il ne puisse pas agir par suggestion. En effet des contenus qui peuvent difficilement être embrassés du regard, des contenus comme ceux que nous tirons par exemple des profondeurs de l'âme, peuvent agir facilement par suggestion. On peut donc essayer d'élaborer, de façon intérieurement active, un tel contenu idéel simple, de manière à s'adonner de façon répétée à ce contenu avec toute sa vie psychique.

J'ai exposé de façon plus précise la technique, peut-on dire, pour se consacrer à une vie active dans la représentation dans mes livres «Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs?» et «Science de l'occulte»;[3] ici je veux en indiquer seulement le principe. Si on s'adonne de façon renouvelée

à ce contenu, de façon tout à fait indépendante de ce que ces représentations signifient extérieurement telle ou telle chose, ces représentations que l'on élabore donc intérieurement, sur lesquelles on se repose intérieurement, que l'on met intérieurement en relation, dans lesquelles on fait passer toute la vie de son âme, si on s'adonne ainsi à ce contenu, on remarque alors peu à peu que dans ce travail intérieur, dans la pensée et dans la représentation, se développe une vie remarquable, se développe un caractère vivant qu'il faut expérimenter pour pouvoir se faire un jugement à son propos. Lorsqu'on apprend à la connaître, alors on commence aussi à penser par exemple la chose suivante, on se dit: de même qu'un muscle avec lequel on travaille toujours se renforce, de même se renforce justement la force de pensée dans notre vie psychique, quand de cette manière — en ne s'adonnant pas passivement aux impressions du monde extérieur, mais en travaillant intérieurement —, quand de cette manière on met de façon répétée sa vie psychique dans une certaine disposition, d'une manière tout à fait vivante intérieurement en ce qui concerne la représentation. De cette façon on arrive finalement à ce qu'en fait la pensée, qui d'ordinaire a un aspect si fantômatique, même pour les images de souvenir, et qui s'épuise en fait en images simplement regardées, que cette pensée se sente remplie intérieurement, mais de façon spirituelle et psychique, comme dans la vie on se sent rempli de sa respiration ou de la circulation de son sang. Une force de vie, si je puis dire, afflue dans le penser devenu actif.

Oui, l'anthroposophie véritable, en tant que connaissance de l'esprit, est quelque chose qui repose sur des méthodes intérieures et intimes de l'âme, non pas

sur quelque évocation d'esprits, mais sur le fait que l'âme elle-même transforme ses forces de connaissance pour en faire quelque chose d'autre. Et quand, de cette manière, l'homme renforce toujours plus sa pensée, il arrive un jour, même si c'est après des années, à une expérience intérieure tout à fait particulière, à une expérience que l'on peut décrire ainsi: lorsqu'on ne fait que se souvenir d'objets extérieurs ou d'actions extérieures, on descend alors jusqu'à une certaine profondeur de sa vie psychique, et on doit alors puiser les souvenirs à partir de cette profondeur. Mais quand, ainsi que je l'ai exposé, on travaille de façon vivante à sa pensée, on arrive finalement à connaître de façon précise; avec cette vie pensante, on descend plus profond que là où arrive la force du souvenir.

Il s'agit d'une expérience importante, quand on est arrivé à envisager les souvenirs pour ainsi dire comme une sorte de niveau auquel on descend dans la conscience habituelle et à partir duquel on tire donc les représentations du souvenir, et quand on s'aperçoit alors comment, plus en profondeur, se trouve un autre niveau dans la vie de l'âme, niveau auquel on est maintenant parvenu et duquel on peut alors puiser, grâce à la pensée renforcée, des représentations qui ne sont pas les mêmes que celles auxquelles on s'était adonné auparavant, qui sont toutes différentes. Et, alors que par le souvenir on peut se représenter quelque chose qui n'est plus dans la vie de l'être mais qui s'y est trouvé auparavant, maintenant on fait l'expérience de comment, à partir de ce niveau plus profond, quand on puise à lui, on arrive à des représentations sur quelque chose que l'on n'a d'ordinaire jamais dans la vie.

Par cette voie de connaissance on a maintenant pénétré dans le monde spirituel. Et la première expérience qui se présente alors, c'est d'avoir une vision rétrospective réelle, sous la forme d'un tableau de l'ensemble de sa vie terrestre écoulée jusque-là. On pourrait dire: c'est comme en un clin d'oeil — c'est exprimé de façon quelque peu radicale, mais il en est pratiquement ainsi —, la vie terrestre écoulée jusque-là se trouve déployée en images puissantes devant la conscience, le temps étant littéralement transformé en espace. Mais ces images se différencient toutefois de ce qu'on obtiendrait par exemple si on s'asseyait là et que l'on ramène alors par le souvenir tout ce qu'on peut ramener de sa vie terrestre, jusqu'à avoir donc pour ainsi dire des représentations continues de cette vie terrestre, allant jusqu'à proximité de la naissance.

Le tableau que l'on obtient de la façon indiquée se différencie tout-à-fait nettement de cela. Les représentations formées de façon passive dans le souvenir ordinaire contiennent en général plutôt la manière selon laquelle le monde extérieur nous est parvenu. Dans le souvenir on vit par exemple comment s'est faite la rencontre avec quelqu'un, comment ce quelqu'un a agi sur vous, comment il vous a témoigné de l'amitié; ou bien on vit comment un événement naturel a agi sur soi, l'impression qu'a fait cet événement naturel, ce qu'on a vécu comme peine ou comme joie à partir de cet événement naturel, ou à partir de l'attitude de quelqu'un et ainsi de suite.

Ce qu'on a dans le tableau tel que je l'ai décrit, ce qu'on obtient au moyen de la pensée renforcée, fortifiée, c'est la chose suivante: on se voit soi-même, on voit comment, à travers ses propres traits de tempérament, à travers son caractère, à travers ce qu'on a

vécu en soi comme désir, comme amour, on s'est approché d'un autre être. Tandis que le simple souvenir vous donne ce qui vous a été apporté depuis l'extérieur, ce tableau de souvenir vous donne plutôt ce qu'on a soi-même apporté comme contribution à l'expérience, ce qui est provenu de soi-même. Et si, dans le souvenir ordinaire, on a par exemple, vis-à-vis d'un certain fait naturel, ce que cet événement a apporté comme peine ou comme joie, comment le monde extérieur a agi sur nous, on a plutôt dans le tableau de souvenir, disons, le besoin de s'approcher d'une certaine région de la terre où on a eu cette expérience. Ce qu'on a soi-même ajouté, c'est cela que l'on vit dans ce tableau de souvenir. En bref c'est, je dirais, cette impression totale que l'on a de sa vie, mais détournée du monde extérieur, et dans cette impression totale est contenu tout ce qui était notre propre activité dans la vie. On se voit réellement comme un second être. Lorsqu'on a ce tableau de souvenir, on n'a pas tellement l'impression de son corps physique dans l'espace; mais on se sent à l'intérieur de tout ce qu'on a réalisé, et on sent en même temps comment tout ce qu'on a réalisé constitue en quelque sorte un monde éthérique qui s'écoule. On reconnaît en même temps, avec ce monde éthérique qui s'écoule, — lequel contient notre propre vie en puissantes images comme dans un flux continuel —, comment ce monde de sa propre existence se déroulant de façon éthérique est en rapport avec l'ensemble du monde éthérique. Lorsque, en tant qu'homme physique, on est en face du monde extérieur avec ses sens physiques, on se sent soi-même enfermé à l'intérieur de sa peau. On ressent les autres choses en tant que choses extérieures. On ressent un contraste net entre

sujet et objet, pour m'exprimer de façon philosophique. Ce n'est pas le cas si l'on entre maintenant dans une pensée renforcée, dans le monde fluant du second homme, je dirais, de l'homme-de-temps, par rapport à l'homme-d'espace, physique, corporel.

On peut réellement parler d'un corps de temps, car on ressent comme d'un seul coup toute la vie terrestre écoulée jusqu'alors et on ressent que cette vie terrestre écoulée jusqu'alors évolue dans un monde plus général de même nature qu'elle. Cela prend un sens que de dire: au monde physique dur et épais s'ajoute un monde plus subtil dans lequel on a accompli sa vie comme dans un flot, un monde éthérique. C'est alors seulement que l'on découvre ce qu'est le monde éthérique et ce qu'on est soi-même en tant que second homme, en tant que second être humain, dans ce monde éthérique. Mais on n'a parcouru ainsi que le premier degré du spirituel-suprasensible. Du fait de se sentir soi-même en tant qu'être d'esprit et d'âme au sein d'un monde d'esprit et d'âme, on sait, en quelque sorte par vision directe, que le monde entier est animé et parcouru par une essence spirituelle et psychique que soi-même on porte aussi en soi. Mais tout d'abord on ne sait pas plus que cela. Et surtout on ne sait encore rien tout d'abord d'un autre monde spirituel-psychique en dehors de celui qui vous relie, en tant qu'être terrestre, au monde éthérique environnant.

Mais on peut alors aller plus loin. Une fois qu'on a acquis cette faculté de se ressentir dans l'éthérique, d'éprouver en soi le monde éthérique, on peut alors s'élever à une autre forme d'éducation des forces de l'âme. Elle consiste en ce que, je dirais, on opère dans son âme le processus inverse de celui caractérisé précédemment. On a tout d'abord essayé de rendre la pen-

sée très active intérieurement, de façon à avoir en soi, à la place de la pensée passive, un flot intérieurement éveillé, un afflux de force, un ondoiement et un mouvement. On doit maintenant essayer par contre de refouler, avec la même autonomie de décision et la même force de volonté, ce que l'on a amené dans cette âme comme pensées, comme pensées flottant librement dans l'âme.

Lors de ces exercices de l'âme envisagés ici, tout ce que je vous décris doit être conduit de la même manière que le mathématicien exécute ses problèmes. C'est à dire de façon telle que l'être réalise tout cela avec un plein discernement, qu'il n'y ait rien en cela qui provienne de quelque fausse mystique, de rêveries, de la suggestion ou de quelque chose de ce genre. C'est avec la même froideur objective, peut-on dire, — car la chaleur et l'enthousiasme viennent avec ce que l'on voit ensuite, mais non dans la méthode elle-même —, c'est avec cette même froideur objective que celle pour résoudre des problèmes de géométrie, que l'on doit procéder à ses exercices de l'âme. Mais il se révèle quelque chose toutefois. Lorsqu'on parvient à avoir cette pensée renforcée dans les représentations que l'on reçoit alors, notamment dans les représentations de la vie qui s'est écoulée jusque-là, quand on a ces représentations qui peuvent vous remplir complètement, et qu'on veut se fixer sur elles, alors on arrive difficilement à s'en dégager. Mais on doit générer en soi une force intense pour pouvoir tout aussi bien refouler ces représentations que les évoquer par son activité propre. En d'autres termes, on doit acquérir la faculté d'abolir dans la conscience tout acte de représentation, tout penser, après les avoir justement attisés à leur plus haut degré d'éveil. L'extinction des

représentations ordinaires est déjà quelque chose de très difficile, mais c'est relativement facile encore par rapport à l'extinction de ce genre de représentations que l'on a introduites dans sa conscience au moyen d'une activité intensifiée.

C'est pourquoi cette extinction représente quelque chose de tout autre. Et si on arrive, à nouveau au moyen de longs exercices — mais on peut faire ces exercices en même temps que les autres, de sorte que les deux facultés apparaissent simultanément —, si donc on arrive ainsi à pouvoir amener dans la conscience des processus de pensée puissants et actifs, et si on arrive aussi à les éteindre ensuite, alors quelque chose se répand sur l'âme que je pourrais bien appeler — il faut bien avoir des expressions pour ces choses — le silence intérieur de l'âme humaine (littéralement: «le fait de se taire, de faire silence» N.d.T.).

Justement, ce «faire silence» intérieur, on ne le connaît absolument pas dans la conscience de la vie ordinaire. La première chose dont a besoin l'investigateur spirituel qui veut faire un chemin de recherche dans le sens de l'anthroposophie, c'est la vie renforcée de la représentation, la vie renforcée de la pensée, ce par quoi il arrive de la façon indiquée à la connaissance de soi. L'autre chose est qu'il doit obtenir une conscience complètement vide, grâce à laquelle tout ce qu'il y a d'ordinaire dans l'âme en tant que pensée, sentiment et volonté, est réduit au silence; mais cela est réduit au silence seulement après que cette activité de l'âme a été préalablement intensifiée au plus haut point. Alors ce silence de l'âme est quelque chose de tout à fait particulier. Et je peux peut-être décrire de la façon suivante ce silence de l'âme, qui représente

en quelque sorte le second degré de la connaissance spirituelle.

Imaginons que nous soyons dans une grande ville où il y a un tumulte effrayant. Nous sommes tout à fait étourdis par ce tumulte. Nous sortons de cette ville, nous nous éloignons. Quand nous avons marché un moment, nous entendons encore derrière nous les bruits, nous entendons les sifflements et les vrombissements, mais c'est déjà devenu un peu plus calme. Et plus nous marchons, plus cela devient calme. Si nous arrivons finalement dans le calme de la forêt, il peut arriver qu'il y ait le silence autour de nous. Nous avons parcouru tout le chemin depuis les bruits assourdissants jusqu'au silence extérieur. Mais je peux maintenant aller plus loin. Certes cela ne se fera pas dans la réalité extérieure, mais cette notion devient tout à fait réelle quand on parvient à ce que j'ai présenté en tant que le «faire silence de l'âme».

Je ferai usage d'une comparaison tout à fait banale: on peut avoir une certaine somme d'argent et la dépenser de plus en plus. On a ainsi de moins en moins, et finalement plus rien du tout. On a alors une fortune nulle. Mais on peut encore aller plus loin, on peut faire des dettes. On a alors moins que rien. On connaît cela en mathématiques. On a moins que rien. Il peut en être de même pour le calme, pour le silence. A partir du bruit du monde, peut être en quelque sorte élaboré le silence complet, égal à zéro. Mais cela peut ensuite descendre encore, devenir plus silencieux que le silence égal à zéro, devenir de plus en plus silencieux, devenir silence négatif, calme négatif, plus que calme. Et quand on abolit cette vie renforcée de l'âme, il se fait dans l'âme quelque chose de plus silencieux que le simple zéro du silence, si je puis m'exprimer ainsi. Il se produit dans la vie de l'âme un calme tendant vers le côté opposé, un silence qui est plus que le simple silence qui advient lorsque nous sommes silencieux dans la conscience ordinaire.

Et quand nous avons progressé jusqu'à ce silence, quand l'âme sent qu'elle est en quelque sorte enlevée au monde, non pas seulement lorsque le monde est calme tout autour de l'âme, mais lorsque l'âme ressent: le monde ne peut être calme que jusqu'au zéro, mais toi-même, toi âme, tu es dans une attitude de silence plus profonde que l'est celle du monde —, alors, quand cela se produit, quand survient cet acte de silence négatif, alors, par l'autre côté de l'existence, le monde spirituel commence à parler, réellement à parler. D'ordinaire, en tant qu'être humain, on rompt soi-même le silence du monde avec les mots qui sont formés dans l'air et qui sont dirigés vers le dehors. Lorsqu'on a produit en soi ce calme qui est plus profond que le point zéro du calme, cet acte de silence qui est plus profond que le simple silence, cela commence à parler à partir du monde spirituel, mais une langue avec laquelle il faut tout d'abord se familiariser, une langue qui ne ressemble en rien à la langue des mots par exemple, une langue qui se présente à vous de façon telle qu'il faut s'y introduire peu à peu, en se servant de ce qu'on connaît bien dans le monde des sens, couleurs, sons, en bref tout ce que l'on connaît par le monde des sens. On a besoin de cela, pour décrire les impressions particulières du monde spirituel au moyen de ce qu'on a eu comme expériences avec les sens.

Je rendrai attentif à quelques détails. Supposons que nous ayons vécu, dans ce silence intérieur de l'âme, quelque chose qui fasse sur nous cette impres-

sion: venant des profondeurs de l'esprit, il y a là quelque chose qui se précipite en quelque sorte sur nous de façon agressive, qui agit sur nous d'une certaine manière irritante. Cela est tout d'abord une expérience spirituelle, on sait que le spirituel se manifeste. On compare alors ce qu'on vit ainsi avec une expérience qu'on a eue dans le monde des sens, et on obtient cette correspondance: l'expérience correspondante dans le monde des sens est à peu près celle que l'on a dans l'action de la couleur jaune. De même que l'on forme un mot pour exprimer quelque chose dans le monde des sens, on prend maintenant la couleur jaune pour exprimer cette expérience de l'esprit, ou bien, dans un autre cas, on prendra un son pour exprimer cette expérience de l'esprit. De même que l'on se sert du langage pour s'exprimer sur le monde des sens, ici on parle de ce qu'on a en tant que qualités sensibles, en tant qu'impressions sensibles, pour ce qu'on reçoit de façon spirituelle du monde spirituel dans cet acte de silence de l'âme.

Et c'est ainsi que l'on décrit le monde spirituel. C'est ainsi que je l'ai décrit dans mon livre «Théosophie»[4] et dans mon livre «Science de l'occulte»; seulement, il faut bien comprendre de façon correcte cette description. Il faut comprendre que, par rapport au silence de l'âme, naît une langue nouvelle. Tandis que pour s'exprimer vis-à-vis de l'extérieur en tant qu'être humain on a le langage articulé extérieur, ici quelque chose retentit pour nous depuis le monde spirituel, et on doit en quelque sorte le recouvrir de mots expressifs, et c'est seulement alors que cela peut être traduit avec la finesse voulue dans le langage humain, en l'habillant avec des mots qui sont justement formés à partir de la perception sensible.

Si on vit de cette manière les expériences de l'âme faisant silence, on en vient à reconnaître: ce que tu as connu tout d'abord, ce monde de la pensée renforcée, cela n'est au fond qu'une image, une image de quelque chose que tu vois seulement maintenant et pour quoi tu as seulement maintenant un langage. Cela est une image à partir de laquelle tu as pénétré dans le silence de l'âme. Maintenant le monde de l'esprit te parle à travers le silence de l'âme. Et on arrive aussi maintenant à la situation d'abolir tout ce tableau de la vie que l'on s'était d'abord formé, lequel évoquait comme magiquement devant nous, de façon éthérique, toute notre vie terrestre, si bien qu'à l'égard de notre propre vie, telle que nous la menons sur terre, apparaît aussi maintenant l'attitude intérieure de silence de l'âme. Cesse alors l'illusion de ce Je qui ne peut vivre qu'avec le corps physique.

Celui qui se tient trop fermement à son Je par égoïsme théorique ou pratique, il ne parvient pas à établir ce silence de l'âme vis-à-vis du tableau de sa propre vie. Si on combat l'égoïsme théorique et pratique, on verra clairement que tout d'abord on a ce Je du fait que dans la vie physique on peut se servir de son corps, du fait que c'est le corps qui nous donne la possibilité de nous dire Je. Si, à partir de ce sentiment corporel du Je, on entre alors dans ce que j'ai décrit en tant que monde éthérique, là où on vient confluer avec l'univers, là où l'univers ne fait qu'un, dans l'éthérique, avec notre propre éthérique, alors on arrive déjà à ne plus s'accrocher à ce Je, et on vit alors la chose elle-même dont ce tableau de la vie auquel on a accédé était une réplique. On vit son existence préterrestre. On fait l'expérience de cette existence préterrestre au cours de laquelle on était dans un monde

spirituel, avant que d'être descendu, par la conception et la naissance, dans un corps physique humain. Ce n'est pas à partir de spéculations philosophiques que l'anthroposophie parle de l'immortalité, de l'éternité de l'âme humaine, mais elle parle de comment on commence à s'en convaincre grâce à un développement particulier des forces de l'âme, conduisant à la vision de l'être d'âme avant qu'il ne soit descendu sur la terre.

Maintenant apparaît effectivement dans une vision directe devant l'âme faisant silence, l'âme éternellement présente dans le monde de l'esprit. De même que dans le souvenir on voit ce qu'on a vécu sur terre, de même que là s'éveille dans la représentation ce qui s'est écoulé de notre vie terrestre, maintenant s'éveillent, après que l'on a appris la langue du monde de l'esprit parlant dans l'âme qui se tait, ainsi que je l'ai exposé, maintenant s'éveillent donc ces événements qui ne sont pas présents du tout dans la vie terrestre, ceux par lesquels l'homme s'est en fait préparé à cette vie terrestre avant de descendre dans cette vie terrestre.

Et on voit maintenant ce qu'on était avant d'être descendu dans la vie terrestre. Tant que l'on regardait encore le tableau de la vie, on savait: je suis moi-même tissé et parcouru d'esprit, ainsi que l'est le monde; mais c'est en quelque sorte encore une sorte d'esprit naturel, certes subtil, éthérique, que l'on trouve dans l'univers et qu'on se sent être soi-même. Or maintenant, lorsqu'on regarde dans l'existence pré-terrestre et lorsqu'on regarde la façon dont on s'est lié avec ce que père et mère donnent dans la naissance, lorsqu'on voit cela, on voit alors l'unité entre l'ordonnance morale du monde et l'ordonnance

physique du monde. Dans cette existence pré-terrestre se trouvent toutes les forces qui s'organiseront ensuite en répliques au cours de la vie physique sur terre. On voit alors de cette manière comment les forces spirituelles agissent et travaillent au corps humain, même dans la vie physique terrestre. On admire la construction du cerveau humain, la façon dont il se structure progressivement. On dirige son attention sur la façon dont ce cerveau était indifférencié à la naissance de l'enfant et sur ce qu'il est devenu à la septième année de la vie, à peu près au moment du changement de dentition. On dirige son regard sur les forces modelantes internes de structuration. On n'en reste pas au terme vague d'hérédité.

On comprend que ce que l'enfant élabore tout seul au cours des premières annnées de la vie en tant que modelage structurant de son cerveau et de tout son organisme, est la répercussion, la réplique de ce qui a été vécu dans le monde spirituel en tant qu'événements très vastes, universels, alors qu'on était parmi les entités spirituelles, tout comme sur terre on est parmi les êtres des règnes naturels et du règne humain. Et on découvre maintenant comment le monde spirituel agit dans le monde physique terrestre, comment, dans tout ce qui est actif en nous de façon interne pour nous organiser, sont présentes les répercussions de cette existence pré-terrestre. On apprend alors à se connaître de façon psycho-spirituelle au sein du physique-corporel.

Et par la suite, une troisième chose doit encore venir s'ajouter à ce que j'ai déjà exposé. En effet j'ai déjà rendu attentif au fait que l'on doit surmonter tout d'abord l'illusion du Je, que l'on doit surmonter ce qui est égoïsme quotidien théorique ou pratique,

que l'on doit envisager que ce Je de la vie terrestre est en fait lié au corps physique et que c'est dans le ressenti du corps physique que s'éveille tout d'abord le Je. Mais là, déjà dans la vie terrestre physique, il existe quelque chose qui, si je le nomme, va peut-être causer à l'un ou à l'autre une légère épouvante épistémologique, étant donné que cela n'est absolument pas compté d'habitude parmi les forces de connaissance, étant donné qu'on trouverait sans doute horrible de le compter parmi les forces de connaissance. Mais cependant cela doit se faire. Et que cela doive se faire, celui-là le voit bien qui est parvenu d'abord, de la manière que j'ai décrite, au renforcement dans la pensée et ensuite au silence de l'âme. Comme troisième élément, doit s'ajouter une éducation à un niveau supérieur, une éducation plus intensive, de ce qui est présent dans la vie ordinaire en tant qu'amour, l'amour des êtres, l'amour de la nature, l'amour de toutes nos œuvres, l'amour de nos actes; tout cela qui est déjà présent dans la vie ordinaire, peut justement être attisé lorsqu'on rejette, de la manière présentée, l'égoïsme théorique et pratique. L'amour doit s'intensifier. Et quand cet amour s'intensifie, quand la force d'amour, l'ouverture à quelque chose d'autre, se joint à la pensée renforcée et au silence de l'âme, on parvient à un troisième aspect. On atteint maintenant à la saisie connaissante de la véritable forme du Je humain, en découvrant non seulement alors l'existence pré-terrestre mais en découvrant de cette manière qu'une force d'amour qui est renforcée énergétise encore les autres formes de connaissance précédemment élaborées et renforcées. On parvient à vivre maintenant de manière précise cela: tout ce que tu as conquis, cela n'a plus rien à voir avec le corps physique; tu te vis toi-même en dehors du corps physique, tu vis le monde comme tu ne peux le vivre avec le corps physique. Au lieu de phénomènes naturels, tu fais l'expérience d'entités spirituelles. Tu ne te vis pas toi-même en tant qu'entité naturelle située entre la naissance et la mort, tu te vis en tant qu'entité spirituelle dans l'existence pré-terrestre.

Lorsqu'on a acquis cela, et que s'y ajoute une capacité d'amour intensifiée, renforcée, une capacité de se sacrifier dans ce qu'on contemple ainsi, de s'y adonner de tout son être libéré du corps, alors intervient la connaissance de ce que l'on a de façon immédiate, indépendamment du corps physique et aussi du corps éthérique. On obtient une vision directe de ce qui repose en soi et qui passe , par la porte de la mort, dans l'existence post-terrestre, lorsque nous entrons à nouveau dans un monde spirituel. Ayant appris ce qu'il est dans l'état incorporel, l'homme apprend aussi à connaître ce qui continue d'exister sans le corps lorsque, à la mort, le corps physique est déposé.

Vous voyez, tout aboutit à la vision du caractère d'éternité de l'âme humaine. Mais on parvient surtout par là à la vision du Je véritable, de ce Je qui passe par la naissance, par la mort, qui, on ne peut pas dire «habite» dans le corps, mais qui repose dans le corps. Et on découvre en même temps comment ce Je se meut, comment il est actif dans le monde spirituel au cours de l'existence pré-terrestre. On apprend à le connaître, de même qu'ici, dans l'existence physique-sensible, on apprend à connaître l'homme au moyen de la vision sensible. De même qu'ici, l'homme se déplace parmi les choses de la nature, parmi les événements de la nature, parmi d'autres hommes, on apprend alors à reconnaître comment l'âme, je dirais,

se déplace dans le monde spirituel au cours de l'existence pré-terrestre. Mais on découvre alors aussi comment son mouvement, son attitude, dépendent d'une vie terrestre antérieure. J'ai dit que l'on découvrait l'unité du moral et du naturel; on découvre comment, dans l'existence pré-terrestre, l'homme est non seulement pénétré de spirituel, mais aussi d'impulsions morales. Alors que, en ayant devant soi le tableau éthérique de la vie, on parvient simplement à percevoir que le monde entier est parcouru par l'esprit, on découvre maintenant que notre être psycho-spirituel est parcouru, dans l'existence pré-terrestre, par les impulsions morales, lesquelles apparaissent ensuite dans la mémoire et, principalement, dans notre disposition morale au cours de la vie physique. On découvre l'unité du monde moral et du monde physique.

Mais on découvre aussi comment, dans ce monde moral-physique que l'âme a traversé dans le spirituel, — le monde physique seulement dans ces images qui brillent dans l'esprit à partir de l'existence physique —, comment donc l'âme, comment le Je de l'homme proprement dit, vit dans le spirituel en conformité avec l'existence précédente. Oui, quand on dépasse l'illusion du Je terrestre habituel, quand on atteint à la vision spirituelle, on parvient à reconnaître le Je tel qu'il a traversé le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance, comment au sein de ce monde doté d'impulsions morales il s'est comporté en fonction de sa précédente vie terrestre et comment il introduit dans la vie terrestre actuelle, en tant que dispositions intérieures de destinée, tout ce que nous voyons s'exprimer alors dans les inclinations de l'être humain, dans la coloration particulière des tendances qui poussent l'homme vers ceci ou cela dans la vie terrestre.

Cela n'entrave pas la liberté. La liberté est présente dans certaines limites, tout comme nous sommes libres, lorsque nous nous sommes construit une maison, de nous y installer ou de ne pas nous y installer; mais nous nous y installerons puisque c'est pour une certaine raison que nous nous la sommes construite. De même nous demeurons libres, même si nous savons que nous avons dans notre corps physique certaines tendances à aller vers ceci ou cela dans la vie, ou bien à nous abstenir de ceci ou cela. D'un côté nous pouvons considérer cela comme un destin que nous nous sommes tissé à partir de vies antérieures, à partir d'un monde qui contient non seulement des lois spirituelles mais aussi des lois morales, lois qui ont imprégné de certaines impulsions spirituelles ce que nous avons été dans une vie terrestre précédente et qui ont ainsi formé notre destin pour notre vie terrestre actuelle. Mais nous notons de même, si nous regardons de la façon indiquée précédemment ce qui provient de la vie terrestre antérieure, que c'est l'aspect éternel de l'âme qui a déterminé notre destin au cours de la vie terrestre. Nous emportons cela dans l'univers après avoir franchi la porte de la mort, en ayant réuni à notre élément psychique ce qui est psychique, moral, pour le mettre plus tard en harmonie avec les exigences du monde moral en fonction de notre attitude, et ensuite à nouveau, je dirais, pour descendre dans une nouvelle vie terrestre avec ce qui résulte de ce que nous avons été dans la vie et de ce que le monde spirituel a fait de nous entre la mort et une nouvelle naissance.

Il s'agit donc réellement de commencer par façonner une certaine faculté de connaissance au moyen de laquelle on puisse porter le regard dans le monde spi-

rituel. Songez que tout homme n'est pas prédisposé à être un mathématicien. Il sera même difficile à la plupart des gens d'avoir ces représentations géométriques, par exemple, que l'on doit en fait seulement créer dans l'imagination. Dans la nature la géométrie n'est certes pas présente directement, mais c'est grâce à la géométrie que nous comprenons la nature. Mais nous devons commencer par créer la géométrie en nous, et grâce à la géométrie nous créons des formes qui nous introduisent dans la structure de ce qui est mort. C'est dans une telle rigueur intérieure que nous créons une vision intérieure, lorsque nous formons la pensée renforcée, le silence de l'âme et l'amour devenu force de connaissance. Si ce n'est qu'alors nous saisissons le vivant, le ressentant, le conscient de soi. De même que par les mathématiques nous saisissons le sans-vie, de même, lorsque nous procédons tout à fait de façon mathématique et que nous formons de façon rigoureuse et exacte une sorte de capacité de vision, nous saisissons de façon pleinement compréhensible le vivant, le ressentant, le conscient de soi.

On peut donc dire: celui qui pratique de façon sérieuse l'anthroposophie, il le fait comme s'il était obligé de rendre des comptes au mathématicien le plus strict à propos de ce qu'il fait avec ses forces de connaissance. La formation de représentations mathématiques est, si l'on peut dire, l'anthroposophie élémentaire. Et si on a appris à former, pour ce qui est mort dans l'univers, cette force «soi-créatrice» des mathématiques, on a alors déjà l'impulsion à continuer de former des modes de connaissance qui conduisent ensuite à la vision de ce que je vous ai présenté. On fait connaissance du monde selon un autre contenu: le monde mort lorsqu'on le découvre de façon mathématique — la mathématique est l'anthroposophie élémentaire —, le monde vivant, resssentant, conscient de soi lorsqu'on peut l'examiner dans une pleine compréhension anthroposophique.

C'est pourquoi ce qui apparaît dans l'anthroposophie pour la compréhension du monde spirituel ne doit pas être confondu avec ce qu'on appelle «clairvoyance» ou équivalent dans la vie courante. Si on désigne par «clairvoyance» — on peut bien utiliser cette expression — ce qui apparaît dans l'anthroposophie pour la connaissance du monde spirituel on doit alors parler — de même qu'en mathématiques on parle d'exactitude —, de vision exacte, de «clairvoyance» exacte, par rapport à la clairvoyance mystique confuse que l'on a d'ordinaire dans l'idée quand on parle de clairvoyance.

Maintenant on aura peut-être retiré de ma description l'impression qui vous fera dire: oui, c'est difficile! Eh bien oui, c'est difficile, ce n'est pas facile. C'est aussi pourquoi tant de personnes qui veulent se faire une opinion sur ce qui se passe à Dornach négligent de faire connaissance avec cette chose qui leur est difficile, et qu'ils la jugent comme vous-mêmes vous jugez la clairvoyance ordinaire confuse et les choses de ce genre. Et tout cela aboutit alors à ce que j'ai dit au début de ma conférence. Mais cette anthroposophie dont il est question est une forme de connaissance exacte, que chacun peut justement comprendre avec son simple entendement humain sain, comme on peut comprendre un tableau sans avoir besoin d'être soi-même un peintre. Pour réaliser l'anthroposophie, on doit être investigateur spirituel; pour peindre un tableau, on doit être peintre mais tout ce que j'ai décrit, on peut le comprendre à l'aide de l'entende-

ment humain sain, à condition seulement de ne pas mettre soi-même des freins et des obstacles sur son chemin.

Pour peindre un tableau, on doit être peintre. Pour l'apprécier, on doit laisser opérer sa saine nature humaine. Pour édifier l'anthroposophie, on doit être investigateur de l'esprit. Pour comprendre l'anthroposophie, il suffit de présenter un sentiment humain libre, non troublé par des préjugés de la science naturaliste ou autres, en face de ce qui est donné comme description — laquelle peut être naturellement plus ou moins bonne —. Mais l'anthroposophie n'en est qu'à ses débuts et ce que peut-être je n'ai pas bien décrit aujourd'hui, cela sera de mieux en mieux présenté avec le temps. Et ensuite viendra le moment qui finit toujours par se présenter pour tout ce qui apparaît de nouveau dans l'humanité. Combien de temps a-t-il fallu avant que l'on accepte la conception du monde de Copernic! Elle n'en a pas moins bouleversé toutes les notions que l'on avait eues jusque-là. Elle est aujourd'hui une évidence et elle est enseignée dans les écoles. Ce qui, aujourd'hui, est pour les gens le type même de la chose fantaisiste, du non-sens et peut-être de la folie, — c'était aussi le cas pour la conception du monde de Copernic —, cela devient ensuite une évidence. L'anthroposophie peut bien attendre de devenir une évidence.

Dans le Gœthéanum de Dornach, c'est avant tout cette anthroposophie qui devait être cultivée. C'est pourquoi, laissez-moi dire cela en conclusion, il y a plus de dix ans, des amis de notre cause ont conçu le plan et m'ont chargé de l'exécution de ce plan — je n'étais que l'exécutant — de construire un lieu pour cette anthroposophie. Ce lieu, ce fut précisément le

Gœthéanum. Si l'anthroposophie était une conception du monde simplement théorique, ou bien une simple idée réformatrice, que se serait-il passé au moment où est apparue l'idée de construire une demeure à l'anthroposophie? On serait allé vers un architecte qui aurait édifié une maison dans le style antique, ou bien Renaissance, ou gothique, ou rococo, ou autre. Mais l'anthroposophie n'est pas quelque chose de simplement théorique et qui agit simplement en tant que connaissance scientifique; l'anthroposophie passe dans l'homme tout entier, elle prend en compte l'homme tout entier. C'est ce que remarque très rapidement l'investigateur anthroposophique.

Voyez-vous, quand on veut se faire des idées sur la nature extérieure, ou bien, à plus forte raison, quand on veut faire des spéculations philosophiques, on a besoin de sa tête. Mais ce que l'on contemple de la façon que je vous ai décrite pour le monde spirituel avec l'âme faisant silence, c'est là quelque chose qui se présente de façon plus fugitive. Pour le saisir rapidement, il faut de la présence d'esprit. Et on a aussi besoin pour cela de tout son être. La tête ne suffit pas. L'organisme humain tout entier doit se mettre au service de l'esprit afin d'introduire maintenant dans la mémoire, dans le souvenir, ce que l'on contemple de façon spirituelle, sans le corps. Pour illustrer cela, permettez moi d'exposer une expérience personnelle, quelque chose de personnel.

Ainsi par exemple je n'ai pas pour habitude de préparer une conférence comme cela se fait d'ordinaire, mais j'ai pour habitude de vivre justement de façon spirituelle les pensées qui s'avèrent nécessaires à telle conférence, de même que l'on doit vivre aussi de

façon spirituelle ce qu'on veut avoir comme données de l'investigation spirituelle. Mais la simple pensée, dans laquelle il faut bien en fait traduire ce que l'on a vécu dans sa pensée renforcée et dans son âme, la simple pensée cérébrale ne suffit pas à cela. Si l'on veut pouvoir exprimer ce que l'on vit dans le domaine de l'esprit, on doit être lié plus intimement à l'ensemble de l'être humain. Il existe alors différents points de repère pour introduire cela dans la conscience ordinaire afin de pouvoir en parler. J'ai pour habitude de toujours inscrire, le crayon à la main, tout ce qui se livre à moi à partir du monde spirituel, de le formuler, que ce soit en mots ou bien que ce soit par de quelconques dessins. Ainsi le nombre de mes cahiers de notes atteints de nombreuses wagonnées. Mais je ne les ai jamais plus regardés. Ils sont là; ils n'ont été là que pour relier à l'homme tout entier ce qui est exploré dans l'esprit, de sorte que cela ne soit pas pour ainsi dire uniquement conçu avec la tête, lorsque ce doit être communiqué par des mots, mais pour que ce soit vécu avec l'homme tout entier.

L'anthroposophie saisit en fait l'homme dans son entier. Par cela elle devient, sous un autre aspect encore, une expression de la conception gœthéenne du monde. Elle est tout d'abord une expression de la conception gœthéenne du monde parce qu'elle a été stimulée par la manière qui fut celle de Gœthe pour observer la vie végétale, la vie animale, dans leurs métamorphoses, dans leurs transformations. Dans cette observation gœthéenne la pensée devient aussi vivante que lorsqu'on cherche à la renforcer ainsi que je l'ai exposé. Mais Gœthe a aussi été cette personnalité qui a construit le pont entre l'acte de connaître et l'art. A partir de sa conviction artistique, Gœthe a

exprimé cette belle parole: l'art est une manifestation de lois naturelles secrètes, qui ne seraient jamais manifestes sans cet art. Ce qui veut dire: Gœthe savait que dans la connaissance véritable on saisit une activité et un mouvement dans le spirituel, et qu'on l'imprime ensuite à la matière, que ce soit en tant que sculpteur, en tant que musicien, en tant que peintre. Gœthe savait que l'imagination créatrice est une sorte de projection libre de ce que l'homme peut vivre dans l'esprit sous sa forme pure.

Une telle connaissance, qui prend ses racines dans la vie de l'esprit, comme le fait aussi l'anthroposophie, afflue donc d'elle-même dans la création artistique. Elle intervient dans la création artistique lorsqu'on reconnaît l'homme de la manière que j'ai présentée et que l'on voit les forces pré-terrestres entrer en jeu dans l'existence terrestre-corporelle. On a alors ce sentiment: avec les seuls concepts, avec le seul entendement, tu ne comprends pas l'être humain. Arrivé à un certain point, tu dois faire passer tes concepts abstraits dans une contemplation artistique afin de ressentir que l'homme est créé par la nature comme une œuvre d'art.

Evidemment on peut facilement se moquer de cela, car rien n'est plus atroce aujourd'hui pour les gens que si on affirme qu'une chose doit être envisagée de façon artistique pour être objet de connaissance. Et on déclamera encore longtemps sur le fait que, lorsqu'il fait acte de connaissance, l'homme doit être logique et non pas artistique; mais si la nature agit en fait artistiquement, on ne parviendra à rien qui la concerne avec la logique. Pour connaître les véritables mystères de la nature, on doit donc passer à la vision artistique. C'est ce que pensait Gœthe quand il

disait: l'art est une manifestation de lois naturelles secrètes qui ne seraient jamais manifestes sans cet art. Gœthe pensait aussi cela lorsqu'il est arrivé en Italie, après avoir longtemps souhaité le faire, et qu'il crut atteindre alors son idéal de l'art, disant: quand je regarde ces œuvres d'art, j'ai alors la pensée que les Grecs, dans la création de leurs œuvres d'art, procédaient selon les lois mêmes selon lesquelles la nature aussi crée, lois dont je poursuis la recherche. — Gœthe est une personnalité qui veut toujours faire passer à l'œuvre d'art ce qu'est la simple disposition cognitive de l'âme. Etant donné que l'anthroposophie est aussi de cet avis, on ne pouvait pas simplement aller chez un entrepreneur et lui dire: «Bâtis nous une enveloppe pour l'anthroposophie»; il l'aurait alors construite en style-Renaissance, ou antique ou rococo etc... mais il fallait qu'il y ait à la base une tout autre conception et une tout autre façon de voir la vie et l'art.

J'ai souvent comparé, d'une façon quelque peu banale, ce qui devait être à la base de cela à la relation entre la coquille de noix et la noix elle-même. La noix, que nous mangeons, est formée selon certaines lois de structuration, et la coquille l'est aussi selon les mêmes lois. Vous n'allez pas vous figurer que c'est à partir de l'extérieur qu'une coquille serait adaptée à la noix. C'est à partir des mêmes lois de formation que naissent coquille et noix. Ainsi le bâtiment extérieur visible, avec ses formes, et, dans celui-ci, ce qui a été peint dans les coupoles, ce qui a été sculpté aussi, tout cela devait être formé selon les mêmes lois, comme si c'était la coquille, en quelque sorte, de ce qui était prononcé à l'intérieur dans la parole, dans l'art parlé ou chanté. Tel la coquille vis-à-vis de la noix, c'est

ainsi que ce bâtiment devait se comporter vis-à-vis de ce qui était cultivé à l'intérieur. Cela n'est pas né seulement de ma propre conviction, mais de celle de nombreuses autres personnes. Nous avons eu des représentations d'eurythmie, cet art qui trouve un langage particulier dans la sphère du mouvement, le tableau scénique consistant en êtres ou groupes d'êtres en mouvement; et les mouvements en question ne sont pas des mouvements de danse ou de mime, mais il s'agit réellement d'un langage devenu visible; nous avons développé ainsi sur la scène du Gœthéanum un art expressif du mouvement. Les lignes selon lesquelles l'âme humaine s'est exprimée dans l'art eurythmique se sont harmonisées de belle manière avec les lignes présentes dans les architraves, avec les lignes sur les chapiteaux des colonnes, avec la forme entière du bâtiment, avec les fresques peintes du bâtiment. Ce qui était pratiqué à l'intérieur ne faisait qu'un avec l'enveloppe extérieure. Quand on parlait depuis le podium, quand ce qui avait été reconnu dans la vision spirituelle était imprimé dans des mots et résonnait dans la salle du public, ce qui était dit là à partir du podium était le noyau, ce qui vivait à l'intérieur. La forme artistique devait correspondre au noyau. Le style de construction, dans tous ses détails, devait provenir de la même impulsion, des mêmes sources que l'anthroposophie elle-même. Car l'anthroposophie n'est pas une connaissance théorique abstraite, mais c'est une saisie de la vie, de la pleine vie. C'est pourquoi, d'elle-même elle devient art. Elle réalise ce que Gœthe, encore, a dit: «Celui qui possède science et art, il a aussi la religion; celui qui ne possède pas ces deux choses, qu'il ait la religion».

Je voudrais dire encore cela: il devait y avoir

comme une chose en laquelle serait résumé tout ce qui vivait en tant que formes et tout ce qui aurait pu être dit ou représenté artistiquement dans le Gœthéanum, il devait y avoir un groupe sculpté en bois de neuf mètres de haut, dans lequel était figuré le Représentant de l'humanité, le Christ, tenté par Ahriman et Lucifer. Non pas que l'anthroposophie ait quelque chose à voir avec quelque forme de secte; l'anthroposophie est très éloignée de toute opposition à quelque confession religieuse que ce soit, et elle ne veut pas fonder une nouvelle religion. Mais l'anthroposophie a la capacité de montrer comment la connaissance réelle de l'esprit tend aussi vers le point culminant de l'évolution religieuse, vers le Représentant de l'humanité, le Christ, vers le Christ-Dieu incarné dans le corps de Jésus de Nazareth; elle peut montrer comment, dans la connaissance de l'esprit, on a besoin de l'image de ce point central de toute l'évolution terrestre, de l'image du secret du Golgotha. Il est tout à fait évident qu'avec l'anthroposophie l'homme se trouve aussi en accord avec quelque chose de religieux, mais l'anthroposophie n'est pas une fondation religieuse.

Ce que l'anthroposophie a voulu réaliser artistiquement dans le Gœthéanum, cela devait venir des mêmes impulsions que celles pour la parole parlée ou pour le chant. Et on peut même dire: quand on montait sur le podium — je voudrais exprimer cela en toute modestie —, les formes des colonnes, toute la forme de l'architecture intérieure, la sculpture de l'intérieur et l'art pictural à l'intérieur, tout cela était comme une exhortation à prononcer les paroles dans un sens touchant réellement à l'essence de l'homme. C'était comme une perpétuelle exigence pour l'orateur, de faire entrer sa parole de manière digne dans ce bâtiment.

Ainsi le bâtiment devait être pour l'anthroposophie une enveloppe extérieure qui existait tout à fait à partir de l'esprit de l'anthroposophie, mais présente aussi pour le regard sensible. Il n'y avait là rien de symbolique, rien d'allégorique. Tout le bâtiment était fait de telle façon, dans son architecture, dans sa sculpture, dans ses peintures, dans tout ce qu'il avait en lui, que se trouvait ainsi exprimé ce qui était saisi de façon vivante dans la vision spirituelle; non pas donc en y mettant intellectuellement des formes symboliques, car ce que l'on avait comme idées vivantes, comme pensées sur le monde spirituel, qui étaient intérieurement en mouvement, cela s'exprimait dans le sentiment artistique immédiat, dans la vision directe. Il n'y avait pas un seul symbole dans tout le bâtiment; et lorsqu'on dit que le bâtiment comportait quoi que ce soit de symbolique, on parle alors comme ceux qui parlent sur l'anthroposophie sans même la connaître.

Et ainsi le bâtiment était, pour l'œil, ce que l'anthroposophie doit être pour l'âme de l'homme. «Anthroposophie», ce doit être en fait cette attitude d'esprit qui reconnaît comment, dans l'humanité actuelle, frémit et palpite l'impulsion vers la mise au jour du spirituel-suprasensible, qui reconnaît comment cette humanité actuelle — à travers son éducation scientifique qui veut se répandre partout, et l'a déjà fait à un certain degré —, ne peut plus en rester aux représentations de la foi traditionnelle, comment doivent venir des représentations fondées sur la connaissance mais s'élevant aussi jusque dans le monde suprasensible, et comment l'agitation et l'insatisfaction de l'âme proviennent de la non-présence de tels contenus de connaissance.

L'anthroposophie veut être utile à l'époque présente, pour servir de manière juste à ce dont les hommes auront besoin dès à présent et dans le proche avenir. Ce que l'anthroposophie veut être, de façon invisible, pour les âmes humaines, cela le Gœthéanum a voulu l'être pour l'œil en tant qu'enveloppe, en tant que demeure. Si le Gœthéanum n'avait été qu'un bâtiment symbolique, la douleur de sa perte ne serait pas aussi grande, car on pourrait bien continuer d'éveiller la chose par le souvenir. Mais le Gœthéanum n'était rien pour le simple souvenir. Le Gœthéanum était quelque chose qui voulait se proposer directement au monde des sens, comme toute œuvre d'art le fait directement pour la vision, quelque chose qui voulait s'annoncer, à partir de l'esprit, pour le monde des sens. C'est pourquoi, avec la destruction du Gœthéanum par le feu, a été perdu tout ce que voulait être le Gœthéanum. Mais cela a peut-être montré cependant que l'anthroposophie ne veut pas être quelque chose d'unilatéralement théorique, qu'elle ne veut pas être une simple connaissance mais qu'elle peut être, et doit être, un contenu vivant sous tous les rapports. C'est pour cela qu'elle devait édifier sa demeure dans un style qui lui fût propre.

Le Gœthéanum voulait offrir au regard cet esprit que l'anthroposophie offre à l'âme. Et l'anthroposophie doit présenter à l'âme humaine ce à quoi cette âme aspire vraiment, à partir de la nécessité la plus interne de l'époque moderne, une conception, une connaissance, une saisie artistique du monde spirituel; c'est à cela que les âmes aspirent, parce qu'elles sentent de plus en plus qu'elles ne peuvent réaliser la pleine dignité humaine qu'en vivant la pleine vocation humaine.

Le Gœthéanum a pu brûler. Une catastrophe de la destinée l'a enlevé. La douleur de ceux qui l'ont aimé est indescriptible tant elle est grande. Ce qui devait être créé pour le regard sensible à partir des mêmes sources que celles d'où coule l'anthroposophie, grâce auxquelles celle-ci veut servir l'humanité, il avait fallu le façonner dans la matière physique. Et de même que le corps humain lui-même, justement dans le sens de mon exposé d'aujourd'hui, est la réplique sensible, l'effet sensible du spirituel-éternel, mais qu'il se désagrège à la mort — de sorte que le spirituel évolue alors sous d'autres formes —, de même donc, — permettez moi maintenant de conclure la considération en comparant pour ainsi dire la catastrophe de Dornach avec ce qui s'accomplit d'ordinaire dans le cours de la vie —, ainsi ce qui devait être marqué dans la matière pour pouvoir être offert aux regards, ainsi cela a pu être dévoré par les flammes physiques. Mais ce que doit être l'anthroposophie, cela est construit à partir de l'esprit; sur cela ne peuvent venir que des flammes de l'esprit. De même que le spirituel-psychique de l'homme est victorieux du corporel lorsque celui-ci est anéanti à la mort, ainsi l'anthroposophie se sent vivante bien qu'elle ait perdu sa demeure de Dornach, le Gœthéanum. Et il peut être dit: les flammes physiques, elles ont pu détruire ce qui devait être édifié pour le regard, à partir de la matière extérieure physique; mais ce qui doit exister en tant qu'anthroposophie pour la poursuite de l'évolution de l'humanité, cela est construit à partir de l'esprit, cela n'est pas brûlé, n'est pas tué par les flammes de la vie spirituelle. Les flammes de la vie spirituelle ne sont pas des flammes qui dévorent, ce sont des flammes fortifiantes, ce sont des flammes qui, plutôt, donnent la vie.

Et cette vie qui doit se manifester par l'anthroposophie en tant que vie de connaissance du monde supérieur, cela doit être trempé dans les flammes d'un enthousiasme humain plus élevé, de l'âme et de l'esprit. Alors l'anthroposophie fera son chemin.

Celui qui vit ainsi dans le spirituel, certes il n'en ressent pas moins la douleur pour la disparition du terrestre; seulement il sait aussi qu'une élévation au-dessus de tout cela a lieu quand on sait, au moyen justement de la connaissance de l'esprit, quand on arrive à cette conviction: l'esprit sera toujours victorieux sur la matière, et toujours aussi il se transformera de façon nouvelle dans la matière.

L'ÉLÉVATION DE LA FACULTÉ HUMAINE DE CONNAISSANCE JUSQU'À L'IMAGINATION, L'INSPIRATION ET L'INTUITION

Dornach, le 14 avril 1923

Pendant qu'a lieu ce cours pour professeurs et personnes intéressées par la pédagogie, je ferai en même temps ces conférences en tant que cours spécifiquement anthroposophique, mais de façon telle qu'elles puissent aussi être compréhensibles par les personnes qui ne sont arrivées que récemment à l'anthroposophie ou bien qui se trouvent tout au début. De ce fait beaucoup de ce que je présenterai au cours de cette semaine dans ces conférences sera une sorte de répétition pour les «anthroposophes éclairés». Mais je pense qu'une telle répétition peut être tout à fait utile sous un aspect ou un autre.

Ce que je présenterai aujourd'hui doit tout d'abord être une sorte de développement de ce que j'ai exposé dans la conférence publique que j'ai eu à faire la semaine dernière en différents lieux de Suisse. Cela doit être rattaché à cette conférence et nous poursuivrons en partant de là.

Si nous portons un regard d'ensemble sur la vie humaine, nous trouvons que cette vie se divise en fait en deux contenus strictement séparés l'un de l'autre: l'un que nous traversons dans la période entre le réveil et l'endormissement, donc dans la conscience diurne habituelle; et l'autre partie de la vie, celle qui chez l'homme normal est la plus courte, c'est celle que

nous parcourons chaque fois entre l'endormissement et le réveil. C'est celle qui est plongée dans l'inconscience, et qui ne s'élève jusqu'à la conscience que lorsqu'elle fait déboucher dans cette conscience la variété multicolore du monde du rêve. De sorte qu'en parlant du point de vue de la conscience humaine, nous devons dire: au cours de la veille diurne, cette conscience est remplie du contenu que nous livrent nos sens. Ce qui nous est connu du monde au moyen de nos sens, cela est, disons, présent dans notre conscience sous forme d'images. C'est ce que nous vivons. Que ce soit dans la vie courante, que ce soit dans la science, nous relions nos représentations, nos pensées à ce que les sens nous communiquent; c'est-à-dire que nous combinons les perceptions sensibles et que nous cherchons aussi à trouver des lois dans le monde des perceptions sensibles.

Tout cela, nous le pratiquons avec notre faculté de pensée. Nous rattachons aux impressions des sens les pensées, les représentations que nous pouvons avoir au moyen de notre faculté de pensée. Mais nous développons alors encore quelque chose d'autre à l'intérieur de notre vie de veille. Nous sommes touchés de façon agréable par tel événement, par telle impression de la journée, et de façon désagréable par telle autre; nous sympathisons avec telle impression, et l'autre impression nous est antipathique. Cette sympathie et cette antipathie sont présentes de la manière la plus variée et dans les gradations les plus diverses. Et ce que nous ressentons alors des choses, selon notre aspect intérieur humain, dirais-je, de façon telle qu'elles nous font plaisir ou qu'elles nous font de la peine, qu'elles nous exaltent ou qu'elles nous atterrent, nous désignons donc cela comme notre sentiment pour les choses, et nous faisons bien nettement la différence entre nos sentiments et nos pensées, ces dernières nous représentant quelque chose d'extérieur. Nos pensées ne vivent pas purement en nous, elles nous «représentent» quelque chose d'extérieur. Au moyen de nos représentations nous acquérons quelque chose sur le monde extérieur. Il y a déjà dans le mot «Vorstellung» (représentation) ce fait que nous acquérons par là quelque chose sur le monde extérieur. Ce que nous nous représentons, nous ne le situons *pas dedans* (in-) mais nous le situons *devant* (vor-) nous. La pensée nous indique donc l'extérieur. Le sentiment nous indique l'intérieur. Nous faisons nettement l'expérience que ce que nous ressentons est vécu vers l'intérieur et que cela n'est pas en rapport avec l'extérieur dans la même mesure que la pensée, que la représentation.

Mais nous faisons dans le monde l'expérience d'autre chose encore. Quand il arrive à quelqu'un, ici ou là, de tomber sur un chien méchant, il s'échappe en courant. Beaucoup le font déjà lorsqu'ils voient une souris; il arrive aussi quelque chose d'analogue par rapport à d'autres impressions du monde extérieur. Nous disons dans ce cas que notre volonté est stimulée. Alors que le sentiment se déroule de manière telle que nous demeurons alors immobiles, là, avec notre volonté, pour parler d'abord en gros, nous mettons en mouvement tout notre organisme par rapport au monde extérieur.

Si nous voulons parler de notre conscience, nous le faisons donc ainsi en ce qui concerne son déroulement au cours de la veille diurne. Et nous différencions nettement de cette conscience l'état d'inconscience qui fait aussi partie de notre vie et que nous traversons

entre l'endormissement et le réveil. De cette inconscience du sommeil, seule émerge la variété multicolore du monde du rêve.

Nous allons maintenant nous expliquer un peu à propos de quelque chose qui a une certaine valeur pour la conscience humaine habituelle. Nous pouvons dire: dans cette conscience habituelle, le monde du rêve apparaît à partir de l'inconscient. Il intervient pour s'allumer dans la conscience. Et ensuite, à partir des expériences de la journée, à partir des expériences de l'état de veille, apparaissent dans la conscience: pensée, sentiment et volonté.

Comment pouvons nous indiquer, d'une manière tout d'abord, je dirais, banale et extérieure, cette différence entre cet état inconscient de l'être humain, à partir duquel miroitent les rêves, et l'état pleinement éveillé?

Bien, vous n'aurez pas besoin de réfléchir longuement à cela; vous trouverez que dans l'état de veille l'homme se sent inséré dans ce qu'il appelle son organisme physique.

Prenez le monde du rêve. Il se déroule devant vous en images. Vous devez vous dire que, pendant que le monde du rêve se déroule devant vous en images, vous n'êtes pas inséré dans votre organisme physique. Au réveil l'être ressent avant toute chose que la volonté imprègne son organisme physique. Dans la veille nous avons aussi besoin de nos sens, que nous maîtrisons au moyen de notre volonté. Nous pouvons donc dire: l'état de sommeil, à partir duquel sourd le rêve, passe à l'état de veille par le fait que nous insérons en quelque sorte la volonté dans l'organisme physique.

Regardons donc maintenant cet organisme physique. Déjà en disant «regardons l'organisme physique» — je fais appel en fait à votre faculté de vision sensorielle. Je fais appel à ce que vous connaissez au moyen de cette faculté de vision sensorielle. D'ailleurs vous ne pouvez d'emblée rien connaître d'autre de cet organisme physique de l'être humain, que ce que les sens vous en transmettent et que ce que vous pouvez penser au sujet de cet organisme physique. Aucune anatomie, aucune physiologie ne connaissent, au sujet de cet organisme physique, autre chose que ce que les sens permettent de connaître et qui peut être saisi par l'homme au moyen de la pensée, en combinant les perceptions des sens.

Et par là nous sommes rendus attentifs au fait que c'est tout d'abord vers les sens — nous le voyons bien aussi en utilisant notre conscience —, que nous devons nous tourner lorsque nous voulons savoir quelque chose sur le monde en général et sur l'organisme physique de l'être humain: vers les sens et vers la pensée.

Considérons donc les sens et faisons la démonstration, de façon tout à fait banale, de ce que nous obtenons au moyen des sens par rapport aux deux états nettement différenciés de la veille et du sommeil.

L'homme réfléchit trop peu à ce dont il est question ici, parce que, à moins justement qu'il soit aveugle, «la part du lion» de ce dont il est conscient dans son expérience provient des yeux, et que les yeux sont précisément ces organes qui sont fermés dans l'état de sommeil, faisant que les impressions de l'extérieur sont arrêtées. Mais songez donc aux autres sens. Pouvez-vous croire que votre oreille, — à moins que vous ne la bouchiez —, puisse vous livrer pendant le sommeil, en rapport avec le corps physique, d'autres expériences que pendant le jour. Si vous envisagez le

corps physique de façon correcte, et que vous ne vous bouchez pas les oreilles la nuit, il ne vous est pas alors possible de penser que, lorsque vous dormez, ce qui se produit au moyen de votre oreille dans votre organisme physique est quelque chose de différent que lorsque vous êtes éveillé. Cela n'a pas de raison d'être. Que vous n'en sachiez rien, c'est là une tout autre affaire.

Interrogeons-nous par exemple au sujet du sens de la chaleur. Nous percevons la chaleur et le froid. Est-ce que vous pensez que la chaleur que vous percevez pendant le jour s'arrête devant votre peau quand vous dormez? Elle exercera évidemment exactement la même influence sur la peau. Pendant le sommeil, à l'exception de la vision, vous êtes donc exposé exactement aux mêmes impressions que pendant la veille.

Si tel n'était pas le cas, vous devriez alors supposer que pendant le sommeil vous avez autour de vous un manteau de protection qui retienne la chaleur, vous devriez penser qu'un bon esprit vous bouche les oreilles, afin que les processus qui sont d'ordinaire actifs depuis l'extérieur ne le soient pas alors. Si vous proposez tout cela à votre réflexion, vous en arrivez à vous dire: bien, l'œil est en fait tellement sensible que l'organisme humain a eu tendance à faire usage de sa volonté pour mettre les rideaux des paupières au-dessus des yeux pendant l'état de sommeil.

D'ailleurs le monde extérieur aussi se soucie un peu de ce que les impressions ne se produisent pas pendant le temps de sommeil. Même si ce n'est que récemment qu'on a pu lire dans le journal qu'il serait plus agréable pour ces gens de Bâle qui veulent dormir et qui habitent à proximité de cafés, que la fin des concerts ait lieu dès 10 heures et demie et non à onze

heures, cela indique nettement que l'on veut avoir ses oreilles protégées; mais on doit les protéger de l'extérieur. Malgré cela on peut dire: le monde extérieur tel qu'il est organisé, tel qu'il est pendant notre sommeil, agit sur nos sens, à l'exception des yeux.

Et nous devons alors nous demander ensuite: qu'en est-il donc alors de notre pensée, de nos pensées? Voyez-vous, pour répondre à cette question, on pourrait partir de nombreux points de vue; mais la science moderne s'est popularisée maintenant et , de ce fait, l'homme moderne sait qu'à partir de chaque sens un prolongement va vers l'intérieur de l'organisme, ce sont les cordons nerveux, et que, les cordons nerveux allant vers l'intérieur en tant que prolongements des sens, l'acte de penser, de se représenter, se rattache à l'impression sensorielle.

Oui, lorsque vous entendez, et même si ce n'est que le silence relatif de la nuit — il est tout à fait naturel que vous l'entendiez, car votre oreille est ouverte; ce qui est dans votre environnement est audible, cela provoque les mêmes processus que si vous étiez éveillé — pourquoi donc cela s'arrêterait-il devant les nerfs, c'est-à-dire devant la pensée?

Vous devez donc vous dire que les impressions des sens, — à l'exception des yeux, comme cela a été dit — ne sont pas empêchées par votre organisme physique. Mais vous n'empêchez pas non plus les pensées. Et même, — cela reste tout d'abord une hypothèse en fait pour l'observation extérieure —, vous pouvez avoir des représentations; même si, grâce aux institutions sociales, un calme relatif se fait au cours de la nuit pour certains sens, ce n'est pas le cas en fait pour d'autres sens; ce n'est pas du tout certain par exemple pour le sens de la chaleur et du froid, pour le toucher

non plus, car, n'est-ce-pas, si vous appuyez sur le tableau avec le pouce, vous percevez la pression; pourquoi donc n'y aurait-il pas perception de la pression quand vous posez votre dos sur le lit? Vous percevez bien sûr, pendant la nuit entière, cette pression que transmet le sens du toucher. Vous percevez cela, tout comme lorsque vous mettez quelque chose sur votre main. Pourquoi voudriez-vous ne pas percevoir pendant toute la nuit la couverture que vous mettez sur vous, et ainsi de suite? Et pas seulement cela, mais aussi le prolongement vers l'intérieur, la formation des représentations et des pensées, pourquoi faudrait-il s'arrêter devant elles? Car elles sont bien transmises par l'organisme.

Si bien que nous devons nous dire, si nous observons sans prévention ce qui se passe là: même quand le corps physique se trouve dans le lit au cours du sommeil, il a les impressions habituelles à travers les sens. Il a aussi les expériences habituelles qui nous apparaissent au cours de la veille diurne en tant que représentations conscientes. De même que, la nuit, nous ne savons rien des impresssions des sens et que cependant elles peuvent bien être là, de même nous ne savons rien de nos pensées; mais elles sont là.

D'ordinaire l'homme ne sait pas clairement que, lorsqu'il dort, il pense continuellement. Simplement il n'en sait rien. De même qu'il ne sait pas grand-chose de la pression de la couverture qui est sur lui, il ne sait rien non plus des pensées qui se déroulent continuellement au cours du sommeil. Elles sont là. L'homme pense tout le temps de sa vie, pas seulement pendant le jour. Même s'il n'a pas des pensées de manière consciente, il pense néanmoins, et ces pensées sont donc bien en lui. Nous sommes ainsi conduits au fait

que l'homme est imprégné d'un monde de pensées depuis l'endormissement jusqu'au réveil aussi.

Prenez maintenant l'homme qui se réveille. Il se réveille. Il sort des rêves, disons. Par l'étude de certains rêves on peut très facilement percevoir combien le rêve se déroule rapidement, tellement rapidement qu'en fait il a lieu de façon immédiate au réveil. Il vous suffit pour cela de vous rapppeler que vous pouvez rêver par exemple de ceci — je ne veux bien sûr imputer cela à personne, chacun peut faire exception, mais cela pourrait bien arriver à quelqu'un —, que vous en veniez donc, avec une personne, à un échange verbal violent, qui dégénère en pugilat. Vous savez, dans les rêves on est souvent beaucoup moins poli que pendant le jour. Cela dégénère donc en pugilat; l'autre vous donne un soufflet, comme on dit, et alors vous vous réveillez: vous remarquez alors qu'une goutte de pluie est tombée sur votre joue. Elle vous a aussitôt réveillé, la goutte de pluie. Tout le rêve, qui paraît avoir duré un long moment, n'a été provoqué que par cette goutte de pluie au moment du réveil.

Vous pouvez faire l'expérience de cela dans d'innombrables rêves. Ils se déroulent en fait en un clin d'œil, provoqués par quelque chose, mais ils prennent un contenu tout à fait dramatique. Nous pouvons donc dire ceci. Vous vous réveillez avec un rêve. Si vous vous mettez correctement au travail, vous trouverez que le rêve vous donne quelque chose que vous auriez pu penser d'habitude en fonction de vos expériences, mais vous l'auriez pensé autrement en état de veille. Nous savons que le rêve habille ce qu'il nous fait vivre dans une certaine fantaisie.

Prenez l'exemple que je viens de donner. Lorsque, dans la journée, une goutte de pluie vous tombe sur la

joue, vous avez d'autres images de tout le processus que ce déroulement dramatique dans lequel vous avez une altercation avec quelqu'un et où vous commencez à vous battre; cette altercation peut durer très longtemps, la dispute aussi peut durer relativement longtemps et ensuite arrive la gifle, et c'est la fin, nous nous réveillons alors. De jour, vous auriez eu une expérience très simple, une perception sensorielle et une représentation s'y rattachant. Au réveil du rêve vous avez une expérience très dramatique. C'est enjolivé. Mais, voyez-vous, vous ne rêvez guère autre chose que ce qui se rassemble à partir des expériences des sens que vous avez déjà eues de quelque manière, ou bien que vous pourriez avoir, ou bien par exemple des expériences corporelles internes et des choses de ce genre. Vous rêvez alors cela.

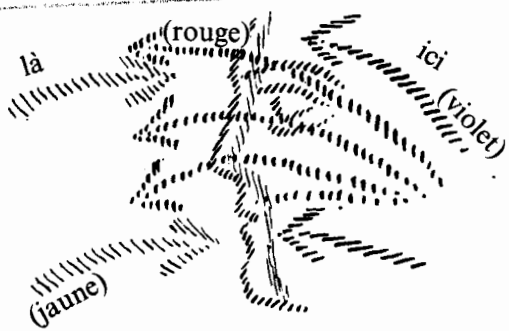
Si vous considérez tout le processus, plus vous observerez de rêves et mieux vous verrez en quoi consiste vraiment le fait de rêver. Lorsque vous êtes éveillé, vous voyez des couleurs au moyen de vos yeux, clair, sombre; vous entendez telle ou telle chose, vous percevez chaleur et froid. Vous combinez cela au moyen de votre entendement. Vous avez nettement cette impression: quand vous faites tout cela, vous agissez de l'intérieur vers l'extérieur. Vous avez, à l'intérieur, la volonté avec laquelle vous pénétrez tout cela. Vous agissez depuis l'intérieur vers le dehors. Laissons tout à fait de côté, pour commencer, ce qui agit là de l'intérieur vers l'extérieur; mais vous avez ce sentiment: de saisir vos impressions sensorielles. D'une certaine façon, vous mettez en ordre les impressions sensorielles à l'aide des représentations. Vous combinez ces impressions sensorielles et ainsi de suite. Mais vous faites tout cela à partir de l'intérieur.

Bien, quand vous rêvez, réfléchissez seulement au fait que vous avez là des images similaires à ce que sont les impressions sensorielles. Il vous suffit de vous rappeler un rêve vivace et vous vous direz: il y a bien là des images similaires. Vous voyez des couleurs, vous voyez comment quelqu'un se déplace et ainsi de suite; il y a là des images telles que celles que l'on trouve en fin de compte dans le monde des sens. Si ce n'est que dans le monde des sens ces images sont en quelque sorte posées sur les objets solides; alors que dans le rêve ces images sensorielles planent librement. Et il y a aussi des représentations dans le rêve, avec cause et effet, dont la science est si fière. En fait on ne rêve pas seulement des images, on rêve des rapports. Il y a tout cela dans le rêve.

Seulement, si vous examinez le rêve avec précision, vous devrez vous dire: oui, je ressens dans le rêve exactement l'inverse de ce que je ressens au cours de la veille. C'est inversé. Pendant la veille je sais que je reçois des impressions sensorielles et que je les maîtrise au moyen de mes pensées. Quand je rêve, alors les impressions sensorielles m'envahissent tout d'abord et ensuite il y a au sein des impressions sensorielles une forme de rapport comme il y en a d'ordinaire au moyen des pensées. Donc, dans le rêve, c'est comme si le rapport se situait derrière les images sensorielles. Et si vous réfléchissez de façon correcte sur ces choses, vous trouverez cela: cette action de rêver est en fait inversée. C'est comme si vous rencontriez d'abord les sensations et qu'ensuite vous ne puissiez pas bien attraper la pensée. C'est pourquoi les images sensorielles sont aussi inconséquentes, aussi illogiques. Vous ne pouvez pas saisir la pensée. Lorsque vous êtes éveillé, vous avez alors plus ou moins —

selon que vous êtes plutôt béotiens ou plutôt des êtres pleins de fantaisie —, vous avez plus ou moins en votre pouvoir, soumises à votre force, les images sensorielles. Vous savez que la pensée est alors à l'intérieur de vous-même, et avec la pensée vous dominez les images sensorielles qui deviennent vôtres. Dans le rêve vous butez sur les images sensorielles. La pensée, qui est maintenant plus loin, vous ne pouvez pas la saisir. En bref, si vous considérez rationnellement la chose, vous avez l'impression suivante: lorsque vous êtes éveillé, vous vivez de l'intérieur vers l'extérieur; les images sensorielles sont alors dehors (flèches jaunes), et là-dedans il y a la pensée (flèches violettes). C'est ce qui se passe.

Lorsque vous rêvez, c'est alors inversé (flèches rouges); vous vous approchez alors simplement des images sensorielles mais vous ne pouvez pas saisir la pensée là-derrière, vous ne parvenez pas correctement à faire cela. C'est pourquoi la pensée joue de façon aussi bariolée à l'intérieur du rêve.



Vous pouvez différencier, au moyen d'une observation correcte, ce qui se passe dans le rêve et dans la réalité sensible. Dans la réalité sensible ordinaire de

l'éveil diurne, vous vivez de l'intérieur vers l'extérieur. Vous êtes alors très étroitement liés à votre pensée. La pensée vous est alors plus proche. Avec cette pensée vous faites la combinaison des impressions sensorielles.

Dans l'acte de rêver — c'est ce qui résulte de l'observation —, on doit être dehors car on n'arrive pas correctement à la pensée. C'est pour cela que le rêve cultive une si curieuse logique, parce que la pensée est au-delà. Quand on veille, on est donc *là*, et quand on rêve, *là-bas* dehors (voir dessin). Mais on vient juste d'entrer car cela passe ensuite dans l'état habituel de veille où on est en intimité avec la pensée. Ressentez seulement le fait que, lorsque le rêve se déroule, il le fait en allant vers la conscience diurne habituelle. Vous vous précipitez dans votre pensée normale, vous franchissez votre surface corporelle. Vous franchissez vos yeux mais depuis le dehors. Vous n'avez pas encore le nerf optique. Vous avez les yeux, vous les franchissez. Et le nerf optique, qui opère depuis l'autre côté, depuis une sorte d'au-delà, il jongle encore avec les images lorsque vous vous y enfilez; ensuite vous êtes en rapport étroit avec le nerf qui fait un monde normal à partir des images. Il en est de même pour tous les autres sens.

Vous pouvez donc voir, simplement en constatant les faits, que le réveil consiste réellement en un fait de se glisser dans le corps. Alors en quoi consistera donc le sommeil? Il vous suffit de placer de façon juste devant le regard de votre âme cet état, pour que vous vous disiez: je dois être alors de quelque manière en dehors de mon corps.

Et maintenant parcourons donc la conscience habituelle du jour. Les «éclairés» auront en fait une

redite dans ce que j'ai à dire maintenant. Parcourons les représentations et nous trouverons ceci: dans l'acte de représentation nous sommes réellement éveillés, là nous sommes étroitement liés à notre pensée, là nous sommes réellement éveillés. Nous sommes donc réellement éveillés sous l'aspect de ce qui se trouve en nous en tant que pensée, à laquelle nous sommes étroitement liés pendant la veille.

Mais prenons maintenant le sentiment. Si, à nouveau, vous observez de façon juste ce que vous avez dans votre expérience, vous ne pourrez pas vous dire que le sentiment y est aussi intensément présent que la pensée. Vous devrez vous dire: le sentiment est quelque chose de moins logique déjà que la pensée. En fait on se permet, dans le sentiment, une logique bien moindre que dans la pensée. Ce qui vous est sympathique ou antipathique, vous vous permettez par rapport à cela une bien plus grande liberté et un plus grand arbitraire que par rapport à quelque chose de mathématique. S'il est question du sentiment, il est bien clair que les maîtresses de maison préféreraient que, lorsqu'elles prennent deux francs puis à nouveau deux francs, il y en ait cinq au lieu de quatre, et pas seulement les maîtresses de maison car je crois bien que tout le monde préférerait cela. Seulement, dans la pensée ce n'est pas l'imprécision, mais bien la précision qui importe.

Bref, même si nous voyons combien le sentiment diffère du rêve en ce qui concerne le contenu des expériences , le sentiment ne cède en rien au rêve en ce qui concerne l'imprécision. Lorsque nous ressentons, nous sommes dans le même état que lorsque nous rêvons. Si ce n'est que le rêve nous apporte des images, tandis que le sentiment nous donne précisément ce contenu de vie particulier que nous appelons les

sentiment - rêve éveillé

sentiments. Le sentiment est tout à fait, en tant qu'état, un rêve éveillé.

Nous savons bien aussi que nous devons employer le sentiment lorsque nous voulons plonger nos représentations logiques dans l'élément artistique. Sans le sentiment il n'y a rien d'artistique. Nous devons immerger cela dans le sentiment. Nous ressentons que nous devons lui conférer un élément qui est semblable au rêve. Nous créons ainsi, en dedans, quelque chose de semblable à ce que le monde du rêve crée de l'extérieur. Nous créons, au dedans, non pas des représentations logiques mais des images de fantaisie. Et de tous temps on a ressenti comment les rêves sont remplis à partir de l'extérieur, ceci leur donnant leur caractère d'inconnu et leur caractère frappant, mais comment ils sont en fait semblables aux représentations de fantaisie qui sont à l'intérieur.

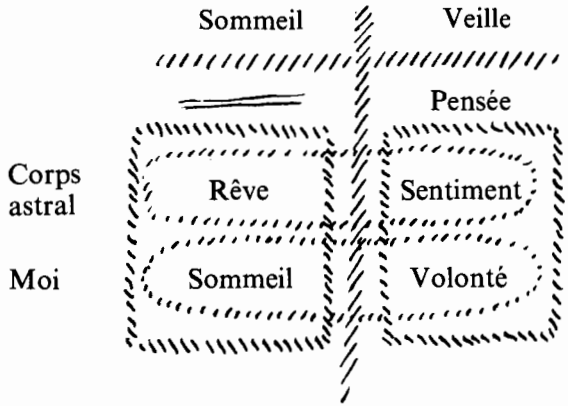
Et si nous passons au vouloir, il nous faut seulement être bien au clair sur ce fait: la conscience de veille diurne ne sait rien du vouloir. Elle a tout d'abord une pensée: tu veux aller ici ou là. Même si nous devons bien parler de vouloir lorsque, justement, nous nous réveillons, étant donné que nous ressentons que nous nous emparons alors de notre corps, nous le faisons mais nous ne savons toutefois rien de la volonté. Nous avons une pensée: tu veux aller ici ou là. La façon dont elle se précipite dans l'organisme et met les jambes en mouvement, faisant ressortir la volonté, cela reste inconnu. Vous pouvez à nouveau le constater sur vous-même, lorsque vous vous déplacez. Ce qui se passe entre la pensée et la manifestation de la volonté, cela justement reste inconnu à la conscience, cela est aussi inconnu que ce que l'on «dort». En fait lorsque vous déployez de la volonté, vous vous endormez dans votre organisme.

Nous pouvons donc dire: le sentiment est un rêve dans la veille diurne; le vouloir est un sommeil dans la veille diurne. En ce qui concerne la volonté, on ne se réveille absolument pas dans la conscience diurne ordinaire. Cela se déroule aussi dans un état de sommeil, même dans la conscience diurne. Si bien que nous pouvons dire: certes, si nous sommes des êtres convenables, nous ne dormons en moyenne qu'un tiers de notre vie — pour de bon! — certains plus, certains moins. Mais par ailleurs nous sommes «dédommagés» de cela puisque même pendant la veille nous portons en nous le sommeil, à savoir dans la volonté. Et si on comptabilise cela, il en résultera déjà autre chose qu'un tiers ...

Et le sentiment, ce sont les rêves qui montent de la volonté, donc à nouveau du sommeil, et qui stimulent la représentation. De même que les rêves se manifestent à partir du sommeil, le sentiment se manifeste à partir de la volonté. Cela, vous pouvez aussi l'observer d'une certaine manière. Imaginez donc que vous ayez, disons une fleur devant vous. Si vous êtes en mesure de la cueillir et de la prendre avec vous, alors vous l'*avez*. Vous avez alors déployé une impulsion volontaire. Si vous n'êtes pas en mesure de la prendre, vous vous contentez de son parfum, de l'aspect agréable du parfum, de l'aspect sympathique. Vous n'éprouvez alors la fleur qu'à l'intérieur, dans la vie du sentiment. Mais on pourrait presque dire: qu'est-ce qu'un sentiment agréable? Un sentiment agréable est l'expérience intérieure affaiblie de cette expérience plus forte vers laquelle on tend et qui est une décision volontaire. On voudrait «avoir» quelque chose qui est sympathique; si on n'accède pas à cet «avoir», cela reste simplement sympathique. Ainsi le sentiment est

de la volonté affaiblie. Simplement le rêve naît différemment au cours de la veille diurne et pendant le sommeil. Le rêve, pendant le sommeil, est un sommeil retenu. Le sentiment, au cours de la veille diurne, est une volonté non complètement parvenue à terme.

Si nous n'avions pas de freins en nous, nous voudrions tout ce qui nous est sympathique et nous repousserions de nous — c'est aussi une expression de volonté — tout ce qui ne nous est pas sympathique. Quand nous sentons, nous ne faisons que rêver du vouloir au lieu de vouloir réellement.



Nous pouvons donc dire: si nous marquons par un simple trait la frontière entre le sommeil et la veille, au cours de la veille nous avons la pensée. Nous n'avons rien pour cela pendant le sommeil; c'est parti. Pendant le sommeil nous avons le rêve. Au cours de la veille c'est le sentiment qui lui correspond. Au cours de la veille nous avons la volonté. Et c'est précisément le véritable sommeil qui lui correspond au cours du sommeil, c'est l'état de sommeil, le sommeil sans rêve.

veille: pensée — veille: sentiment
sommeil: rêve — veille: volonté
sommeil: volonté

Considérez donc maintenant cela. Nous avons obtenu: sentiment et rêve, volonté et sommeil, cela vit en fait dans le même élément. Le rêve est en quelque sorte ce que nous faisons la nuit et le sentiment ce que nous faisons le jour. C'est la même chose, le même état. Il faut donc que ce qui ressent au cours de la journée «rêve», et que ce qui veut au cours de la journée «dorme sans rêve». Donc pour que je puisse sentir et vouloir le jour, rêver au cours du sommeil et avoir cet état de sommeil du vouloir, il faut que quelque chose soit à l'intérieur du corps. Vous parvenez ainsi à la vision d'une entité de l'être humain qui peut se trouver dedans ou dehors par rapport au corps. Quand elle est hors du corps, il y a sommeil sans rêve, ou bien les rêves apparaissent; quand elle est dans le corps, il y a volonté ou bien sentiment. Ce n'est que lorsqu'elle vient dans le corps qu'elle rencontre la pensée. Vous ne pouvez pas voir la pensée extérieurement. Il s'agit donc dans ce cas de quelque chose qui, ainsi que nous l'avons dit, se trouve dans l'être humain pendant toute la vie, mais comme quelque chose d'invisible. Maintenant, puisque c'est quelque chose d'invisible, appelons «corps éthérique» ce qui pense, venant donc s'ajouter au corps physique — nous verrons qu'on peut le désigner ainsi pour une autre raison encore —. Ce corps éthérique reste avec le corps physique pendant la vie entière, sommeil et veille.

Quant à ce qui ressent, cela ne reste pas à l'intérieur; cela va se promener pendant le sommeil et donne la possibilité des rêves. Nous l'appelons le corps astral.

Quant à ce qui veut, et qui persiste dans le sommeil sans rêve, nous l'appelons le Je (Moi). Nous

obtenons donc, par la simple observation, ces trois éléments invisibles de l'entité humaine: corps éthérique, corps astral et Je. Pour le corps physique, il n'y a pas de doute à avoir.

Il s'agit ici du fait que nous voyons le corps physique avec les sens physiques. Ce qu'il y a d'autre dans l'être humain, cela ne peut pas être perçu avec les sens physiques. Cela peut-il de quelque manière être rendu visible, perceptible, concevable? Cela peut en effet se faire si on opère la chose suivante dans l'être humain.

Je vous ai dit que, lorsqu'on vit de façon éveillée, on vit alors de l'intérieur vers l'extérieur. Maintenant, représentez-vous par exemple l'œil, ou un autre organe sensoriel. Des nerfs partent de lui. Ils se terminent dans l'œil, ils ont quelque part des terminaisons. Considérons alors cet état d'éveil. Nous vivons dans un lien étroit avec notre pensée, c'est-à-dire, pour le corps physique, avec le nerf. Nous sommes alors en rapport avec ce nerf. Mais nous ne vivons pas seulement dans la pensée, nous vivons aussi dans l'impression sensorielle. Le nerf rayonne en quelque sorte dans ce qui est l'image sensorielle. On peut aussi exprimer cela en termes de physiologie: le nerf est en contact avec la circulation sanguine et il pénètre ainsi dans l'image sensorielle. Nous percevons alors le monde extérieur.

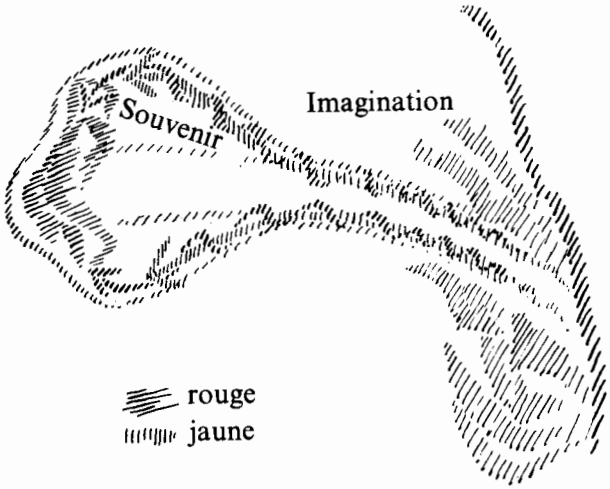
Mais imaginez que nous ne percevions pas le monde extérieur, que nous développions simplement la vie dans le nerf lui-même et arrivions seulement jusqu'au bout du nerf. Nous n'entrons pas alors dans la circulation sanguine de l'œil, mais nous nous arrêtons là où le nerf a ses terminaisons; nous allons seulement jusqu'au bout du nerf. Nous avons alors une représentation de souvenir, donc aussi une pensée. La

chose reste alors souvenir. Elle est comme une ombre, étant donné qu'elle ne va pas jusqu'au sang.

Voyez-vous, dans la vie courante on fait cela de façon à avoir des perceptions. Elles passent dans les nerfs. Les nerfs se terminent à l'intérieur du corps. On vit alors dans le souvenir jusqu'à la terminaison du nerf. Là la représentation bute, elle devient souvenir. Si elle traverse le bout du nerf, elle devient perception; si elle parvient seulement jusqu'à la terminaison, sans la dépasser, elle devient souvenir. Mais on ne peut rien se rappeler d'autre d'emblée que ce qu'on porte déjà en soi. Représentez-vous alors qu'au moyen de certains exercices on amène jusqu'au bout du nerf, non seulement ce qu'on porte en soi, mais aussi ce qu'on reçoit par l'autre côté, par l'extérieur. Imaginez-vous donc que vous enfoncez jusqu'à vos terminaisons nerveuses non seulement ce que vous aviez d'abord laissé entrer dans votre tête, mais aussi ce que vous accueillez venant du monde sans passer par la perception, ou bien ce que vous recevez par votre nerf spinal sans avoir alors de perception; l'expérience entre alors dans le nerf à partir de l'autre côté. Cela revient ici (voir dessin page suivante). Cela ne va pas jusqu'à la perception. Vous avez alors ces images que nous désignons comme le contenu de l'*Imagination*. Et vous percevez alors ce corps éthérique qui contient en lui l'activité de la pensée.

Et on peut de même, ainsi que nous le verrons demain, faire aussi entrer dans le sentiment ce qui au départ ne vient pas de dehors pour être reflété, mais ce qui est en quelque sorte introduit dans le corps par l'arrière. Alors vient l'*Inspiration*. Elle ne pénètre pas alors dans les nerfs, elle pénètre dans le processus respiratoire et dans le processus circulatoire. Par là on

saisit le corps astral. Et si finalement on forme l'*Intuition*, lorsqu'on ne ressent pas seulement ce que l'on a appris dans la vie en tant que «marche» mais ce que l'on ressent en tant que l'autre tel qu'il agit et existe, quand on passe complètement dans l'autre, alors



vient l'*Intuition*. Et par là on saisit le Je et la volonté. Si bien que l'on peut dire:

On saisit le corps éthérique par l'*Imagination*,
le corps astral par l'*Inspiration*,
le Je par l'*Intuition*.

Dans la vie courante on n'a pas le Je en fait, car le Je dort. On ne sait quelque chose de son Je qui dort qu'à la manière dont on sait, dans le noir, qu'il fait noir. Mais on n'a pas les objets qui se trouvent là. C'est ainsi que le Je dort.

On peut donc trouver par la pensée la plus rigoureuse ces choses que vous trouvez décrites depuis le début dans ma «Théosophie»[4]: corps physique, corps éthérique, corps astral, Je. Et on peut ensuite indiquer comment ces éléments de la nature humaine peuvent être saisis de façon perceptible par l'*Imagination*, l'*Inspiration*, l'*Intuition*.

LA FACULTÉ PSYCHIQUE DE L'HOMME ET SON DÉVELOPPEMENT VERS L'IMAGINATION, L'INSPIRATION ET L'INTUITION.

Dornach, le 15 avril 1923

Hier j'ai essayé de considérer quelque peu l'entité humaine et la nature de la vie humaine à partir du point de vue qui est donné lorsqu'on place devant son âme la vie humaine dans sa totalité. J'ai dit que cette vie humaine ne s'écoule pas seulement pendant la veille diurne mais qu'un tiers à peu près de l'ensemble de la vie humaine s'écoule dans le sommeil. Et pour ne considérer que la conscience ordinaire, nous nous trouvons tout d'abord devant cette vie humaine de façon telle qu'en regardant en arrière sur notre existence terrestre au moyen du souvenir, nous n'avons en fait dans notre mémoire que les jours, que les moments de notre vie que nous avons passés éveillés. Nous sautons en quelque sorte ce qui se déroule dans le temps où nous avons dormi. Mais il faut dire par ailleurs: pour ce que nous avons à créer extérieurement pour la civilisation terrestre, pour la vie terrestre, c'est notre vie diurne éveillée qui compte; et il s'agit de savoir si, vers l'intérieur de l'être humain aussi, n'entrent en considération que les représentations qui se déroulent devant la conscience ordinaire dans la vie diurne éveillée.

Déjà une simple observation superficielle peut enseigner que tel n'est pas le cas. Seules les considérations que je présenterai aujourd'hui et les derniers jours de cette semaine pourront montrer que, même si

les événements que l'âme humaine vit entre l'endormissement et le réveil demeurent cachés. Ils sont cependant incomparablement plus importants pour l'intérieur de la nature humaine que ceux qui se déroulent pendant le jour.

Aujourd'hui, en continuité avec ce qui a été exposé hier, nous commencerons par envisager quelque chose qui, à nouveau, résulte d'une comparaison entre la vie de sommeil et la vie ordinaire de veille. La vie de sommeil se déroule donc en partie dans un sommeil absolument sans rêve. C'est là, au cours de ce sommeil sans rêve, le temps que nous passons à notre vie terrestre d'une façon tout à fait inconsciente par rapport aux événements que ce temps pourrait comporter pour notre vie. Ensuite, à partir de cette inconscience, de cette totale obscurité de la conscience, émergent les rêves et à partir des rêves, ou bien nous nous réveillons à la conscience ordinaire, la réalité terrestre s'offrant à nous à travers la perception sensible et la combinatoire de l'entendement, ou bien alors nous nous rendormons à partir de cette réalité, à travers le rêve et jusqu'à la conscience sans rêve.

Expliquons nous encore une fois en quoi réside, pour l'observation extérieure habituelle, la différence entre le fait de rêver et la perception sensible extérieure qui vit dans des images et des notions de l'entendement.

Nous pouvons dire: pour beaucoup de gens le rêve contient, en ce qui concerne son contenu, une réalité souvent plus vivante que l'est celle qui se déroule dans la vie diurne éveillée. Mais il s'agit d'une réalité d'image que nous ne suivons pas avec notre volonté, mais que nous suivons avec l'âme de façon forcée. Et nous pouvons indiquer de façon tout à fait précise la

différence entre l'observation de ces images du rêve et celle des images habituelles de la réalité diurne éveillée. Nous ne nous lancerons pas ici dans des spéculations philosophiques particulières. Elles pourraient être présentées mais nous les laisserons de côté pour le moment. Nous envisagerons seulement ce qu'apporte la conscience tout à fait ordinaire. Nous pouvons dire alors: les images du rêve sont telles que nous vivons en elles. Nous vivons dans les images elles-mêmes. Nous vivons avec les images. Bien entendu, dans la vie diurne éveillée nous avons des images de couleurs, des images sonores et ainsi de suite, qui sont devant nous de la même façon que dans l'expérience onirique. Mais nous sommes obligés de rapporter ces images pour ainsi dire à la réalité solide, que ce soient des images visuelles, que ce soient des images sonores, des images caloriques, des images tactiles et ainsi de suite. Dans la réalité diurne nous trouvons partout la nécessité de buter, en quelque sorte avec notre volonté aussi, sur ce que l'image nous montre.

Or ce n'est pas le cas dans la, disons, réalité de rêve. La réalité de rêve est pour ainsi dire, si je peux m'exprimer en gros, partout transperçable. Ce n'est qu'au sein de la vie diurne éveillée que nous pouvons trouver le point de vue à partir duquel nous pouvons juger de la signification de réalité du rêve. Tant que nous rêvons, nous prenons le rêve pour la réalité, et si nous rêvions toute notre vie, la réalité du rêve serait pour nous l'unique réalité. Nous n'avons pas du tout besoin de nous représenter que la vie extérieure se déroulerait autrement qu'elle le fait. Nous pourrions bien nous représenter que les individus se rencontreraient dans la vie, non pas de par leur volonté, mais comme poussés automatiquement les uns vers les

autres par des forces naturelles, ou bien poussés les uns vers les autres par quelque être supérieur. Nous pourrions aussi nous représenter que les hommes seraient poussés à leur travail sous l'effet d'êtres supérieurs ou de forces naturelles. Bref, tout ce que nous avons devant nous dans la vie diurne éveillée pourrait bien se passer. Nous n'aurions pas besoin de le savoir. Si nous ne faisions que rêver, nous aurions devant nous une réalité de rêve. Nous ne parviendrions pas à passer de quelque manière de cette réalité à une autre réalité. C'est grâce à la structure naturelle de notre organisme que nous nous réveilllons et que nous acquérons alors dans la réalité sensible le point de vue permettant d'apprécier la valeur relative du rêve quant à la réalité.

Ainsi ce n'est qu'en passant par cette secousse de la vie du rêve à la veille que nous acquérons le point de vue pour juger de la valeur relative du rêve quant à la réalité.

Mais nous devons maintenant nous demander: est-ce que tout ce que nous vivons au cours de la veille diurne est bien un état d'éveil? Bien, j'ai exposé en détail hier que ce n'est pas le cas. J'ai exposé en détail qu'en fait seules nos représentations nous font passer dans la veille, et même seulement dans la mesure où elles reproduisent la réalité extérieure. De sorte qu'en réalité nous ne veillons que dans nos représentations. Dans nos sentiments, en ce qui concerne l'attitude de l'âme, nous n'avons pas devant nous une réalité différente de celle du rêve, si ce n'est que le rêve apparaît en images, et les sentiments dans cette indétermination au sein de laquelle ils montent justement des profondeurs de la vie de l'âme.

Mais si l'on n'est pas un psychologue ordinaire,

qui arrange tout en fonction de n'importe quels préjugés, et si on observe sans prévention le contenu de sentiment dans l'âme, on voit alors comment les sentiments, qui d'ailleurs, si je puis m'exprimer ainsi, jaillissent à l'opposé de la vie représentative, montrent un entrelacement, une interpénétration fluctuante comme les images du rêve. Dans le sentiment nous rêvons éveillés. C'est seulement parce que, je dirais, la substance dans laquelle apparaissent les images du rêve est autre que la substance des sentiments que nous n'en arrivons pas à ce que tout sentiment n'ait en fait pour la réalité le même sens que celui du rêve. Ainsi, tandis que, étant réellement réveillés, nous avons des représentations, nos représentations sont continuellement parcourues par les contenus indéterminés et subjectifs des sentiments.

Représentez-vous de façon vivante comment au réveil les images du rêve interviennent dans la conscience diurne éveillée, comment, dans les images de rêve, tout est aggrandi ou rétréci de façon fluctuante selon le cas, et vous pourrez vous dire, quelque chose vient vers l'homme, en apparence naturellement, en images, quelque chose qui d'ordinaire lui vient depuis l'intérieur dans la vie de sentiment, de façon imprécise là aussi, aggrandissant et rapetissant les choses de manière subjective.

Et en ce qui concerne notre vouloir, nous sommes en sommeil profond, même au cours de la veille. En fait de vouloir, nous ne connaissons que les intentions. Mais ce sont là des pensées, des représentations. Quand je veux faire une promenade, j'ai tout d'abord l'idée de faire cette promenade. C'est là mon intention. Mais la façon dont cette intention se poursuit dans mon organisme, cela la conscience ordinaire le

révèle tout aussi peu qu'elle révèle ce qui se déroule entre l'endormissement et le réveil. A nouveau je ne peux apprécier le résultat que par le mouvement que je fais, que par les modifications qui m'apparaissent lorsque je fais la promenade, donc là encore au moyen des représentations. Ce qui se passe vraiment dans l'organisme entre la représentation de l'intention et la représentation de la réalisatsion, cela je le dors pour la conscience ordinaire, tout comme je dors ce qui se déroule entre l'endormissement et le réveil.

Nous pouvons donc dire qu'en voulant, l'homme est dans un sommeil profond sans rêve, alors même qu'il est éveillé, qu'en sentant il rêve, alors même qu'il est éveillé, et que c'est seulement lorsqu'il vit dans des représentations qu'il veille d'une certaine manière. Mais si l'homme regarde de façon réellement honnête à l'intérieur de lui-même, il remarque que ces représentations ne sont elles-mêmes éveillées que si elles sont en rapport avec la nature extérieure et non pas avec sa propre vie. En ce qui concerne sa propre vie de représentation, l'homme ne parvient pas à un éveil correct. Il faut seulement voir clairement que pour la plupart des gens, lorsqu'ils ne peuvent rien se représenter d'extérieur, il n'existe en fait plus d'activité représentative. Mais c'est seulement parce que dans la civilisation actuelle l'homme s'est adonné de façon particulière au monde extérieur, que nous pouvons comparer cet abandon à une existence dans un monde grondant et mugissant.

Imaginez-vous donc que quelqu'un joue ici du piano ou de quelque instrument, et que là-dehors des machines grondent d'une manière tout à fait extraordinaire. Vous entendriez les machines. Vous ne pourriez que peu entendre le piano, en particulier si vous

êtes quelque peu éloigné. Et, au fond, il en est de même de l'activité pensante par rapport à ce qui vit à l'intérieur de l'homme. Encore faut-il utiliser correctement cette comparaison. Lorsque nous apprenons aujourd'hui la science extérieure, lorsque nous recevons là toutes les idées qui sont apportées à l'homme par la théorie extérieure de l'évolution, cela est alors au fond un grondement de pensée, un vacarme de pensée. Et ce vacarme de pensée auquel se livre l'homme actuel, tout particulièrement s'il s'agit d'un scientifique, cela gêne pour lui la perception plus fine de l'activité pensante intérieure. C'est pourquoi il «dort» même l'activité pensante intérieure.

J'ai signalé dans ma «Philosophie de la liberté»[5] cette pensée pure qui ne pense pas quelque chose d'extérieur mais qui se déroule tout à fait à l'intérieur de l'être humain. Mais je suis bien conscient d'avoir présenté en fait, avec cette pensée pure, quelque chose dont nombre de nos contemporains disent que cela n'existe absolument pas, tout comme celui qui entendrait le grondement de machines là-dehors, et pas le piano, dirait que le piano n'existe pas.

Mais s'il en est ainsi, nous pouvons y voir quelque chose d'extraordinairement important, à savoir que nous ne sommes en fait éveillés que pour la pensée, et dans la mesure où elle a un contenu extérieur lié à la nature, mais que, par rapport à l'activité intérieure que nous accomplissons, nous rêvons tout au plus. En outre nous «rêvons» les sentiments et nous «dormons» la volonté. Donc l'activité de l'âme, celle qui vit à l'intérieur de nous, n'est au fond pas éveillée lorsque nous sommes éveillés pour le monde des sens. Nous continuons à dormir, au cours même de la veille diurne, pour notre activité pensante, pour le senti-

ment, pour le vouloir. Nous ne nous éveillons que pour la nature extérieure. Et encore nous ne provoquons cet éveil qu'au moyen d'instruments, au moyen de méthodes expérimentales, pour parvenir justement ainsi à la science significative de notre temps. C'est ainsi qu'elle apparaît, les processus extérieurs se reflétant en quelque sorte dans les représentations. Mais nous ne nous éveillons pas dans la même mesure pour notre pensée, notre sentir et notre vouloir. Et celui qui peut observer sans prévention comment le rêve se distingue en fait du monde de la perception extérieure physique-sensible, il ne trouvera pas que la vie de l'âme en ce qui concerne la pensée, le sentiment et la volonté est similaire à ce que sont les impressions extérieures de la perception sensible, mais il trouvera tout au plus que cette vie psychique est similaire à son élément le plus important, au rêve. Par rapport au contenu de notre âme, nous rêvons et dormons en fait en permanence. Nous ne nous éveillons qu'au contenu de la nature, dans la conscience ordinaire. Nous ne nous éveillons absolument pas au contenu de notre âme; là nous continuons doucement à dormir. Nous avons dit: les images de rêve sont pour ainsi dire telles, que l'on peut passer à travers, elles ne reposent pas sur une réalité extérieure solide qui relève de la volonté. Mais il en est de même de notre contenu d'âme. Il vit dans des images. Et celui qui a la faculté de comparer des qualités, et pas simplement des quantités, trouvera que s'il attribue au contenu du rêve un caractère d'image, ne signalant pas de prime abord une réalité, il doit aussi attribuer un caractère d'image à son propre contenu d'âme.

Mais de cela surgit justement une question pleine de sens. Si je vis dans le rêve, je me réveille donc à la

réalité physique, et du fait de m'être inséré dans mon corps avec ma volonté, je me ressens lié à la réalité physique comme à quelque chose de réel; et, à partir du point de vue de cette réalité physique, j'attribue au rêve tout au plus une réalité relative, d'une tout autre nature.

Puis-je alors — telle est la question — m'éveiller pour la vie psychique de la même façon que je le fais pour la nature? Puis-je, de la même manière que par la volonté introduite dans mon corps j'insère les images du rêve dans ce qui est la structure de la réalité, puis-je donc, de la même manière, insérer la pensée, le sentiment, la volonté, au moyen d'un éveil supérieur, dans une réalité correspondante? Voyez-vous, c'est là la question: puis-je me réveiller pour la vie psychique comme je le fais pour la nature? Le contenu de la nature, dont je fais l'expérience en tant qu'être humain avec la réalité extérieure physique-sensible au cours de l'existence terrestre, m'apparaît de façon imagée dans le rêve. Mais la vie psychique tout entière ne m'apparaît aussi que sous forme d'images comme dans le rêve. Puis-je donc me réveiller pour la vie psychique?

Oui, on peut se réveiller. On peut se réveiller en aiguisant, en intériorisant tout d'abord la pensée, précisément au moyen d'exercices tels que je les ai donnés dans le livre «Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs?» et dans ma «Science de l'occulte», de façon à ne pas simplement se laisser stimuler de l'extérieur à un certain contenu de pensée, mais en se donnant de l'intérieur un contenu de pensée que l'on peut embrasser du regard et qui ne vous est pas suggéré; il s'agit ensuite de se reposer et de se concentrer sur un tel contenu de pensée amené de

façon active depuis l'intérieur de l'âme. On arrive alors peu à peu de cette manière à la réelle conscience de la pensée.

En fait on n'a absolument pas conscience de la pensée lorsqu'on se laisse seulement stimuler de l'extérieur pour les représentations. Ce n'est que lorsqu'on se stimule à la pensée depuis l'intérieur de façon renouvelée, par la méditation, par la concentration sur des contenus idéels, que l'on devient conscient au sein de la pensée. Il apparaît alors que l'on vit en fait dans cette pensée, mais que seulement on ne le sait pas lorsqu'on se laisse simplement stimuler de l'extérieur. De cette façon la pensée devient vivante, alors que sinon elle est abstraite et morte. La pensée devient quelque chose ne consistant pas seulement en ombres de pensées reçues de l'extérieur, mais quelque chose qui se meut intérieurement comme un sang de l'âme. On devient comme rempli d'une seconde nature humaine.

Les pensées deviennent des forces vivantes, des forces formatrices, ainsi que je les ai nommées dans mon livre «Théosophie».

Et l'on prend conscience de vraiment porter en soi la pensée comme un deuxième corps, en tant que corps éthérique, en tant que corps de forces formatrices; en effet on prend conscience que ce qui d'ordinaire ne consiste qu'en reflet dans les pensées, ce sont en fait les forces mêmes qui provoquent notre croissance. On se retire dans la croissance de son être et on parvient à quelque chose qui s'élabore en processus, lesquels se dérouleraient sinon de façon purement chimique conformément aux propriétés de la matière; cela est alors élaboré au moyen de cette même corporéité spirituelle, la corporéité éthérique qui forme nos

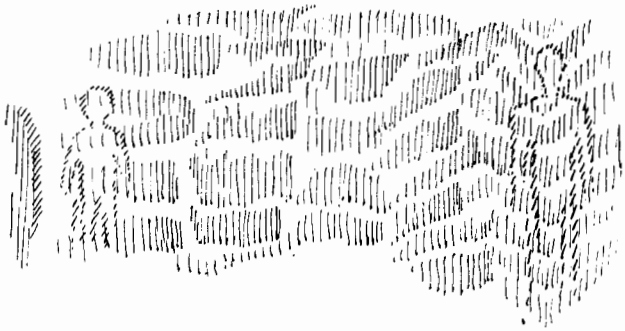
pensées, et nous devenons un homme intérieur unitaire au moyen de ces pensées en mouvement, intérieurement vivantes. De cette manière on découvre en soi un second être.

Mais on arrive à quelque chose d'autre encore. Ce second être que l'on découvre alors, il n'est pas simplement à peu près comme un nuage remplissant de façon vague le corps spatial physique. Ce second homme est en fait dans un mouvement continuel, et il est tout à fait impossible de le fixer à un instant donné. Voyez-vous, cela se présente ainsi: si nous avons le corps physique de l'être humain à un certain point de la vie, nous pouvons dessiner (voir dessin) à un moment donné ce que nous vivons ainsi et qui est identique à notre pensée — si ce n'est que dans la pensée ordinaire nous avons les ombres des pensées et non pas les pensées vivantes elles-mêmes. Ce qui parcourt l'être sous la forme de ce second corps, corps éthérique ou corps de forces formatrices, ne peut être fixé qu'à un instant donné. L'instant précédent, c'était tout différent; l'instant suivant, ce sera à nouveau différent et ainsi aussi bien en arrière qu'en avant.

Mais il résulte de cela, si on y arrive dans l'expérience de la vision intérieure, que ce corps de forces formatrices, qui s'efface pour la conscience ordinaire en pensées-ombres abstraites, n'est en fait rien de spatial, qu'il est quelque chose qui se déroule dans le temps. Cela nous ramène, comme dans un tableau vivant, jusqu'à un certain moment de notre première enfance. Je vais dessiner cela de façon schématique (voir dessin page suivante).

Représentons-nous que nous sommes déjà quelqu'un de plus âgé à cette époque; mais ce corps de

forces formatrices n'est pas limité à un temps, il remonte jusqu'à notre enfance. Nous n'embrassons pas alors notre vie du regard au moyen du souvenir, mais d'un seul coup comme un tableau. Ce que je dessine dans l'espace ici, c'est temporel en fait. Cela remonte jusque dans notre enfance, jusqu'au point de



notre enfance auquel en règle générale remonte notre souvenir.

Il y a là aussi ce corps éthérique, ce corps de forces formatrices. Si, par des exercices scrupuleux, on acquiert la faculté de voir en arrière jusque-là, on parvient à ce point du temps où, en tant que petit enfant, on a appris à penser. Là, c'est comme si, avec la pensée, avec la pensée ordinaire tout d'abord, on arrivait à une frontière. Pour la conscience ordinaire, pour le souvenir ordinaire, on arrive à cette frontière. Avec l'*Imagination* on remonte plus loin de l'autre côté. On porte le regard dans ce contenu de l'âme de l'enfant, que l'on avait alors que l'on ne savait pas encore penser, lorsque, en tant qu'enfant, on est entré dans le

monde comme en rêve. Car ce n'est qu'à un certain moment que notre pensée est apparue, et cela après le langage.

On peut maintenant voir dans cette période, voir ce qui se passait dans l'âme avant que l'on ait les pensées-ombres abstraites. On avait alors précisément encore la pensée vivante. Et la pensée vivante a travaillé à modeler énergiquement le cerveau humain et l'organisme humain tout entier. Plus tard, lorsque beaucoup de cette pensée est entré dans l'abstraction, dans le mort, il ne reste que des vestiges pour l'élaboration de l'organisme physique. Tandis qu'enfant on rêve, tandis que l'on ne peut pas encore penser, la pensée est encore active. C'est justement du fait que, dans le cours ultérieur de la vie, on ne peut plus distinguer une telle pensée à cause du vacarme du monde, qu'il n'advient pas non plus que l'on puisse voir en arrière dans cette pensée qui était alors active de façon intense. Maintenant on peut regarder en arrière. Et alors cette pensée apparaît comme la somme des forces qui vous ont édifié dans votre forme humaine, en tant que forces de croissance, en tant que forces de nutrition, etc... On remarque comment l'organisme humain est construit à partir de l'éther de l'univers, car c'est là que résident ces forces. On touche de plus en plus au corps éthérique. On sait comment ce corps éthérique est le plus actif à partir de l'extérieur chez l'enfant au cours des toutes premières années, alors que l'enfant n'est pas encore capable de penser et qu'il passe encore sa vie à rêver seulement. On progresse ainsi jusqu'à l'*Imagination*.

Mais il peut vous en rester quelque chose. On ne le remarque pas lorsque, précisément, on ne fait pas des exercices, face à notre culture actuelle, assourdissante

dans sa scientificité, des exercices tels que je les ai donnés dans les ouvrages mentionnés. Mais on arrive alors au fait que quelque chose vous reste de cette pensée par l'autre côté, telle qu'on l'avait eue en tant que petit enfant. Cette pensée, qui est constructrice, formatrice pour l'organisme, et à laquelle on doit en fait son organisme physique extérieur, cette pensée active je l'ai appelée dans mes livres la pensée *imaginative*. Mais il vous reste justement quelque chose de cette pensée *imaginative*, et, par l'exercice, on peut à nouveau en faire l'investigation dans le cours même de la vie ultérieure, de façon à pouvoir parvenir au corps éthérique.

Hier déjà j'avais rendu attentif à cela, mais comme tout le monde n'était pas là, je le signalerai à nouveau: prenez l'œil humain, et dans l'œil humain, le nerf optique qui va vers l'intérieur et qui se déploie dans l'œil. Lorsque, avec le corps de forces formatrices (rouge lilas) qui suit en réalité les processus nerveux extérieurs physiques (jaune) vous atteignez ces processus (rouge), où le monde extérieur se reflète dans l'œil, vous avez alors la perception du monde extérieur. Et ce qui s'établit alors dans le nerf — je

décrirai maintenant cela seulement de façon approximative; cela prendrait trop de temps que de présenter le processus en détail —, ce qui au moyen du nerf, s'installe dans le corps de forces formatrices, cela peut toujours être mis à nouveau en activité. On arrive alors avec l'activité du corps de forces formatrices, du système nerveux, jusque là où les nerfs se terminent (jaune). On ne traverse pas le nerf, pour ainsi dire, jusqu'aux processus qui reflètent le monde extérieur, on donne seulement une impulsion à ce qui vit en eux dans le corps de forces formatrices, on heurte ce corps de forces formatrices jusque là où les terminaisons nerveuses se prolongent, et on a alors l'impression du souvenir. L'impression de souvenir consiste en fait en ce que, par l'activité intérieure, on arrive jusqu'aux terminaisons nerveuses seulement, alors que pour les impressions des sens, on franchit les terminaisons nerveuses et l'on s'avance jusqu'aux processus qui sont opérés dans les sens surtout par le sang.

Vous avez là l'activité vivante du corps de forces formatrices. Mais tout ce que vous introduisez alors dans le souvenir, cela doit bien être entré auparavant dans le système nerveux, et donc cela vient seulement de la période où nous avons appris à penser en tant que tout petit enfant. Ce qu'il y avait avant — si on a discipliné la pensée, et si on regarde en arrière, on voit cela en vision rétrospective dans le second homme qui se développe, lié au temps — se présente ainsi: on prend alors conscience que, par les mêmes voies où d'ordinaire les impressions pénétrant de l'extérieur font demi-tour dans la faculté de souvenir au moyen de la mémoire, arrive, en quelque sorte par l'arrière, quelque chose qui est aussi une activité du corps de forces formatrices. On a en fait en permanence ces

deux activités. Seulement, dans la conscience ordinaire l'homme ne connaît que l'une d'elles, le souvenir. Mais on a bien ces deux activités: ce qui provient des perceptions sensorielles extérieures, qui sont refoulées et peuvent être à nouveau poussées jusqu'aux terminaisons nerveuses de façon telle qu'émergent précisément les images de souvenir; mais on a aussi quelque chose qui se déverse en quelque sorte de façon créatrice dans tout le système nerveux par ce côté où on ne perçoit pas sensoriellement avec la même intensité qu'avec la partie antérieure du corps.

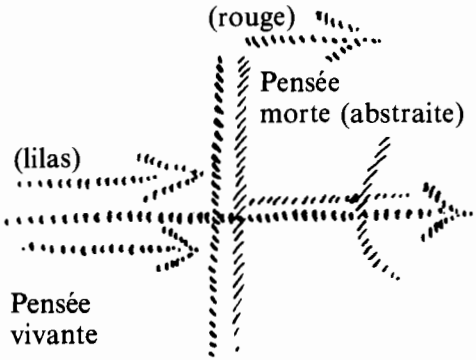
C'est par l'arrière — bien sûr ce n'est pas exprimé de façon tout à fait précise — que les forces créatrices entrent dans l'homme: de façon très puissante dans la première enfance, alors qu'on ne peut pas encore penser, plus faiblement ensuite. Il s'agit de la pensée qui provient non pas du monde des sens mais de l'univers entier, de l'éther universel, et que nous nous approprions lorsque nous descendons de l'existence préterrestre dans la terrestre, et que nous possédons encore de manière supra-humaine jusqu'au moment où nous apprenons à penser. Au moment où nous apprenons à penser, nous fermons pour ainsi dire la porte, pour le cours ultérieur de notre vie, à cette pensée active, à ce développement des forces formatrices humaines dans le corps de forces formatrices, dans le corps éthérique. Apprendre à penser pour le monde extérieur des sens, cela veut dire: fermer la porte aux forces universelles de la pensée, qui sont formatrices du monde.

Donc, lorsque nous étions dans l'enfance, nous avons fermé la porte aux forces de la pensée formatrice des mondes. Mais elles restent en nous car nous

avons continuellement besoin de ces forces formatrices dans la première période de notre vie, en tant que forces de croissance, tant que nous grandissons, et plus tard en tant que forces d'élaboration pour ce que nous recevons en nous sous forme de nourriture et ainsi de suite. Mais nous ne les remarquons pas. Nous ne remarquons que ce que le corps de forces formatrices reflète des impressions reçues, lesquelles vont ensuite, avec les souvenirs, jusqu'aux terminaisons nerveuses.

Mais au moyen d'exercices de concentration et de méditation nous pouvons prendre conscience de ce qui nous forme nous-même à partir de l'éthérique universel. Nous prenons alors conscience, dans la perception de nous-même, de processus qui se déroulent aussi dans le temps, que nous n'avons pas reçus par des impressions extérieures mais par le courant venant de l'autre côté. Si nous les suivions alors jusqu'au point où aboutissent les nerfs, là où nous avons d'ordinaire les souvenirs d'impressions extérieures, nous obtenons alors non seulement l'image de notre corps éthérique, mais l'image du fait que nous faisons partie, en tant qu'hommes, de l'ensemble de l'éther universel. Nous prenons conscience de nous en tant que deuxième homme. Nous découvrons comment les forces de l'éther entrent et sortent, et comment tout ce qui est répandu à l'extérieur en tant que jeu universel des forces des mondes, et qui entre en nous, comment c'est la même chose que nous avons en nous en ombre dans le mouvement des pensées. Nous prenons conscience de comment les pensées sont en nous l'ombre du corps éthérique, de comment le corps éthérique est vraiment quelque chose de vivant, de comment il est un membre du tout universel. Nous avons gravi le premier degré de la connaissance suprasensible.

On pourrait dire: ce qui se montre au jour dans la pensée est en fait formé comme dans un miroir (voir dessin). Là il y a le revêtement du miroir. Le miroir est donc orienté vers l'avant, vers les sens (flèche rouge). Ce qui est reçu par les sens est renvoyé, arrive à la conscience, lorsque cela arrive précisément aux terminaisons nerveuses. Mais il y a aussi en fait une activité intérieure, qui ne se déroule pas ainsi, mais qui tra-



verse le miroir (flèche lilas). Si nous la suivons, nous avons alors un corps de forces formatrices qui est une partie des forces formatrices de l'univers entier. De cette façon nous sommes arrivés pour ainsi dire à l'autre côté, pour la pensée.

Mais quel est donc cet entraînement par lequel on parvient à la pensée *imaginative*? Il consiste en ce que, alors que d'ordinaire on ne voit son aspect intérieur que jusqu'au miroir, que jusqu'à ce qui est reflété intérieurement, et qui n'est autre que la nature extérieure, — dans le fait d'acquérir maintenant la faculté de voir derrière le miroir. Il n'y a pas là la même chose

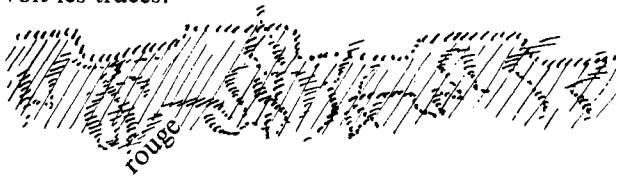
que dans la réalité extérieure; c'est là que sont les forces créatrices de l'être humain. C'est là l'autre aspect de la pensée. Ici il y a la pensée morte, aussi appelée pensée abstraite. Là il y a la pensée vivante. Et dans la pensée vivante les pensées sont des forces.

C'est là précisément le secret concernant la pensée: ce que l'on en a fait dans la pensée ordinaire n'est que l'ombre de ce qu'est la véritable pensée. Quant à la véritable pensée, elle parcourt l'univers, elle est dans l'univers en tant que réseau de forces, et pas simplement dans l'homme.

Il n'est vraiment pas judicieux que l'homme croie que la pensée est seulement en lui. C'est à peu près comme si, puisant de l'eau dans un ruisseau et la buvant, il pensait: oui c'est ma langue qui a produit l'eau tout le temps. Nous puisons l'eau au réservoir d'eau de l'ensemble de la terre. Nous ne nous adonnons pas alors, bien sûr, à l'illusion que c'est notre langue qui génère l'eau. C'est seulement en ce qui concerne la pensée que nous faisons cela. Là nous disons que c'est le cerveau qui produit la pensée, alors que nous puisons simplement dans l'ensemble de la pensée — qui est répandue de façon universelle —, ce que nous avons ensuite en nous en tant qu'ensemble de nos pensées.

Quand il pense à sa faculté représentative, l'homme s'adonne en fait encore à une autre illusion, une illusion que je peux comparer à la chose suivante. Imaginez-vous donc qu'il y ait ici un chemin comme par exemple celui qui descend vers Arlesheim et Dornach, un chemin mou comme cà! Je marche alors sur ce chemin. Vous voyez alors les traces de mes pieds (voir dessin page suivante). Maintenant quelqu'un arrive de Mars; il n'a jamais rien vu de tel sur la terre,

et il voit donc ces traces. Il ne connaît pas les humains, car il vient de Mars, et c'est à un moment de la journée où personne n'est encore dehors. Il voit donc les traces. Ha, ha pense-t-il, là il y a la terre et là les traces; là-dessous c'est la terre, cela c'est de la substance — il connaît déjà cela sur Mars —, là-dessous il y a dans la substance toutes sortes de forces, des forces vibratoires ou bien, ma foi, des ions ou des électrons, et ce sont ces forces qui jouent en dessous et qui provoquent les traces; c'est donc pour cela qu'on voit les traces.



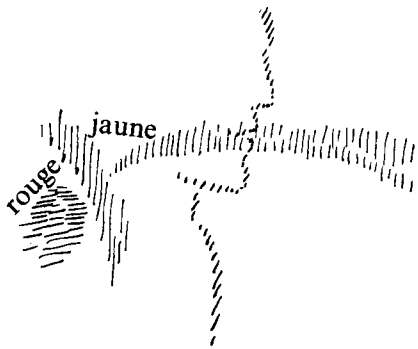
Mais le bon habitant de Mars se trompe, il ne remarque pas que je suis passé par là et que la terre n'a rien fait du tout, que cette terre, jusqu'en bas vers Arlesheim, est hautement innocente de ces traces. Il n'y a pas là-dessous de forces qui auraient causé cela, en lui donnant cette configuration, mais cela est venu de l'extérieur.

L'homme s'adonne aussi à cette illusion par rapport au cerveau. Il existe là aussi de telles structures, et il pense que ces structures sont réalisées à partir de l'intérieur; et cela apparaîtrait ensuite dans les pensées. Mais ce sont des traces faites à partir du dehors. Dans le cerveau nous trouvons réellement une réplique complète de la pensée. On ne peut vraiment rien faire de mieux que de suivre comment la pensée d'un être se reflète jusque dans le moindre détail des formes du cerveau. Mais tout aussi peu que les traces de

pas dans la terre sont nées par en dessous, tout aussi peu ces formations cérébrales sont-elles nées de quelque chose d'autre que d'impressions gravées par la pensée vivante, laquelle provient de l'éther universel, laquelle vit et se meut dans l'éther universel.

Ce dont je vous parle maintenant devient justement une vision vivante lorsqu'on progresse jusqu'à cette pensée *imaginative*. Et de même que l'on peut en quelque sorte saisir la pensée par l'autre côté, on peut aussi saisir par l'autre côté, en quelque sorte par l'arrière là aussi, un autre élément, dont on fait l'expérience un peu plus tôt au cours d'une vie humaine normale: la parole.

Imaginez donc que vous fassiez affluer l'air vers l'intérieur à travers vos poumons, à travers le larynx et les autres organes de la parole. Au moyen de l'organisation du larynx, de celle de la langue, du palais, etc..., les sons se forment vers l'extérieur. Si vous suivez tout ce processus à partir d'un certain endroit de l'organisme, vous avez alors la parole allant vers le dehors. Mais imaginez que vous ne suiviez pas la parole à partir des organes phonatoires vers le dehors, mais que vous fassiez la chose en sens inverse (voir en rouge sur le dessin page suivante). A nouveau on ne peut faire cela avec la conscience ordinaire; il faut y parvenir par des exercices, afin de suivre l'élément intérieur jusqu'au point où la parole de la vie terrestre se forme vers l'extérieur, jusqu'au point où le langage se forme initialement. Cela, on ne le trouve pas dans le corps physique, cela on le trouve dans un élément encore supérieur de l'organisation humaine, supérieur à ce qu'est le corps éthérique ou corps de forces formatrices, cela on le trouve dans ce que j'ai appelé dans mes livres le corps astral.



Ce qui est prononcé vers l'extérieur est parole pour la vie terrestre. Quant à ce qui arrive à l'homme en quelque sorte par l'arrière, ce qui vient ainsi jusqu'aux organes de la parole, qui ne résonne pas en tant que parole vers l'extérieur mais qui parle là vers l'intérieur, cela donc qui ne naît pas du larynx vers l'extérieur en tant que parole audible de façon terrestre, mais qui vient par l'arrière, qui vient s'arrêter au larynx, qui devient muet là, alors que c'est justement là que commence la parole qui sort sur la terre, c'est une parole spirituelle. C'est quelque chose que l'on peut appeler la parole spirituelle et qui nous est «parlée» depuis le monde spirituel.

L'influence que l'on en reçoit, c'est l'inspiration, conçue maintenant dans un sens tout à fait rationnel. Cette inspiration, on doit la produire en empêchant la conscience de se livrer aux paroles extérieures, cela à nouveau au moyen d'exercices que j'ai décrits dans les livres cités. Là encore, ce qui pénètre les organes de la parole jusqu'au larynx dans ce cas et qui nous parle à partir de l'univers — tandis que d'ordinaire c'est nous qui parlons à l'univers au moyen de nos organes de la

parole —, là encore cet élément d'inspiration était particulièrement fort dans l'enfance, avant que nous n'apprenions à parler. Lorsque nous avons appris le langage extérieur, ces forces ont cessé d'agir ainsi. Mais elles sont encore présentes en nous et nous les obtenons en nous élevant jusqu'à la faculté d'*Inspiration*.

Alors nous prenons conscience d'un troisième élément en nous, un troisième homme qui n'appartient, quant à lui, ni à l'espace ni au temps, mais qui est quelque chose de puissant et de formateur en nous. C'est le corps astral. C'est le corps astral, dans lequel les processus sont des *Inspirations*; là nous apprenons ce qui se trouve en fait à l'arrière-plan de notre vie de sentiment. La vie de sentiment, c'est l'action de rêver de ce qui afflue en nous de façon inspirante. Et cette vie de sentiment est en rapport étroit avec le processus respiratoire et avec celui de la parole.

C'est pourquoi, à des époques passées où on cherchait à s'élever dans le monde spirituel d'une autre manière, on a agi sur ce processus respiratoire au moyen d'exercices, on a agi sur le processus respiratoire intérieur. Et les anciens exercices du yoga étaient destinés précisément à diriger l'attention sur ce qui se trouve derrière la parole. En renforçant la respiration naturelle par une respiration artificielle, cela devenait conscient, de même que quelque chose devient conscient partout où on s'éloigne de l'habituel.

Imaginez seulement que, étant dans une rivière, vous perceviez de différentes façons l'eau tout autour de vous, si vous nagez avec la rapidité du cours de l'eau, ou bien si vous nagez plus lentement, ou bien encore, plus vite. Si vous nagez à la rapidité de l'eau qui coule, vous ne percevez pas alors une certaine

pression opposée. Si vous nagez plus lentement, vous la percevez. Du fait que le yogi indien organisait la respiration d'une manière différente de son cours naturel, il en venait à percevoir ce qu'il y a de spirituel au sein du courant respiratoire, cet élément spirituel dans lequel nous avons notre corps astral et par lequel nous nous introduisons dans un monde supérieur à ce qu'est le monde éthérique.

Comme l'humanité progresse, les exercices qui sont les bons pour nous sont ceux présentés dans «Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs?». Mais vous voyez, on peut toujours indiquer les processus concrets qui sont à la base de ce que le monde trouve tellement fantastique lorsqu'il est dit, dans l'anthroposophie, que l'homme ne consiste pas seulement en un corps physique, mais en corps physique, corps éthérique, corps astral et Je. Nous parlerons de cela la prochaine fois. Mais ces choses ne sont pas montées de toutes pièces, ce ne sont pas non plus des spéculations; elles sont issues d'une investigation scrupuleuse qui prolonge justement la méthode scientifique jusque dans l'être humain, jusque dans la nature entière de l'être humain; il s'agit d'ailleurs d'une investigation qui dépend du fait d'opérer de plus en plus une élévation des facultés humaines de connaissance.

En quoi consiste donc l'*Imagination* au moyen de laquelle on pénètre dans le monde éthérique et dans la vie éthérique proprement dite? Cette *Imagination* consiste en ce que l'on ne poursuive pas seulement jusque dans les sens ces processus qui ne sont repoussés en sens inverse que par les sens — et qui peuvent ensuite être à nouveau poussés vers l'avant jusqu'aux terminaisons nerveuses —, mais que l'on devienne

conscient — comme ce n'est le cas d'ordinaire que dans les souvenirs —, de ce qui, venant de l'univers, venant du cosmos, est de même nature que les perceptions sensorielles mais appartenant maintenant au monde suprasensible.

Lorsqu'on prend conscience des forces créatrices du monde, comme d'ordinaire on perçoit les souvenirs, on a alors l'essence *imaginative*, on vit en fait l'expérience de la nature éthérique du monde. Si on prend conscience, derrière la parole, de cela qui ne va plus alors du larynx vers l'avant, mais qui parle vers le dedans, venant par l'autre côté, venant de l'univers, du cosmos, et qui devient muet au niveau du larynx, on prend alors conscience d'un autre monde par *Inspiration*, d'un monde auquel nous appartenons par notre troisième organisation humaine, par le corps astral.

En tout cela quelque chose se révèle en outre. Ici, dans le monde physique-sensible, nous avons d'un côté les processus physiques, et de l'autre côté les impulsions morales qui montent depuis notre intérieur. Ces deux choses sont juxtaposées de façon telle, qu'aujourd'hui la théologie voudrait bien que le monde des sens soit envisagé de façon purement sensible et qu'il y ait pour le monde moral une tout autre forme de connaissance. A partir du moment où on progresse jusqu'à l'*Inspiration*, où on ne vit plus seulement dans ce monde dans lequel on parle à partir du larynx vers l'avant, mais où on vit dans le monde qui parle à travers tout notre être humain — et qui vient se taire au niveau du larynx — (cela se faisant parce que nous fermons la porte en apprenant le langage extérieur, si bien que nous vivons le langage extérieur comme un moyen de remplacement pour la parole

céleste), au moment donc où nous entrons dans la vie de ce monde, qui s'arrête au niveau du larynx, nous faisons l'expérience du contenu *inspiratif* du monde, nous faisons alors l'expérience des mystères du monde; nous ne vivons pas alors simplement une nature à laquelle ne peuvent parvenir les impulsions morales mais nous vivons, derrière l'existence naturelle, un monde où impulsions naturelles, lois de la nature, et lois morales sont intriquées, où elles ne font qu'un. Nous avons soulevé le voile, et nous avons trouvé un monde dans lequel moral et physique sont en résonance. Et nous verrons qu'il s'agit là du monde dans lequel nous étions au cours de l'existence préterrestre, avant que de descendre sur terre, et dans lequel nous entrons à nouveau après être passés par la porte de la mort.

L'EXPÉRIENCE CONTEMPLATIVE DE L'ACTIVITÉ DE LA PENSÉE ET DE L'ACTIVITÉ DE LA PAROLE.

Dornach, le 20 avril 1923

Dans les dernières conférences j'ai traité de la nature de l'être humain de façon telle que je peux croire que les considérations présentées pourront aussi être compréhensibles pour les visiteurs qui nous font actuellement la joie d'être ici pour le cours aux enseignants. J'ai déjà indiqué au début de ces considérations que ce que je dis doit être en fait, sous de nombreux aspects, une sorte de répétition pour les «anthroposophes éclairés». Aujourd'hui je voudrais progresser dans ces considérations et je passerai, après un bref rappel des points importants, à ce qui se rattache à la conférence précédente.

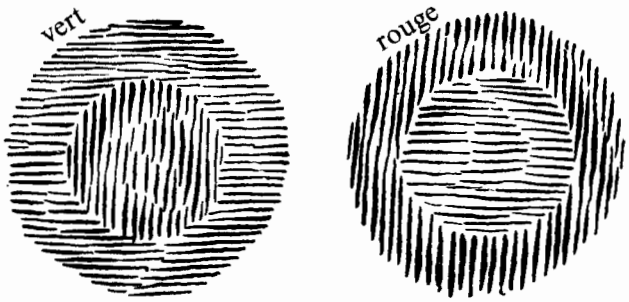
J'ai fait remarquer comment, pour la vision extérieure, pour ce qui s'offre à l'observation sensible, et pour l'entendement qui peut ensuite faire des combinaisons à partir de l'observation sensible, à l'aide aussi de l'expérimentation, comment l'homme ne révèle d'emblée en tout cela que son corps physique. Mais à la base de ce corps physique se trouve ce qu'on peut appeler le corps éthérique ou corps de forces formatrices, qui est une organisation plus subtile en l'homme, en quelque sorte un deuxième homme en l'homme. Comment parvenir à une réelle vision de ce deuxième homme? En fait cela n'est pas — il faut toujours le répéter — cela n'est pas du tout aussi difficile que ça, ce fait de parvenir à une vision réelle de ce

deuxième homme, à une vision qui soit aussi valide que ce qui est observé par les sens et que peut combiner l'entendement. Seulement, étant donné que l'homme ne vit pas dans l'élément même de la pensée aussi fortement que ce fut le cas à des époques antérieures de l'évolution de l'humanité, étant donné qu'il se livre plutôt, dans l'élément de la pensée, à une attitude passive et qu'il attend les impressions du monde des sens, seulement donc, il faut renforcer cet élément de la pensée par des exercices. Bien sûr l'homme a des pensées aujourd'hui aussi, mais il ne peut guère arriver à percevoir la nature de la pensée, de l'activité de la pensée, parce-qu'il est complètement habitué à faire entrer dans ses pensées, aussitôt qu'il se réveille, les impressions extérieures des sens; parce qu'en fait il n'accorde d'importance qu'à ces impressions extérieures des sens. Certes il arrive ainsi à avoir un contenu pour ses pensées, à savoir le contenu sensoriel extérieur; mais il n'arrive pas à éprouver, à faire l'expérience de l'activité propre de la pensée. Cela peut justement être atteint par l'homme actuel au moyen d'exercices tels que ceux que j'ai donnés par exemple dans mon livre «Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs?»

De tels exercices exigent de l'homme qu'il se mette dans l'activité de la pensée avec tout son être pour ainsi dire, qu'il s'adonne à la pensée avec toute sa vigueur intérieure et que dans cette pensée il soit indifférent à tout ce que les sens extérieurs lui communiquent, qu'il ne vive donc de façon tout à fait consciente que dans l'activité de pensée.

Cela peut aider beaucoup à cet entraînement intérieur de la pensée que de s'être auparavant occupé de mathématiques, notamment de géométrie. Cette activité de pensée que l'on doit exercer dans la géométrie, il suffit — je dirais: par une puissante secousse dans son propre être — d'en faire l'expérience dans sa nature propre, dans son caractère imagé, dans sa vie et son mouvement intérieurs, et l'on a déjà, en dessinant un triangle, un vécu de l'activité de la pensée justement. Vous pouvez d'ailleurs dessiner un triangle au tableau (R.S le dessine). Mais est-ce bien un triangle? Ce qui se trouve au tableau n'est pas un triangle, c'est un grand nombre de particules de craie qui restent collées là sur le tableau noir, et on pourrait peut-être même les compter, si on avait un microscope suffisamment puissant. Mais ce n'est pas un triangle. C'est un non-sens que de croire que le triangle est là au tableau. Vous ne pouvez avoir le triangle que dans votre âme, dans la pensée que vous vous formez à partir de ces particules de craie qui sont collées au tableau. Et si vous faites abstraction des particules de craie qui sont sur le tableau — vous pouvez par exemple avoir fait très souvent ce gribouillage au tableau avec la craie —, vous pouvez alors, sans avoir de tableau, simplement en étant assis ou debout, même sans bouger un seul doigt, avoir purement en pensée la représentation du triangle, et vous pouvez suivre alors — mais tout cela en pensée seulement — comment vous commencez par tracer un trait ici, ensuite un deuxième, ensuite un troisième. Vous pouvez vivre dans cette activité intérieure sans faire quoi que ce soit d'extérieur. Vous pouvez faire de plus en plus de tels exercices et aussi des exercices plus compliqués. Imaginez-vous par exemple que vous avez barbouillé le tableau avec des particules de craie rouge et que vous le barbouillez là avec des particules de craie verte.

Et maintenant je refais le barbouillage, et vous pouvez faire par exemple la chose suivante: avec ces deux figures vous avez rendu visible ce que vous devez faire intérieurement; et maintenant représentez-vous,



mais rapidement, tout comme vous aviez auparavant dessiné en pensée le triangle: le rouge s'aggrandit ici dans le vert, il s'arrête ici, et le vert passe sous le rouge, de sorte que de cette figure naisse l'autre et réciproquement — purement en pensée —. Là vous avez le rouge au milieu et le vert tout autour. Maintenant représentez-vous que le rouge grandit, que le vert se rétrécit. Vous avez alors devant vous le cercle vert rétréci, et là autour le rouge, la roue rouge; et maintenant l'inverse à nouveau: le rouge passe à l'intérieur, le vert s'étend, et vous faites alterner cela, dans une suite rythmique, avec à l'intérieur un cercle et dehors une roue: rouge, vert; vert, rouge; rouge, vert; vert, rouge. Vous vous représentez cela sans avoir besoin de faire quoi que ce soit extérieurement. Vous prendrez alors peu à peu conscience que «penser» signifie faire intérieurement quelque chose, exactement comme utiliser sa main ou son bras signifie faire extérieurement quelque chose. Quand vous vous servez de

votre bras, vous vous apercevez bien de cela. Vous devez maintenant apprendre à vous apercevoir de ce que signifie: se servir des forces de la pensée. Quand vous utilisez vos bras et que vous vous en rendez compte, vous faites l'expérience de votre corps physique. Quand vous commencez à utiliser de cette façon vos pensées, vous éprouvez alors votre deuxième homme, votre corps éthérique, votre corps de forces formatrices. Dès que vous avez poussé cela assez loin pour qu'il suffise de donner une impulsion afin de passer du ressenti des mouvements des bras ou des jambes au ressenti des forces intérieures de la pensée, à cet instant vous faites l'expérience de votre deuxième homme, votre homme éthérique, votre homme de forces formatrices. Mais vous le ressentez comme tout entier tissé par des pensées. Et à cet instant votre vie terrestre tout entière vous devient en même temps présente. Vous voyez, comme en un unique panorama, toute votre vie terrestre jusque dans la prime enfance.

Ce que vous éprouvez alors comme étant le deuxième homme, ce n'est pas en fait un corps spatial, c'est un corps de temps. Et on peut, je l'ai déjà dit dans ces conférences, si on dessine l'homme physique, y intégrer ce corps de temps; mais ce n'est qu'une phase qui est ainsi fixée, comme donc on fixerait un instant d'un éclair. Ce corps de forces formatrices ne vit pas dans l'espace, il ne vit dans l'espace que dans l'instant. A l'instant suivant il est quelque chose d'autre. Il est dans un état continuellement fluctuant, dans un changement continuel. Et ce changement, on le vit en tant que tableau de la vie.

Mais en même temps on se ressent comme une partie de l'ensemble de l'univers, on n'a plus l'impression

d'être enfermé dans sa peau, et on en vient de façon évidente à penser que l'on flotte au sein de l'ensemble de l'univers, que l'on est en fait une simple vague dans l'univers éthérique.

On reçoit encore d'autres aperçus sur ce deuxième homme. On a cet aperçu sur le fait qu'il tend continuellement à dissiper la matière physique que l'on porte en soi, à l'amener vers son «rien». Ces jours-ci j'ai dit à un certain nombre d'entre vous dans un autre contexte: la matière physique, la substance physique pèse; ce qui vit dans l'éthérique aspire, fait sortir de l'espace ce qui remplit cet espace, aspire tout. Et pendant notre vie terrestre nous vivons vraiment continuellement dans cette alternance. Nous nous nourrissons, introduisant ainsi en nous de la matière physique. Cette matière physique s'intègre partiellement dans notre corps au moyen de la nourriture, et provoque là toutes sortes de processus, de phénomènes qui sont orientés dans le sens de cette matière physique. Quand nous mangeons de la choucroute, cette choucroute se comporte tout d'abord — lorsqu'elle entre un peu dans notre organisme — comme elle peut le faire en tant que choucroute, précisément selon ses propriétés physiques et chimiques. Quand nous buvons du lait, ce lait se comporte à la manière du lait. Mais cela se trouve bientôt extrait du lait ou de la choucroute. Le corps éthérique commence son activité et il s'efforce d'anéantir la nature du lait et la nature de la choucroute, si bien qu'il y a continuellement en nous un combat entre d'un côté la nature de la choucroute et la nature du lait, et d'autre part l'anéantissement de la nature de la choucroute et de la nature du lait. Ce combat existe, il a bien lieu. L'existence de ce combat se révèle dans ce que l'homme élimine et dans ce qui se dirige vers la tête en tant que forces formatrices, en tant qu'organisation humaine suprasensible. Exactement autant que ce que nous éliminons par les différents organes d'élimination, de l'autre côté se transforme en matière négative, en substance négative, ce principe qui vit en tant que principe d'aspiration dans notre système nerveux, dans notre cerveau en particulier. Et personne ne peut connaître l'être humain s'il ne regarde que le corps physique, car ainsi on n'apprend à connaître, depuis la périphérie pour ainsi dire, qu'une partie des processus qui ont lieu dans l'organisme humain. On apprend à connaître ainsi une partie de ces processus qui se déroulent le long du tractus digestif. Et ensuite on apprend à connaître la partie qui s'élimine par la sueur ou autres processus. Mais pour tout ce qui s'élimine ainsi, c'est-à-dire pour tout ce qui apparaît de façon grossièrement matérielle, il existe l'autre pôle, ce qui, en tant qu'élément éthérique, se dirige vers le système nerveux. Pour tout ce que nous éliminons comme substance matérielle extérieure, de l'éthérique entre en nous. Cet éthérique qui tourbillonne et flue et circule dans notre corps éthérique ou corps des forces formatrices, il nous parcourt tout entier de la façon que j'ai décrite.

Et, ainsi que je l'ai indiqué, on apprend à se connaître soi-même en tant que ce deuxième homme, lorsqu'on prête attention à comment la force de souvenir, la faculté de souvenir peut se modifier. Dans la vie ordinaire nous percevons les impressions extérieures. Elles se prolongent vers l'intérieur dans les pensées, dans les représentations, et elles se figent ensuite. Nous pouvons les réévoquer. Mais quand nous les réévoquons, nous n'arrivons alors, avec notre force inté-

rieure, que jusqu'aux terminaisons nerveuses. Observons par exemple le cas de l'œil; quand nous avons une perception extérieure, nous traversons les terminaisons nerveuses du nerf optique qui se déploie dans l'œil, jusque dans la circulation sanguine de l'œil. C'est ainsi que naît la perception. Quand il s'agit simplement d'un souvenir, nous ne poussons dans l'œil que jusqu'au bout du nerf, jusque là où en quelque sorte s'étend le nerf. Avec notre corps éthérique, ou corps de forces formatrices, nous ne franchisssons pas les terminaisons nerveuses jusque dans le sang.

Si nous renforçons alors la pensée, c'est alors comme si nous ne faisions pas simplement l'expérience de ce reflux que nous avons dans le souvenir ordinaire — où nous avons d'abord accueilli la perception, où nous l'avons transformée en représentations qui ensuite se figent en nous, qui sont refoulées; mais si nous recevons aussi ce qui est éthérique dans le monde, arrivant en quelque sorte par l'arrière, nous avançons alors dans notre organisme, avec cet élément éthérique de la pensée, justement aussi loin que nous le faisons d'ordinaire avec les souvenirs, qui ne sont en fait que des réminiscences de la vie. Nous acquérons alors justement une conscience du processus éthérique dans l'univers, nous vivons alors à l'intérieur du processus éthérique de l'univers. Et l'homme qui se ressent dans le processus éthérique de l'univers, si je dois le dessiner de façon esquissée, il se ressent ainsi: là il y a le processus éthérique de l'univers sous des formes multiples (jaune). Vous devez imaginer des configurations. A l'intérieur tout vit et circule. Et l'homme se ressent alors dans ce processus éthérique. Cela semblera étrange mais c'est ainsi, ce que je dessine ici en rouge, on doit le comprendre

ainsi: les pieds, les jambes, on les remarque à peine. On ressent le processus éthérique de telle façon qu'à un certain niveau de ce processus éthérique on sort en quelque sorte. C'est jusqu'aux terminaisons nerveuses que l'on vit ce processus éthérique. Cela passe à travers le dos et va jusqu'aux terminaisons nerveuses du corps antérieur et on est ainsi le dernier prolongement du monde éthérique. C'est ainsi que cela apparaît à l'égard du monde éthérique qui est présent de façon actuelle. On perçoit le monde éthérique de façon telle que le moindre fragment intervient encore en vous, comme si on était comme poussé dans le dernier recoin du processus éthérique, et ensuite ce processus éthérique cesse en vous. En bref on entre de cette manière dans le processus éthérique de l'univers.

Ce qui est tout à fait vrai, c'est que ce ne serait pas si difficile à atteindre, si seulement les gens avaient,

à l'époque actuelle, cette tendance à vouloir entrer dans l'activité même de la pensée, ainsi que je l'ai présenté.

On arrive le plus facilement à s'introduire dans cette activité même de la pensée lorsqu'on passe de façon juste par ce qui est contenu dans ma «Philosophie de la liberté». S'y trouve par exemple signalée cette expérience de la pensée pour le monde éthérique, pour le monde moral. Qualitativement, c'est la même chose que ce que j'ai présenté là. Et si on étudie de manière correcte la «Philosophie de la liberté», on parvient à ce qu'est vraiment cette expérience éthérique, cette expérience des forces formatrices.

L'expérience qui vient après peut alors naître, si on ne saisit pas uniquement l'activité de pensée, mais aussi celle de la parole, si on s'élève jusqu'à la vision de l'activité de la parole. On peut même commencer ici par l'activité tout à fait habituelle de la parole dans la vie de tous les jours. Il faut seulement aller, avec l'activité de la parole, aussi loin qu'avec celle de la pensée. Pour l'activité de pensée, on doit arriver à ce que les sens se taisent et à ce qu'on vive activement dans la pensée uniquement, à ce que l'on ne soit pas impressionné par les sens. Pour l'activité de la parole, on doit parvenir à «avoir beaucoup à dire», à être non pas «pauvre en mots» mais «riche en mots», à avoir terriblement beaucoup de choses à raconter, mais à pouvoir aussi, volontairement, tout faire taire pour un certain temps d'exercice. Je sais que, pour beaucoup de gens, ceci est une exigence extrême; mais c'est tout à fait nécessaire pour apprendre à connaître le troisième homme en soi. Il faut comprendre précisément ce que cela signifie: on a fait intérieurement toutes les préparations pour que la parole puisse sortir de

sa langue, mais on apprend à se taire, à se taire activement. Apprendre à se taire passivement, si on est dans une pièce vide — naturellement pas dans une pièce vide d'air, mais dans une pièce vide de gens —, simplement apprendre à se taire passivemement, cela ne sert à rien, car c'est activement que l'on doit apprendre à se taire.

Maintenant vous pouvez bien dire: on va devenir vraiment un gaillard bien ennuyeux si on circule parmi les gens en s'exerçant au silence, c'est-à-dire si on se met devant les gens et si on se tait au lieu de leur raconter quelque chose. Je ne nierai absolument pas que cela, aussi peu réjouissant que ce soit sous l'aspect social, pourrait tout de même apporter extraordinairement beaucoup de choses fructueuses en ce qui concerne la progression spirituelle. Oui, cela pourrait bien donner des résultats tout à fait fructueux, si par exemple quelqu'un allait dans une société où d'ordinaire on ne se tait pas et si, même s'il n'est pas habitué à le faire, il se taisait. Il ne dirait rien, bien qu'il sache énormément de choses et qu'auparavant il ait justement toujours causé énormément à partir de ce qu'il savait. Je dis que l'on pourrait faire cela; mais on n'a pas besoin de le faire extérieurement et, là encore, cela, bien que ce puisse être fructueux, ne donnera pas beaucoup de résultats cependant en ce qui concerne des intentions supérieures. Il s'agit plutôt de faire de façon intérieure tout le processus que j'ai décrit, de faire tous les préparatifs pour parler mais, intérieurement, de ne pas aller jusqu'à parler.

Vous comprendrez mieux ce que je veux dire si je vous dis par exemple que dans la vie courante on ne pense en réalité absolument pas. On pense par exemple sur les mathématiques lorsqu'on fait un triangle

de la façon que j'ai exposée précédemment, et on pense notamment lorsqu'on fait des choses tellement bizarres qu'il n'y a pas de mots pour elles dans le langage. Mais quand on pense seulement sur les choses telles qu'elles sont en usage parmi les gens, en réalité on ne pense pas, car, dans cette pensée, les organes de la parole vibrent en fait continuellement en même temps, même si c'est tellement doucement qu'on ne l'entend pas. La pensée des gens, aujourd'hui où on aime tellement peu ce type de pensée à laquelle ne correspond rien d'extérieur-sensible, ce n'est absolument pas une pensée réelle. Ce n'est qu'une activité psychique dans des ombres de mots. Que l'on se mette donc à l'épreuve et on verra comment cette activité psychique dans des ombres de mots est bien présente. Mais si on est en mesure de mettre aussi son larynx de façon intérieure complètement en état de silence, et si on exerce cependant dans son âme l'activité intérieure qui est d'ordinaire à la base du mouvement du larynx, si donc l'exercice de s'extraire des mots demeure tout à fait intérieur, si, en d'autres termes, on fait pour la faculté de parole la même chose que ce qu'on a fait auparavant pour l'activité de pensée — qui est une faculté de souvenir transformée —, là on ne poussait que jusqu'aux terminaisons nerveuses, et maintenant on exerce l'activité de parole seulement jusqu'au larynx, exactement jusqu'au point où il veut commencer à parler — alors s'élabore peu à peu justement ce que j'ai appelé dernièrement dans les conférences publiques: le silence profond de l'âme humaine. Il s'agit littéralement de ne pas se laisser parler intérieurement, c'est ce que signifie réaliser le silence profond de l'âme.

On doit comprendre ce silence profond de l'âme de la façon suivante: imaginez que vous soyez dans

une ville, peut-être pas à Bâle justement, mais à Londres ou bien dans une ville encore plus bruyante. Vous êtes dans le grand vacarme. Maintenant vous vous éloignez de la ville. Le vacarme diminue. Vous vous éloignez encore et le bruit diminue toujours plus. Vous arrivez peut-être dans le silence solitaire de la forêt. Vous dites: c'est tout à fait calme dedans et dehors. Il y a un point où le calme est au niveau zéro, où intervient le calme plat. D'abord il y a le bruit, puis çà devient plus calme, et maintenant vient le calme total. Mais cela peut aller encore plus loin. Et que cela aille plus loin, que l'on n'ait pas seulement ce silence où le monde extérieur se tait dans l'âme, mais que l'on obtienne le silence profond, cela peut précisément être un résultat de cette retenue des paroles alors même qu'on exerce toute l'activité intérieure qui peut conduire aux paroles, mais sans prendre en compte le corps physique. J'ai décrit les exercices détaillées dans le livre «Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs?» On remarque alors qu'il existe quelque chose de plus encore que le silence total. Et dans les conférences publiques j'ai utilisé une comparaison banale, j'ai dit: imaginez que quelqu'un ait une certaine somme. Il dépense là-dessus; il a alors moins. Il continue à dépenser et il a de moins en moins. Finalement il a zéro. Oui mais il continue à dépenser, il fait alors des dettes, il a alors moins encore que zéro. Et cela continue. Les mathématiciens ont introduit les nombres négatifs -6 -4 -2 0 2 4 6 8 etc... Vous pouvez donc vous représenter aussi que le silence total passe dans le négatif, dans ce qui est plus silencieux que le silence, plus calme que le calme. Vous pouvez réaliser cela dans l'âme.

Mais alors, quand, de cette manière, le monde

extérieur ne fait pas que se taire, mais qu'il fait plus que se taire, quand la réaction de l'âme passe au-delà du silence complet, dans le négatif du son et de la parole extérieurs, alors, à partir du silence profond de l'âme, l'esprit commence à parler, et nous percevons alors notre troisième homme, que nous appelons l'homme astral. Les appellations sont indifférentes, c'est là une terminologie, on pourrait aussi le nommer autrement. Cet homme astral, ce troisième homme, nous en devenons conscients quand nous arrivons au silence profond de l'âme et quand, à partir du silence profond de l'âme, résonne l'autre élément, le spirituel, qui est la résonance inverse de la résonance physique. Et ce corps astral nous mène, pour chaque situation, plus loin que le seul corps éthérique. Pour préciser cela, permettez moi d'exposer quelque chose qui a trait au domaine cosmique.

Le physicien actuel ou l'astronome, le scientifique actuel en général, que fait-il? Il fait l'investigation de lois naturelles. Il observe et découvre ainsi des lois naturelles, ou bien encore il fait de l'expérimentation et découvre aussi par là des lois naturelles. Maintenant il les a donc ces lois naturelles, elles sont une science, elles lui donnent ce qui se trouve dans les choses. En fait il ne devrait pas affirmer plus que cela. Mais alors, il commence à devenir fier et orgueilleux de ses lois naturelles et il fait une affirmation qu'il ne devrait pas pouvoir faire en fait, à savoir: que ces lois naturelles sont valables dans l'univers tout entier. Il dit: si j'ai fait une recherche sur la terre dans mon laboratoire, et si les conditions peuvent être reproduites de la même manière sur les étoiles les plus lointaines de l'univers, celles dont la lumière a besoin de tant d'années-lumière pour parvenir jusqu'à la terre — les

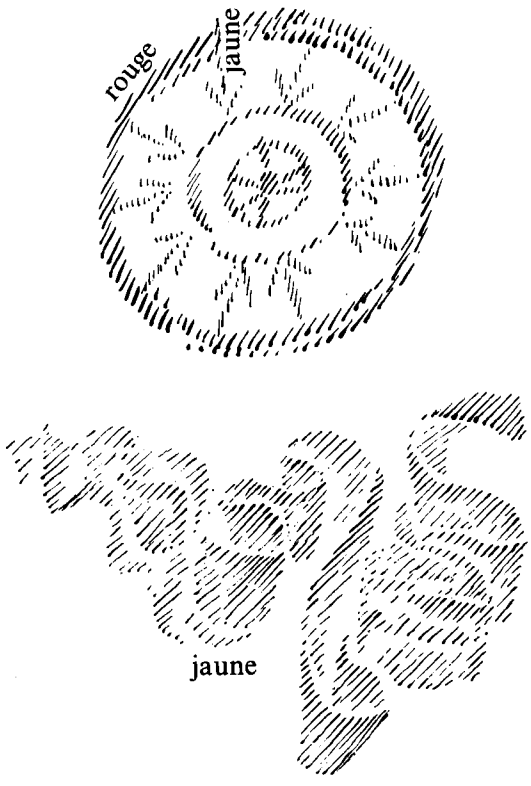
gens prétendent pouvoir se représenter quelque chose de tout cela — si donc les conditions étaient possibles de la même façon là-bas, les lois naturelles y seraient donc, d'après lui, valables, car ces lois naturelles sont censées être justement de valeur absolue.

Oui, mais il n'en est pas ainsi. S'il y a ici une source de lumière, elle brille tout d'abord de façon forte alentour. Lorsqu'elle se répand plus loin, la force de la lumière est plus réduite; si nous allons encore plus loin, elle est encore plus réduite et si nous nous éloignons tout à fait, elle devient de faible luminosité. L'intensité de la lumière diminue selon le carré de la distance. Il en est ainsi pour la lumière. Et, de façon curieuse, il en est de même pour les lois naturelles constatées sur la terre.

Ce que vous constatez sur la terre en tant que lois naturelles, cela devient de moins en moins valable à mesure que vous vous éloignez de la terre. C'est terrible n'est-ce pas, d'exprimer une telle chose, et on doit vraiment être un véritable idiot aux yeux du chercheur scientifique régulier lorsqu'on exprime quelque chose de ce genre, évidemment. On comprend très bien cela car, lorsqu'on touche à ces choses, on peut très facilement se mettre dans l'état d'âme d'un chercheur scientifique actuel. Seulement l'inverse n'est pas vrai: lui ne peut pas se mettre dans l'état d'âme de l'investigateur spirituel. L'investigateur spirituel sait très bien comment le chercheur scientifique parvient à toutes ses affirmations mais l'inverse n'est pas vrai. C'est aussi pourquoi la plupart des critiques à l'égard de l'investigation spirituelle provenant du côté de la science sont pleinement justifiées venant de là, mais elles ne signifient rien de plus que ce fait que le chercheur d'orientation naturaliste n'est pas en mesure de

penser quoi que ce soit des déclarations de l'investigateur spirituel. Mais il faudrait le croire parce que c'est ainsi. Il ne peut même rien s'en représenter. Il faut en fait qu'il devienne d'abord investigateur spirituel, si on veut envisager une polémique avec lui. C'est pourquoi toute polémique avec celui qui veut rester un chercheur d'orientation naturaliste et qui ne peut rien se représenter à partir des résultats de l'investigation spirituelle, est quelque chose de tout à fait vain.

En ce qui concerne donc la lumière, le chercheur scientifique admettra cela — bien sûr , puisque c'est son propre résultat —, mais en ce qui concerne les lois naturelles, il ne l'admettra pas. Mais le chercheur scientifique doit faire une réserve déjà en ce qui concerne la lumière. Voyez-vous le chercheur scientifique dit: si la lumière rayonne là, son intensité lumineuse diminue de plus en plus à mesure que l'on s'éloigne et finalement on arrive à ne plus pouvoir distinguer l'intensité lumineuse du niveau-zéro. Mais voyez-vous, une telle affirmation est exactement tout aussi judicieuse que lorsque quelqu'un dit: j'ai ici un ballon, qui est élastique; maintenant j'appuie dessus. Or, le ballon a la tendance, comme vous le savez, à pousser de l'autre côté. L'élasticité permet à la surface d'aller jusque là et de revenir. Maintenant quelqu'un viendrait dire: cela ne peut absolument pas être; lorsque je pénètre quelque chose d'élastique, cela doit se creuser de plus en plus; seulement cela devient finalement si faible qu'on ne peut plus le percevoir. Mais justement ça ne se passe pas ainsi. La chose élastique rebondit. C'est exactement la même chose pour la lumière. La lumière ne se répand pas d'une façon telle que l'on puisse dire: là-dehors elle est si faible qu'elle atteint déjà presque l'obscurité mais elle continue à se répandre toujours plus loin.



Ce n'est justement pas le cas. Elle se répand seulement jusqu'à un certain point, jusqu'à une certaine sphère-limite, après quoi elle rebondit. Et quand elle revient, seul l'investigateur spirituel la voit, pas le chercheur d'orientation naturaliste. Car, lorsque la lumière a épuisé son élasticité et qu'elle rebondit, elle revient en tant qu'esprit, en tant que suprasensible.

Et elle n'est pas perçue alors par le chercheur d'orientation naturaliste. Aucune lumière ne rayonne sans arriver à une certaine limite; elle revient en arrière et elle le fait en tant qu'esprit. Mais ce que je vous dis ici pour la lumière, c'est vrai aussi pour les lois naturelles. Les lois naturelles diminuent, quant à leur validité, à mesure que je m'éloigne. Mais cela ne va que jusqu'à une certaine sphère-limite puis tout revient. Et les lois naturelles reviennent en tant que pensées porteuses de sens. Et c'est cela l'éther universel.

L'éther universel n'a pas un mouvement rayonnant de façon radiale par rapport à la terre, mais un mouvement pénétrant qui arrive de tous les côtés. Et ce qui vit sur la terre dans ce rayonnement, ce sont partout des pensées porteuses de sens. L'éther universel est en même temps un monde de forces formatrices de pensée. Mais il y a encore un «hic». Lorsque, ici sur la terre, je conçois des pensées ainsi qu'on peut le faire pour parvenir à des lois naturelles, on a des pensées joliment façonnées dans leurs lignes, si je peux m'exprimer de façon figurée, qui font dire: il existe une certaine conservation de la matière, une conservation de l'énergie, il y a un indice de réfraction dans la théorie de la lumière et ainsi de suite. Au moyen de pensées on formule ce qui vit dans le matériel. Mais quand les pensées reviennent, quand on fait l'expérience de comment les pensées vivent dans l'éther universel, ce ne sont pas alors de ces pensées logiques et avec des contours précis, ce sont des pensées en images, des images, des *Imaginations*.

Pour ces questions, on constate justement des choses tout à fait remarquables dans la culture actuelle. J'ai dit il y a quelques jours à certains qui sont ici: au cours des dernières quarante, cinquante années, ont

été élaborées sur l'éther universel théories sur théories, ou bien des hypothèses si vous voulez. L'éther universel a été conçu par certains en tant que corps solide, par d'autres en tant que corps liquide, par d'autres en tant que gaz universel, en tant que quelque chose vivant dans une sorte de mouvement tourbillonnant et ainsi de suite. Mais qu'est-ce qui arrive donc quand on bâtit de telles hypothèses? Quand on bâtit de telles hypothèses, on va, avec cette pensée, aussi loin qu'on est habitué à le faire pour les êtres et les processus visibles naturels. Mais ce qui vous revient là, cela ne peut se concevoir dans des pensées telles que celles qui expriment les lois naturelles. Ce qui revient là, on le saisit seulement quand on commence à penser en images, à penser *imaginativement*. On pourrait dire: le contenu, la formulation de nos lois naturelles diminue en validité selon le carré de l'éloignement, et cela jusqu'à une certaine sphère-limite. Là les lois naturelles ont en quelque sorte cessé d'exister. Là elles s'entremêlent, elles s'entrelacent et reviennent alors, mais en tant qu'images maintenant; elles reviennent en tant que formations, que structures.

Et si on est justement parvenu à un état de capacité de vision tel que je l'ai décrit précédemment, on voit maintenant le monde éthériquement, c'est-à-dire sous forme d'images, et on doit s'avouer: maintenant, pour le temps où tu vis dans cet éthérique, tu ne vois rien de ton corps physique; et s'évapore aussi pour toi cette pensée que tu emploies dans le monde ordinaire. Maintenant c'est comme si l'univers rayonnait partout, envoyait des images, des *Imaginations*. De sorte que pour comprendre l'éther, il faut commencer par faire passer la pensée logique à une pensée

modelante et picturale. C'est pourquoi il devient tout à fait évident que l'éther ne pouvait pas être compris au moyen de toutes les hypothèses calculées à partir d'ici. Car là où l'éther rayonne, tous les calculs et tout le matériau que l'on a sur les phénomènes physiques naturels ont perdu leur signification. Là ce n'est plus le rayonnement qui a lieu mais la pénétration, et ce n'est pas cette pensée que l'on emploie ici dans la conscience ordinaire qui arrive, mais c'est une pensée qui au fond ne vit que dans l'art; mais même dans l'art, par ailleurs, elle ne le fait que de façon terrestre.

Aussi paradoxal que soit ce que je dois vous dire maintenant, c'est tout simplement la vérité pour celui qui pénètre les choses. Imaginez-vous que je fasse une sculpture en bois et que je donne à cette sculpture la forme, la structure d'un être humain. Je fais donc cette sculpture en bois de façon semblable à un être humain, dans la forme, dans la constitution. Disons que j'arrive réellement à obtenir la forme extérieure qui est celle de l'être humain. Il n'y a qu'une chose que je n'arrive pas, en tant que sculpteur, à réaliser: que l'espace soit aspiré. En tant que sculpteur, je ne parviens qu'à maîtriser la matière physique. Si je pouvais, à la place de l'espace où je fais cette sculpture en bois, mettre aussi en activité les lois éthériques de l'univers, cela signifie qu'interviendrait de façon extérieure le silence profond, qu'il y aurait le silence négatif, pas seulement le silence complet, il n'y aurait pas simplement de l'espace mais il y aurait quelque chose dont l'espace même est sorti, et alors naîtrait de ma sculpture en bois non pas l'homme mais quelque chose de semblable à la plante. La sculpture en bois reste simplement une sculpture, parce que précisément on ne tient compte que du physique, et donc

seule la réplique de la forme se trouve effectuée, parce que n'est pas réalisé ce qui serait aussi vraiment spécifique de la forme, la succion de l'espace. Cela ne peut pas se produire, sinon ma sculpture en bois serait une formation douée de croissance. Vous devez donc voir clairement que vous n'approchez pas le monde éthérique, en outre, avec une pensée artistique ordinaire, avec un sentiment artistique ordinaire, parce que cette approche du monde éthérique est quelque chose où on ne regarde pas seulement dans l'espace, mais où l'on saisit l'espace de façon telle que l'éther rende vide l'espace. Et alors on vit le vivant dans cet espace «aspiré» ou, pour mieux dire en réalité, dans l'aspiration de l'espace. Il faut qu'apparaisse une tout autre pensée si on veut accéder à ces mondes supérieurs.

Et ensuite, quand on a aussi vécu l'autre chose dont je vous ai parlé, le silence profond de l'âme, quelque chose d'autre apparaît encore. Vous faites l'expérience de comment les formations, les formations de l'éther vous parviennent depuis l'univers. Mais vous faites en même temps l'expérience , dans ces formations de l'éther, d'êtres spirituels qui ont un ressenti. Maintenant viennent vers vous non seulement des formations éthériques mais des êtres spirituels réels appartenant à ce qu'on appelle les Hiérarchies supérieures. Vous vivez en tant qu'esprit parmi des esprits. Vous faites l'expérience d'un monde spirituel réel. Celui-ci arrive avec ce retour du rayonnement; le monde spirituel apparaît partout où les formations éthériques nous arrivent. Le physique est parti, il revient en formes éthériques. Mais maintenant, des êtres spirituels peuvent revenir avec les formes éthériques. Seulement si vous vous demandez maintenant: d'où viennent-ils? — le «où» n'a plus de

signification spatiale. Cette signification spatiale, vous l'avez par le fait qu'ils viennent de la périphérie de l'univers, qu'ils viennent de tous les côtés de l'univers, par le fait qu'ils se font porter dans l'éther universel. L'éther universel leur donne un «où» spatial mais ce «où» spatial est alors un «venir de dehors».

Ces deux substantialités que je découvre ainsi dans le monde, ce qui a trait à la force formatrice, qui vient vers moi dans les formations éthériques et m'immerge en elles, et ce qui vit là en tant qu'êtres spirituels, l'homme les acquiert lorsqu'il descend de la vie préterrestre dans la vie terrestre et qu'il s'emplit de quelque chose qui l'unit à une partie du monde infini de la force formatrice — infini dans un sens relatif, c'est-à-dire aussi loin seulement que va l'univers —, et, quand il se remplit lui-même du corps astral, de ce qui entre là et qui n'a un «où» que grâce à l'éther.

Nous portons en nous le corps physique qui consiste en ingrédients physiques de la terre. Nous portons en nous le corps éthérique, qui nous arrive vraiment des lointains du cosmos, et nous portons, au sein de ce corps éthérique, le corps astral, qui est esprit à partir de l'esprit du cosmos. Nous renfermons en nous ce qui apparaît dans l'univers comme infini, sans limite.

Et si nous faisons alors des exercices encore plus élevés, pour arriver non seulement jusqu'au silence profond de l'âme, mais en franchissant encore ce silence profond de l'âme, et si nous nous éveillons dans notre propre volonté, comme d'ordinaire nous ne le faisons que dans la pensée, dans la représentation, alors nous avons l'expérience de notre quatrième nature humaine, de notre Je. Et je vous parlerai demain à la même heure de cette expérience du Je.

LE MONDE PHYSIQUE ET LES IMPULSIONS MORALES-SPIRITUELLES. QUATRE DEGRÉS DE L'EXPÉRIENCE INTÉRIEURE.

Dornach, le 21 avril 1923

Dans les dernières considérations nous nous sommes occupés de comment sont inhérents à l'homme, en dehors du corps physique, le corps éthérique et le corps astral. Et nous avons aussi indiqué comment le corps éthérique, ou corps de forces formatrices, peut être saisi lorsque l'homme devient conscient de la vie interne de la pensée. Quand l'homme devient conscient de cette vie interne de la pensée, de telle façon qu'il puisse vivre dans cette pensée même quand il n'est pas impressionné par des perceptions sensorielles extérieures, mais quand il se prend en main purement à partir de sa force intérieure, sans la stimulation que la pensée reçoit d'ordinaire au moyen des perceptions extérieures des sens, faisant ainsi l'expérience d'une activité et d'un mouvement propres à la pensée se situant en lui, alors ce corps de forces formatrices peut être saisi.

Cette expérience de la pensée est en même temps l'expérience du monde éthérique. Et j'ai exposé hier comment alors, lorsqu'on se sent dans son deuxième homme au moyen d'une telle prise en main intérieure et d'une telle pensée — ce qui n'est pas tellement difficile à atteindre —, on ressent que l'on a, avec ce deuxième homme, une sorte de corps de temps, quelque chose qui n'est pas calmement renfermé dans

l'espace comme le corps physique, mais quelque chose qui fluctue continuellement, qui est continuellement en mouvement, qui ne peut être envisagé de façon spatiale que dans un clin d'œil, et encore sans avoir de contours précis. Mais ce corps de temps se manifeste en tant que tableau de la vie, mettant devant le regard de notre âme, dans une unité, tout notre parcours terrestre jusque là.

Et c'est au fond dans un processus vraiment psycho-spirituel qu'on vit alors, lorsqu'on se rend dans la vie éthérique de l'univers, au moyen de cette saisie interne de la pensée. Dans cette activité et cette vie *imaginative* de l'âme, qui devient expérience de l'éthérique, on ressent non pas ce caractère de simple reflet intérieur que possède la vie de l'âme dans la conscience ordinaire, on ne ressent plus ce caractère de rêve que possède la vie de l'âme dans la conscience ordinaire. On ne se sent plus non plus aussi séparé du monde que dans le corps physique, où l'on se sent enfermé dans sa peau. On sent le monde extérieur affluer en soi, on sent son propre être se répandre dans le monde. On se sent comme un membre de l'ensemble du monde éthérique, se mouvant et circulant avec ce monde. Mais tandis que l'on vit cela, il y a là quelque chose d'irréel qui est fortement inquiétant. Alors que l'homme se sent fermement établi sur la terre dans son corps physique, par habitude, il ressent dans l'expérience de l'éthérique un certain manque de sûreté de sa propre existence. Il se sent enlevé au-dessus du monde physique, mais sans être encore fermement établi dans le monde spirituel.

Mais ce fait d'être fermement fondé dans le spirituel intervient lorsque l'homme qui s'y efforce atteint ce que j'ai appelé hier ici: le silence profond de l'âme.

L'homme doit arriver à utiliser la force dont il se sert d'ordinaire en tant que force modifiée de la respiration, conformément à ce que j'ai décrit dans «Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs?», non pas pour en faire sortir dans le processus respiratoire les paroles extérieures, celles de la langue extérieure, mais en retenant ce qui veut se répandre en paroles. Mais il doit cependant développer intérieurement cette activité qui s'écoule d'ordinaire en paroles, il doit faire les efforts intérieurs qui mènent d'ordinaire à l'expression parlée et de cette façon parvenir au «faire silence» intérieur. Et quand l'âme parvient non seulement jusqu'au silence égal à zéro mais qu'elle descend encore au-dessous du silence égal à zéro, jusqu'au silence négatif, jusqu'à ce qui atteint à l'expérience au-dessous du niveau du silence, si en quelque sorte nous ne nous couvrons pas nous-même dans notre être spirituel par les forces qui veulent aller dans le souffle lorsqu'il est parlé, mais si nous développons toutefois intérieurement l'impulsion à parler, tout en retenant la parole avant qu'elle ne saisisse le larynx, si donc nous retenons la parole en développant toutefois intérieurement la capacité à parler, alors nous n'arrivons pas simplement à un silence intérieur mais nous arrivons à quelque chose qui est précisément le silence profond de l'âme. Nous parvenons à ce silence profond de l'âme, qui, par rapport au déploiement du langage, par rapport aux paroles qui résonnent extérieurement dans le monde, se situe non pas simplement comme le point-zéro, mais comme grandeur négative. Alors, de ce profond silence résonne ce que le monde spirituel veut nous révéler, ce que, pour employer un terme ancien, le Logos veut nous révéler à partir de l'univers. Alors ce

n'est pas nous qui parlons, nous sommes devenus l'instrument à travers lequel parle le Logos. Et nous prenons alors conscience de notre propre corps astral en nous et de ce monde astral dont j'ai parlé hier. Ce monde astral est un monde vraiment différent de ce dont on a l'expérience par les sens et par la pensée associative dans la conscience ordinaire.

Dans ce monde des sens et de la pensée associative de la conscience ordinaire, nous percevons dans toute leur densité les choses matérielles et les processus matériels qui emplissent l'espace, qui, pour m'exprimer de façon certes imprécise mais accessible, qui appuient sur nos sens, si bien que nous les percevons justement de manière sensible. Si d'un côté nous avons en quelque sorte, pour notre expérience par les sens et la pensée associative, les choses et les processus purement matériels du monde extérieur, il y a de l'autre côté les pensées irréelles, comme nous disons, les sentiments irréels, ces pensées irréelles et ces sentiments irréels à propos desquels des esprits philosophiques se sont querellés de tout temps pour savoir comment ils se situaient vis-à-vis de la réalité. L'homme qui ne se sert que de la conscience ordinaire devrait pour ainsi dire, lorsqu'émergent devant son âme seulement des pensées ou des sentiments, toujours chercher à les toucher de ses mains quelque part dans le monde matériel afin de s'assurer de leur existence effective.

Il y a donc d'un côté l'existence dans les pensées et les sentiments, qui n'agit pas d'emblée comme quelque chose d'effectif, et à partir de ces pensées et sentiments, provient pour les gens, affluant pour ainsi dire de là, le monde moral, le monde des impulsions morales. Si l'homme regarde ainsi le monde dans sa dualité — d'abord le concret purement matériel, qui est d'emblée pour lui la réalité, et ensuite les pensées et les sentiments, douteux quant à leur réalité, et contenant les impulsions morales — cela a pour lui quelque chose d'oppressant, pourrait-on dire, quand il observe les choses et découvre qu'il est prouvé par la science d'orientation naturaliste que, du fait de la conservation de la matière et de l'énergie, le réel extérieur possède une certaine éternité, tandis que ce qui s'élève des simples pensées et sentiments en tant qu'ordonnance morale du monde se trouverait anéanti au sein d'une sorte de grand cimetière de l'existence matérielle, lequel résulterait nécessairement de la suite probable des phénomènes naturels. Se situent donc devant la conscience ordinaire en tant que dualité: le monde matériel d'un côté, le monde moral-spirituel de l'autre côté; et l'homme se trouve dans ce monde, ou plutôt dans ces deux mondes qui ont si peu à voir l'un avec l'autre. Il se trouve là, il est voué, par une partie de son être, au monde matériel dans lequel se déroulent ses processus de nutrition, dans lequel, à partir des processus de nutrition, montent ses instincts, dans lequel ses sens reçoivent des impressions, dans lequel son entendement combine les impressions des sens. L'homme est conscient d'appartenir à ce monde matériel mais il est conscient aussi que sa dignité humaine ne se trouve remplie que si peut prendre une réelle signification pour lui ce qui afflue vers lui en tant qu'impulsions morales-spirituelles à partir des pensées et des sentiments, lesquels sont susceptibles d'être contestés quant à leur réalité.

Ainsi s'impose à l'homme de la conscience ordinaire cette exigence de remplir le corps physique,

grâce auquel il est inséré dans le monde physique, avec quelque chose dont la réalité doit lui paraître douteuse. Il constate comment nulle part dans la nature extérieure on ne parvient à la maîtrise de ce qui se présente dans les impulsions du moral-spirituel. Là il voit les minéraux qui suivent leurs processus selon des lois d'airain et dans cette évolution au sein du monde minéral rien n'intervient des impulsions morales-spirituelles. Là il voit le monde végétal dans sa douceur tranquille,il le voit éveillé à son existence fleurissante par la lumière solaire et la chaleur solaire dans leur neutralité et, là non plus, il n'a pas conscience de comment les impulsions morales doivent de quelque manière entrer dans la chaleur éveilleuse du soleil, dans la lumière éveilleuse du soleil, produisant le déploiement du vêtement végétal de la terre.

Et enfin il regarde le troisième règne naturel, l'animalité, avec laquelle il a lui-même tant de choses en commun en ce qui concerne son organisation physique, et il doit se dire: dans l'animalité, le moral est entré sous de telles formes que cela n'apparaît plus en tant que moral. Là la bête de proie exerce la cruauté sans que l'on soit en droit de désigner cela en tant que cruauté dans le sens moral, étant donné que l'animal est descendu au-dessous du niveau où l'impulsion morale peut être désignée en tant que telle. Et ensuite l'homme considère alors sa propre nature physique-matérielle, et il découvre que par une partie de son être il est descendu de la même façon. Cependant il existe devant lui l'exigence, s'il veut réaliser sa pleine dignité humaine, d'introduire les impulsions morales dans cette entité déchue, en lui-même. Il n'y a alors, à l'intérieur de la conscience ordinaire, aucune possibilité de trouver un accord harmonieux, une interpénétration entre les impulsions physiques-matérielles et les impulsions spirituelles-morales. Là le spirituel et le matériel se séparent. L'homme porte le regard sur le cours de sa vie jusqu'à la mort et il se dit qu'il vivra jusqu'à la mort dans cette dissociation dans sa propre nature, ayant d'un côté son organisme physique-matériel avec l'exigence d'y introduire les impulsions morales-spirituelles, et de l'autre côté la nature lui montrant que partout les impulsions morales-spirituelles ne peuvent parvenir à agir dans les lois naturelles immédiates. Il se voit placé jusqu'à sa mort dans ce dualisme.

Mais ensuite, quand l'homme, ainsi que je l'ai exposé, perçoit son corps astral résonant à partir du silence profond de son âme, ainsi que ce monde auquel il appartient par son corps astral, alors apparaît dans l'expérience de son âme un monde qu'il ne peut avoir ici avec la conscience ordinaire, un monde auquel cependant il aspire ardemment dans sa conscience ordinaire quand il a devant lui la dualité du physique-matériel et du spirituel-moral. Il obtient alors un aperçu dans un monde qui n'est pas irréel, qui lui apparaît tout aussi réel que le monde concret purement matériel du physique-sensible, mais aussi un monde qui, partout où ont lieu des processus, fait affluer les impulsions morales-spirituelles dans les impulsions physiques-matérielles. L'homme voit alors dans un monde où, à un niveau supérieur, c'est comme si, lorsque des processus chimiques ont lieu dans ce monde terrestre, des impulsions morales intervenaient dans la composition ou la décomposition chimiques. L'homme voit dans un monde dans lequel les choses ne sont pas telles qu'hydrogène et oxygène se lient seulement en fonction de lois naturelles indif-

férentes, neutres, mais dans lequel hydrogène et oxygène se lieraient en suivant des impulsions morales. Là il n'existe pas de processus qui n'ait en même temps un sens moral-spirituel.

L'homme arrive maintenant à cela: le monde dans lequel s'interpénètrent intérieurement le matériel élevé jusque-là et le moral spirituel parvenu à une réelle puissance créatrice, tu y entres lorsque tu es passé par la porte de la mort. C'est de ce monde que tu es descendu dans le monde physique terrestre lorsque tu es descendu de la vie pré-terrestre à la vie terrestre. L'être apprend alors que seul ce monde physique terrestre est le monde du dualisme, de la dualité, dans lequel nature et esprit sont opposés comme s'ils étaient séparés par un abîme et où l'un ne peut pas pénétrer dans l'autre. Mais l'homme découvre aussi comment il a dû être placé dans ce monde physique terrestre afin de pouvoir faire l'expérience de ce fait: que l'esprit ne parvient pas jusqu'à la matière dans ce monde physique terrestre, si bien que c'est lui, l'homme, qui est l'unique être au sein de ce monde physique terrestre qui puisse opérer cette liaison à partir de sa propre liberté, à partir de ses impulsions individuelles les plus personnelles et les plus intimes.

Si,, quelque part dans ce monde physique, une impulsion morale-spirituelle pénétrait selon des lois objectives dans un processus chimique, dans un processus de croissance végétale, dans la vie instinctive animale, alors, du fait que l'homme est un résumé de tout ce qui se trouve dans le cosmos, il ne pourrait jamais parvenir intérieurement à la liberté, à relier à partir de lui-même le spirituel et le matériel.

Or, dans la vie humaine sur terre, deux états s'opposent: l'état de veille, depuis le réveil jusqu'à

l'endormissement, et l'état de sommeil, depuis l'endormissement jusqu'au réveil. Au cours de l'état de veille l'homme vit absolument dans ce monde où esprit et matière s'opposent de manière stricte, où l'esprit n'atteint pas la matière pour la parcourir et où la matière avec ses processus est impuissante à s'élever jusqu'au spirituel. Mais ensuite, quand l'homme a pénétré dans ce monde dont j'ai dit qu'il résonne depuis le silence profond de l'âme, il perçoit cette activité à laquelle il s'adonne entre l'endormissement et le réveil, l'activité de son corps astral. Et il sait alors qu'avec chaque endormissement il quitte la vie terrestre et qu'il y revient avec chaque réveil. Il sait alors que, dans ces interruptions de la vie terrestre pendant lesquelles il dort, il vit dans ce monde où il peut préparer la liaison de l'esprit avec la matière. Et dans tout ce qui est tissé dans les moments de sommeil entre la naissance et la mort, dans un fin élément éthérique-astral — de sorte qu'au réveil apparaît à nouveau dans la dualité entre esprit et matière ce que l'homme vit et effectue dans tous les moments de la vie qu'il passe à dormir entre sa naissance et sa mort —, dans tout cela vit quelque chose qui ensuite, lorsque l'homme fait passer son être par la porte de la mort, entre dans ce monde pour lequel il n'est pas vrai que la matière avec ses processus est impuissante à s'élever jusqu'à la spiritualité et que l'esprit ne peut atteindre la matière. Au contraire, l'homme entre alors, avec tout ce qu'il s'est tissé dans le sommeil, dans ce monde où tout ce qui est analogue à la matière s'élève à des processus spirituels et où l'esprit intervient continuellement dans la matière. Et il voit que la dualité entre esprit et matière existe seulement dans le monde qu'il traverse de façon épisodique entre la naissance

et la mort. Il sait de plus qu'il entre alors dans un tout autre monde qui, entre l'endormissement et le réveil, lui apparaît seulement en reflet imagé, comme un mirage, et où il se prépare pour la réalité de ce monde.

Mais quand il a passé la porte de la mort, il entre réellement dans ce monde et il travaille maintenant sur cette vie qu'il a parcourue entre la naissance et la mort. Il agit maintenant de telle manière qu'il n'y a pas d'un côté l'esprit séparé de la matière et qui devrait s'attendre à disparaître un jour avec ses impulsions spirituelles-morales, au cas où par exemple la terre arriverait à une mort par la chaleur. L'homme entre dans un monde où ce qui lui est apparu comme en image entre l'endormissement et le réveil, comme dans un mirage spirituel-psychique, se situe alors de façon réelle, dans lequel il n'y a pas de dualité entre esprit et matière, dans lequel la substantialité spirituelle parcourt continuellement la substantialité analogue à la matière, dans lequel il n'y a pas de lois simplement naturelles mais dans lequel les lois naturelles sont seulement les lois spirituelles inférieures, dans lequel il n'y a pas de lois de l'esprit spirituellement abstraites, mais dans lequel les processus inférieurs de l'esprit, les lois de l'esprit, jouent déjà jusque dans les processus se situant là en analogie aux processus matériels. L'homme entre dans ce monde pour y traverser ce qui se situe entre la mort et une future naissance.

L'homme fait connaissance de ce monde lorsqu'il entend, à partir du silence profond de l'âme, comment l'esprit, le Logos universel lui parle — à travers ses individualités —; ce n'est pas dans une langue audible physiquement qu'il lui parle, mais dans une langue non seulement inaudible mais encore moins

qu'inaudible, et qui, de ce fait justement, est à nouveau perceptible spirituellement. En acquérant la parole intérieure, laquelle ne devient pas alors parole extérieure, et en mettant cependant intérieurement en œuvre cette force qui d'ordinaire ne se manifeste que par l'intermédiaire du souffle dans la parole extérieure, l'homme se fraie un passage pour découvrir ce monde dont il est descendu, en tant que monde spirituel mais en tant que monde sur la réalité duquel il ne peut plus avoir le moindre doute; il n'a plus de doute non plus sur le fait que l'homme en est descendu vers l'existence physique et qu'il y remontera après avoir franchi la porte de la mort. Dans ce monde tout ce qui est esprit est actif comme l'est ici sur terre ce qui est matériel. Dans ce monde tout ce qui est matériel est tellement élevé que cela n'oppose pas de résistance de par son épaisseur, de par sa densité, aux influences des impulsions morales-spirituelles.

Si l'on veut accéder dans le monde éthérique-*imaginatif*, on doit en quelque sorte parvenir derrière la pensée, derrière la pensée abstraite, morte, jusqu'à la pensée intérieurement vivante. Si l'on veut accéder dans le monde du silence profond, c'est-à-dire dans le monde où toute action analogue aux faits matériels est spirituelle et où toute vie spirituelle est créatrice dans la matière, il ne suffit pas alors de passer derrière la pensée morte ordinaire, mais on doit passer derrière la faculté de parole audible, jusqu'à la faculté de parole inaudible qui est derrière, qui n'est pas sonorité, qui est silence profond, et à partir de laquelle ce ne sont pas des paroles audibles qui viennent, mais c'est le Logos qui parle à partir du silence, qui agit justement grâce au silence renforcé.

Mais si l'on veut encore aller plus loin, on doit

alors non seulement monter depuis la pensée vivante, qui n'est relativement qu'un processus en image, jusqu'à ce qui agit et vibre à travers le monde, ainsi que je le dirai, et qui parle dans le mouvement et la vibration à partir du silence profond, de sorte que l'on s'y sent comme dans quelque chose qui parcourt le monde et dans quoi on circule soi-même; dans cette écoute, avec son troisième homme, on doit donc, si on veut aller encore plus loin, s'élever jusqu'à un autre processus, jusqu'à un autre phénomène encore à l'intérieur de soi.

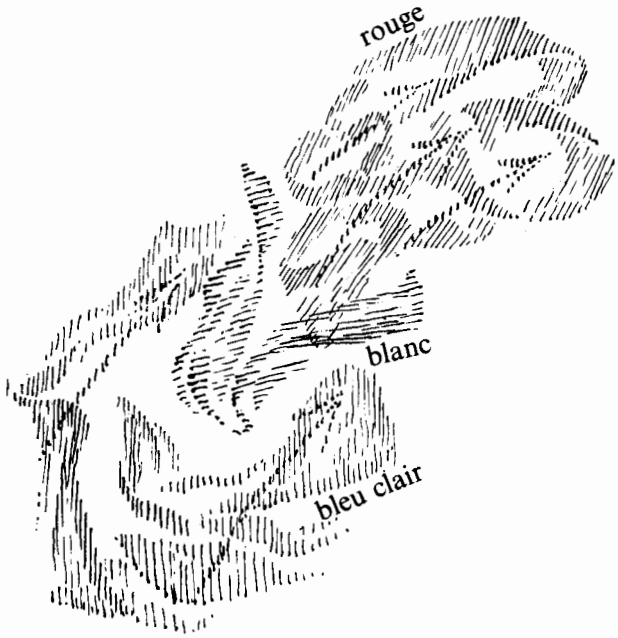
Pour l'éthérique, on vit dans la pensée vivante. Au deuxième degré on vit dans ce processus qui n'est pas mis en mouvement par soi-même mais qui est inspiré par le Logos, et qui d'ordinaire vit seulement dans l'air physique avec la parole. Au troisième degré on doit reconnaître quelque chose qui est la réplique d'un processus de destruction dans la vie physique de la terre. On ne doit pas alors parvenir à ce troisième degré seulement par une intensification de la pensée, par une intensification de la capacité de parole résultant en un silence, mais on doit y parvenir par une intériorisation de ce qui se passe lorsque, en tant qu'être humain, nous «faisons» quelque chose ici sur la terre. Il faut seulement bien comprendre que par «faire» il n'est pas simplement question du «faire» physique extérieur. Nous «faisons» aussi quelque chose lorsque nous travaillons de façon purement intérieure en pensée, car, là aussi, la volonté se déploie. Tout ce par quoi l'homme se détermine à l'activité, que ce soit un processus intérieur, que ce soit un processus extérieur, se déroule dans le «faire» et non dans une simple passivité. Mais chaque fois qu'a lieu un tel «faire», même si ce n'est que dans la

pensée donnant un motif à l'activité, il y a en elle un processus physique. De même que dans la pensée physique il y a un processus cérébral, que dans la parole physique il y a un processus respiratoire modifié, il y a dans une telle initiative volontaire passant dans l'acte, dans l'action, un processus interne, un processus que nous pouvons comparer avec cet anéantissement de substance matérielle dont nous prenons conscience dans tout processus de combustion. Lorsque nous voyons comment une flamme détruit la substance de la bougie, nous voyons, — je ne vais pas adopter maintenant quelque position subtile de chimiste mais simplement présenter de façon banale ce qui peut et doit être observé en tant que phénomène physique-sensible — nous voyons alors, peu importe que cela se métamorphose et disparaisse en quelque chose d'autre dans l'invisible, comment la flamme, comment la combustion anéantit la constitution du matériel.

De tels processus dans lesquels un élément est saisi par quelque chose, comme la substance de la bougie l'est par la flamme, de tels processus existent toujours lorsque des initiatives volontaires se déroulent en nous, ces processus obscurs de la volonté que l'homme «dort» d'habitude dans sa conscience ordinaire et vers lesquels son regard ne descend pas. Il ne sait rien de ce qui se passe entre l'intention qu'il a de faire un mouvement de main et le fait de lever la main. Il ne sait pas comment l'intention, laquelle vit dans la pensée, passe dans les muscles et amène alors la main à se lever. Il ne voit à nouveau que la réalisation dans la main qui bouge. Or ce qui se passe entre les deux, c'est un processus analogue à la combustion. Seulement, dans l'organisme humain nous n'avons

pas la possibilité de parler ainsi lorsque nous voyons, grâce à un élément spirituel supérieur, ce processus de combustion qui est le processus matériel pour le déploiement de la volonté humaine. Si nous suivons ce processus de combustion, nous n'avons pas la possibilité d'établir alors que c'est seulement de la matière qui est transformée, mais ce qui importe en cela, c'est l'anéantissement de ces processus qui ne sont stimulés que lorsque l'homme se soumet à la nourriture ordinaire. Tous ces processus physiques analogues à la combustion qui ont lieu en tant que fondement des actes volontaires, tous ces processus qui sont précisément, comme cela a été dit, analogues à la combustion, se déroulent entre le déroulement du processus nutritif et la formation du sang.

Là où nous voyons se former le sang, nous voyons dans ces processus analogues à la combustion. Mais nous voyons, là aussi, comment la volonté humaine jaillit et prend force au sein de ces processus analogues à la combustion. Nous portons le regard sur un processus matériel déclinant. Nous voyons là, pour parler tout d'abord de façon banale, comment de la matière disparaît. Mais nous pouvons prendre conscience là de quelque chose d'analogue à ce qui se passe lors d'une méditation scrupuleuse, lorsque nous passons de la pensée stimulée extérieurement à la pensée mue intérieurement. Nous avons alors, dans la pensée mue intérieurement, quelque chose dont nous ne prenons conscience justement que par notre propre activité. Nous avons, dans le profond silence de l'âme, quelque chose qui se cache derrière notre processus physique de respiration et qui résonne depuis le monde spirituel-psychique, dans le négatif, en tant que Logos résonnant à partir du silence.



Mais nous arrivons aussi derrière ces processus qui agissent dans notre organisme en tant que processus de combustion, lorsque nous pouvons voir ce qui se situe à l'arrière-plan dans notre organisme, lorsque nous pouvons voir la volonté universelle agissant dans notre organisme justement dans la destruction, dans le processus des combustions: de même que la force du Logos agit derrière la force de respiration dans la parole audible extérieurement, ainsi jaillit derrière cette force de combustion, qui travaille continuellement à notre organisme, la force créatrice du vouloir

universel agissant jusqu'en nous. Si nous apprenons à connaître ce qu'il y a de spirituel (bleu-clair et blanc) à l'arrière-plan du souffle modifié (rouge) qui se développe à partir de notre larynx dans la parole audible de façon extérieure, si nous apprenons à connaître cet élément spirituel qui vient du silence profond dans la direction inverse des paroles physiques, et de telle façon que nous ne devons pas le laisser passer par le larynx, nous faisons alors connaissance de cet élément spirituel qui nous rend présente la voix silencieuse du Logos universel, voix qui parle cependant de façon nette. Nous percevons alors, dans tous les processus analogues à la combustion (rouge sur le dessin suivant) à l'intérieur de notre organisme, la volonté universelle qui coule et ondoie en eux (jaunâtre), et à laquelle nous-même participons; non pas la volonté sans pensée de Schopenhauer, mais une volonté qui partout jaillit de l'esprit et qui est parcourue par lui.

Nous ressentons maintenant un quatrième homme en nous. Nous ressentons des processus créateurs partout où ont lieu dans l'organisme physique des processus de combustion, des processus de dé-construction. Nous nous sentons à l'intérieur du monde créateur. Et dans ce monde créateur nous prenons alors conscience de tout ce qui est créateur en nous-même.

Et si, auparavant, lorsque nous avons pris conscience de notre propre troisième homme, de l'homme astral, nous avons découvert un monde dans lequel n'existe pas la différence entre matériel et esprit, nous faisons maintenant connaissance d'un monde dans lequel l'esprit non seulement vit dans tous les processus mais dans lequel il est l'élément créateur de tous les processus, dans lequel il n'y a pas de substance correspondant à la matière qui ne soit formée à partir

de l'esprit. Et nous faisons connaissance de ce qui en nous-même possède une telle nature créatrice, faisant que, dans son domaine, il n'y ait rien correspondant

à la matière qui ne soit sa création. Et si justement, auparavant, nous avions fait connaissance d'un monde dans lequel n'existe pas la dualité entre esprit et matière, nous faisons maintenant connaissance d'un monde dans lequel les impulsions morales-spirituelles sont elles-mêmes l'unique réalité. Et lorsque nous regardons dans ce monde, dont c'est justement une goutte correspondante qui agit en nous, lorsque nous regardons dans ce qui est, en tant que quatrième homme, notre part de ce monde auquel nous avons maintenant accédé, nous découvrons alors dans ce quatrième homme un élément créateur en nous, mais un élément créateur tel que nous nous

disons à son sujet: cela n'existe nulle part ici dans ce monde de l'environnement naturel, dans lequel l'esprit n'arrive pas jusqu'à la matière, cela n'existe d'emblée nulle part non plus dans le monde qui nous apparaît à l'intérieur de notre propre corps astral. Mais cela se manifeste partout où un élément encore supérieur, quelque chose de déterminant, entre dans ce monde astral. De même que l'homme, en tant qu'homme physique, pénètre dans l'air qui le parcourt en tant qu'homme-physique, ainsi prenons-nous conscience de la vie astrale, d'une atmosphère spirituelle-psychique et, au sein de cette atmosphère, d'êtres spirituels qui s'y meuvent, tout comme nous nous mouvons ici, en tant qu'homme physique, dans l'atmosphère aérienne physique. Maintenant nous ne voyons plus seulement dans le Logos du monde astral, qui parle de façon générale, mais nous voyons dans ce qui se meut et agit dans ce monde astral en tant qu'êtres spirituels.

Et nous découvrons alors notre propre entité, telle qu'elle ne peut absolument pas être là maintenant, mais qui est passée par ce monde éthérique dans l'existence pré-terrestre, et qui était là dans une vie terrestre précédente. Nous prenons alors conscience de comment les impulsions morales de notre vie ou de nos différentes vies antérieures, sont inhérentes au processus destructeur de combustion, de comment ce quatrième homme vit en nous en étant en même temps le créateur de notre destin fondamental. Nous découvrons là, derrière la combustion de notre corps, la puissance créatrice du contenu de notre vie terrestre précédente qui a pu s'élever jusqu'à cette région où, en tant que force créatrice, elle contrarie la puissance destructrice de la combustion, étant donné qu'elle

n'est pas existence présente mais vie terrestre depuis longtemps passée et s'étant défait de tout ce qui a rapport avec la dualité esprit-matière, étant passée par le monde spirituel et ayant pris dans ce monde spirituel le caractère du spirituel-créateur. Nous découvrons alors justement dans notre entité humaine, au sein de ce qui pulse dans les profondeurs de notre volonté ordinairement si obscure, ce qui jaillit là, ce qui pénètre comme quelque chose qui fut autrefois dans l'état où nous nous trouvons maintenant dans la vie terrestre, mais qui est devenu différent, s'étant éthérisé, ayant ensuite vécu dans un monde astral et s'étant élevé dans ce monde astral jusqu'à un troisième degré encore supérieur. Maintenant cela apparaît en nous comme ce qui se trouve à l'intérieur de notre Je actuel qui n'est qu'un reflet, en tant que volonté-force créatrice de la vie terrestre passée, qui confirme ce Je, qui l'imprègne de réalité.

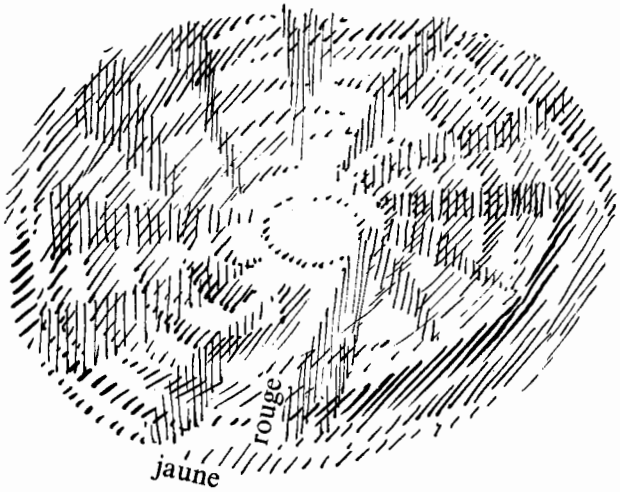
Nous nous sommes alors élevés de l'entité physique de l'être humain jusqu'à ses trois entités supérieures: l'entité éthérique ou entité de force formatrice, l'entité astrale, l'entité proprement psychique, et l'entité proprement dite du Je, qui est le résultat de vies terrestres antérieures, alors que ce qui agit de la même manière en tant que Je dans la vie terrestre actuelle n'existe en nous qu'entre l'endormissement et le réveil. Je vous ai exposé précédemment comment entre l'endormissement et le réveil le corps astral se meut et agit dans la sphère du monde astral; mais à l'intérieur de ce corps astral nous portons encore en nous, entre l'endormissement et le réveil, le Je, ainsi que je l'ai exposé. Mais dans la mesure où il s'agit du Je présent, il n'est pas encore capable d'agir dans le corps physique. Car ici l'homme partage le destin du

reste de la nature, la dualité de l'esprit et de la matière. Ici l'homme est lui-même confronté à l'esprit non encore actif dans la matière et à la matière impuissante pour parvenir jusqu'à l'esprit.

Ce qui se déroule alors dans l'homme, dans ce combat entre esprit et matière qui s'allume en lui et qui consiste à vouloir surmonter le dualisme de l'esprit et de la matière dans le monde terrestre extérieur physique, ce qui se déroule là purement dans la volonté en tant que conflit intérieur dans les coulisses de son existence en état de veille, cela a lieu dans les coulisses de l'existence entre l'endormissement et le réveil. C'est tout d'abord couvert par le sommeil, pour l'homme tel qu'il se développe dans la conscience ordinaire. Mais dans le sommeil se tisse alors quelque chose qui, éthérisé et astralisé de nouveau après la mort, s'élève justement à cet état de force créatrice, mais en ayant ajouté un nouvel élément à ce dans notre volonté qui provient des vies terrestres depuis longtemps passées, lorsque se sera écoulée la prochaine période entre la mort et une nouvelle naissance.

Nous pouvons examiner ainsi la vie humaine. Nous ne voyons pas d'emblée jusque dans la volonté, nous ne voyons pas dans le sommeil. Mais une réelle vision de l'esprit nous révèle ce qui agit en tant que principe créateur opposé à la combustion à partir des vies terrestres depuis longtemps passées. Nous prenons conscience de comment les vies terrestres antérieures «battent» à travers notre volonté, préparant notre destinée à partir d'impulsions morales, de comment, lorsque nous entrons dans le sommeil, ce que d'ordinaire la volonté accomplit à partir des instincts, des émotions, à partir des intentions conscientes, en

dormant même pendant la veille, comment cela, entre l'endormissement et le réveil, se lie avec l'être qui est actuellement caché à l'homme par le sommeil, mais



qui, dans notre prochaine vie terrestre, se développera dans le processus de combustion du futur corps en tant que Je créateur, en tant que volonté active faisant circuler le sang. Le Je créateur aura alors été augmenté à son tour de cet élément que nous avons développé dans cette vie terrestre entre la naissance et la mort, élément que nous aurons ajouté à ce qui nous est venu des vies terrestres antérieures de la façon décrite.

De cette manière peut être examinée la constitution de l'être humain en quatre éléments. Et lorsque nous prenons conscience du fait que ces quatre éléments dans l'être humain sont réels, nous voyons en

même temps l'ensemble de la vie humaine. Ainsi que je l'ai montré hier, ce qui est vie terrestre s'élargit à la vie dans l'éther universel, qui va jusqu'à une certaine sphère-limite mais qui réfléchit partout le cosmique-astral. Par notre corps astral nous vivons avec ce cosmique-astral qui est imperceptible à l'observation terrestre. Mais si nous nous introduisons dans la vie de ce cosmique-astral, comme je l'ai exposé aujourd'hui, ce cosmique-astral ne résonne pas alors seulement en tant que Logos universel mais, à partir des paroles du Logos universel, nous arrivent les êtres réels des Hiérarchies supérieures et inférieures, comme fondements réels de la vie spirituelle, et, au-dessous de ceux-ci, notre propre entité spirituelle des vies terrestres depuis longtemps passées.

Ainsi par la connaissance de l'être humain s'élargit en même temps notre connaissancse spirituelle-psychique concernant le cosmos, concernant l'univers, non pas seulement le cosmos en tant que physique, en tant qu'éthérique, mais aussi le cosmos en tant que spirituel-psychique. La connaissance de l'être humain s'élargit en connaissance de l'univers. De même que dans la vie terrestre physique nous ne pouvons jamais avoir de façon unilatérale soit l'inspiration soit l'expiration, de même que l'inspiration doit nous pénétrer et nous parcourir en alternance continuelle avec l'expiration, de même donc que nous vivons de façon rythmique dans l'inspiration et l'expiration, de même, à un niveau supérieur, nous ne pouvons simplement acquérir de façon unilatérale soit la connaissance de l'être humain, soit la connaissance de l'univers, mais la connaissance de l'être humain exige la connaissance de l'univers, comme l'inspiration exige l'expiration, et la connaissance de l'univers

exige la connaissance de l'être humain, comme l'expiration exige l'inspiration. Systole et diastole de la grande vie universelle physique-psychique-spirituelle, voilà ce que sont connaissance de l'être humain et connaissance de l'univers qui, à un niveau supérieur, ne peuvent être mises simplement l'une à côté de l'autre, mais qui sont l'une en l'autre, l'une venant de l'autre, l'une en l'autre, l'une venant de l'autre, se pénétrant et agissant l'une en l'autre dans un rythme éternellement alternant, comme la vie immortelle du cosmos lui-même, dont fait aussi partie l'homme immortel.

LA FACULTÉ HUMAINE DE CONNAISSANCE DANS LE MONDE ÉTHÉRIQUE

Dornach, le 22 avril 1923

Ces derniers jours, j'ai essayé de situer l'homme dans l'ensemble de l'univers de façon que d'un côté on reconnaisse la partition de l'être humain en corps physique, corps éthérique ou corps de forces formatrices, corps astral, et le Je proprement dit qui passe de vie terrestre en vie terrestre. Mais j'ai essayé en même temps d'indiquer comment les éléments de l'entité humaine, chacun d'une manière différente, sont en rapport avec l'univers. Ainsi on peut dire que le corps physique de l'homme est en rapport avec tout ce qui est monde terrestre physique-sensible. Ce corps physique de l'être humain appartient donc au monde physique-sensible. Mais si nous voulons nous approcher du corps éthérique ou corps de forces formatrices, nous devons alors être conscient que celui-ci appartient en fait à un monde d'une tout autre nature, qu'il appartient à ce monde qui est lui-même éthérique et dont je vous ai dit hier que l'homme doit le ressentir en fait comme venant vers lui des lointains du cosmos. Si donc on se représente à peu près cela: les forces de la terre se répandent de tous côtés à partir de la terre et l'homme vit au sein de ces forces, qui sont les forces du monde physique, nous devons alors nous représenter que le monde éthérique part de tous côtés, depuis toute l'enveloppe sphérique de l'univers, du cosmos, et qu'il arrive jusqu'à l'homme à l'encontre

des forces physiques, donc en sens inverse de celles-ci. De ce fait le corps éthérique de l'être humain est soumis à de tout autres lois que le corps physique. Et à nouveau, lorsque nous passons au corps astral de l'être humain, nous trouvons que celui-ci est en rapport avec des mondes que nous n'atteignons absolument pas dans ce cosmos du physique et de l'éthérique dans lequel nous vivons entre la naissance et la mort, mais nous découvrons que par notre corps astral nous appartenons à un monde que nous parcourons entre la mort et une nouvelle naissance.

Et enfin, avec le Je lui-même, nous appartenons à un monde qui, à la façon d'un courant, parcourt des mondes qui sont à leur tour tripartites, comme l'est par exemple notre monde. Notre monde tripartite: physique, éthérique, astral. Le monde du Je parcourt ce monde et d'autres mondes tripartites analogues. C'est donc un monde beaucoup plus étendu. C'est un monde que nous devons en fait désigner comme monde de l'éternel par rapport au temporel.

Mais il est tel en outre, que lorsque nous parvenons à ces facultés de perception et de connaissance nous faisant connaître le corps éthérique ou corps de forces formatrices, le corps astral et le Je, nous parcourons alors des mondes chaque fois différents. Si nous voulons arriver à notre corps éthérique, nous devons passer dans la sphère de la pensée active, de la pensée vécue. Seulement, nous devons nous représenter que tout ce qui nous entoure alors en tant que monde est différent de ce qui est présent tant que nous nous trouvons à l'intérieur du monde physique-sensible. Avant tout, les choses et les phénomènes auxquels nous sommes habitués dans le monde physique se présentent tout autrement dans ces mondes

supérieurs. Nous n'avons en fait que les derniers effets de cela dans les choses et les processus du monde physique qui nous entoure. Mais ces choses et ces effets ont leurs fondements dans les mondes supérieurs. Nous voyons donc alors en quelque sorte ce qui est à l'origine de ces choses plutôt que ce qui se présente à nous dans le monde physique. Mais faisons abstraction de cela; quand nous sommes dans le monde physique, nous avons alors d'emblée ce monde qui est bien connu de la conscience ordinaire, le monde dans lequel l'homme est entouré des trois règnes naturels et de son propre règne; mais quand nous nous élevons à ces forces de connaissance — ce que j'ai appelé dans mes livres la connaissance *imaginative* — grâce auxquelles nous devenons conscients de notre propre corps éthérique ou corps de forces formatrices, alors nous parcourons justement le monde éthérique. Et si nous nous sommes suffisamment renforcés, si nous nous sommes intérieurement pénétrés de lumière, et que nous vivons pour ainsi dire dans le deuxième homme, dans le corps de forces formatrices, alors nous pénétrons aussi dans un monde, se manifestant du moins tout d'abord par ses images, dans le monde des Angeloï, des Archangeloï, des Archaï.

Les choses sont telles, que, si on fait en quelque sorte irruption dans cette sphère universelle dans laquelle le corps éthérique ou corps de forces formatrices devient visible pour nous, alors, au sein du monde ondoyant d'images dans lequel on entre, apparaissent les manifestations de ces entités appartenant à la troisième Hiérarchie: Angeloï, Archangeloï, Archaï. Nous sommes alors entourés d'entités qui ne sont pas autour de nous dans le monde physique-sensible. Nous sommes entourés de ces entités de

façon telle que cela nous apparaît dans les qualités, je dirais, qui se présentent à nous ici-même dans le monde sensible, à travers nos sens.

Mais ici, dans le monde sensible, les couleurs par exemple sont telles qu'elles nous apparaissent répandues à la surface des choses ou bien dans une configuration purement physique, comme par exemple dans l'arc-en-ciel. Les sons se présentent, en rapport avec telle ou telle chose du monde physique-sensible. Chaleur et froid par exemple proviennent de telle ou telle chose du monde physique-sensible. Mais lorsque nous considérons ce monde dans lequel nous apparaît la troisième Hiérarchie, nous n'avons pas alors des couleurs associées à des choses, pas des sons résonnant à partir des choses, et ainsi de suite, mais nous avons des couleurs qui fluent, des sons qui fluent, du chaud et du froid circulant, on ne peut pas dire dans l'espace, mais dans le temps. Ce qui est couleur n'est pas étendu à la surface des choses, mais cela flue, ondoie. Seulement, avec ces forces par lesquelles on s'est introduit dans ces mondes, on sait simplement la chose suivante: de même que dans le monde physique on suppose quelque chose de matériel à l'arrière-plan de la couleur, de même, quand on aperçoit dans ce monde quelque nuage ondoyant de couleur, — on peut dire: quelque organisme ondoyant de couleur —, on sait que quelque chose de spirituel-psychique y agit et y vit qui appartient à la troisième Hiérarchie. Au moment donc où apparaît à l'homme le tableau de la vie dont j'ai parlé et qui rend visible, comme résumé en un instant, tout ce que nous avons vécu depuis notre naissance, à ce moment, à l'intérieur de ce courant des événements de notre propre vie, s'exprime aussi quelque chose dont on peut dire: au sein du

monde de la couleur, du son, etc... ondoyant et libéré de la matière, vit la troisième Hiérarchie.

Si nous nous décidons alors, par la force de notre capacité de connaissance, à embrasser du regard notre propre corps astral, donc ce qui existait de nous avant que nous ne soyons descendus dans l'existence terrestre, et que nous aurons encore en nous lorsque nous aurons franchi la porte de la mort, nous savons alors: il s'agit encore d'un monde, mais d'un monde que nous ne trouvons pas en fait dans l'éther du cosmos, d'un monde qui se situe au-delà du seuil de la naissance et de la mort. C'est un monde plus éloigné, dans lequel nous pénétrons là. C'est le monde de l'astral.

Les choses ne coïncident pas exactement avec ce que j'ai décrit dans ma «Théosophie»; là la chose est caractérisée à partir d'un autre point de vue. Mais, de même que nous atteignons la troisième Hiérarchie lorsque nous nous élevons à la structuration de notre corps de forces formatrices, de même nous atteignons, dans ce monde où nous devient visible notre propre corps astral, la deuxième Hiérarchie: Exousiaï, Kyriotetes, Dynamis. Et cette deuxième Hiérarchie ne nous apparaît pas maintenant, pour le regard réel, en couleurs ondoyantes, en sonorités ondoyantes, mais elle nous apparaît de telle manière qu'elle nous annonce et nous manifeste des choses significatives particulières du Logos qui parcourt le monde. Elle nous parle.

Pour indiquer comment on peut se comporter vis-à-vis de ces mondes après avoir acquis les forces de connaissance correspondantes, on le fera en utilisant, pour ces indications, des termes auxquels on est habitué, des termes qui, bien sûr, n'ont plus alors leur signification primitive pour le monde des sens, mais

dont on peut cependant tirer quelque chose pour exprimer cette relation aux mondes supérieurs; on doit dire: pour le monde éthérique la pensée intérieurement vivante devient une sorte d'organe du toucher. Avec la pensée intérieurement vivante nous «touchons» ce monde ondoyant de la couleur, et ainsi de suite. Nous ne devons pas nous représenter que nous voyons le rouge, par exemple, de façon similaire au rouge des sens, lequel est étendu sur les choses, de la même manière que nous voyons avec l'œil pour ainsi dire, mais nous sentons, nous «touchons» le rouge, et le jaune, et ainsi de suite. Nous «touchons» les sons. Si bien que nous pouvons dire: dans le monde éthérique, la pensée vivante est un toucher de ce qui vit dans le monde de la troisième Hiérarchie.

Si nous entrons ensuite dans le monde auquel appartient pour ainsi dire notre propre corps astral, nous ne pouvons plus dire alors de ce monde astral que nous le touchons seulement, mais nous devons dire: nous comprenons ce monde en tant que manifestation des êtres de la deuxième Hiérarchie. Chaque déclaration particulière, nous la comprenons comme un élément, comme une partie du Logos universel. Ainsi donc, après le toucher: la parole, la communication.

Et si nous progressons, de la manière que j'ai indiquée hier, jusqu'à l'expérience du Je qui passe de vie terrestre en vie terrestre et qui, entre-temps, passe chaque fois par les vies entre la mort et une nouvelle naissance, nous entrons alors dans un monde qui est le monde de l'esprit proprement dit, le monde supérieur de l'esprit. Dans ce monde, nous nous trouvons dans une relation tout à fait particulière avec notre véritable Je. Le Je que nous ressentons intérieurement

ici dans l'existence terrestre entre naissance et mort, il est en fait lié à la corporéité physique. Il est perceptible par nous tant que nous nous ressentons dans la corporéité physique; mais nous sommes d'une certaine manière forcés au désintéressement lorsque nous nous élevons dans le monde éthérique et dans le monde astral. Là nous avons tout au plus un souvenir de ce Je de la terre.

Mais nous trouvons alors de la manière indiquée le Je véritable, tel qu'il passe de vie terrestre en vie terrestre. Nous découvrons ce Je véritable de façon telle qu'il se présente tout d'abord à nous comme un être tout différent. Nous nous disons: je me trouve ici dans l'existence terrestre, dans cette vie entre naissance et mort. Je regarde en arrière jusqu'à ma naissance terrestre grâce au morceau de monde éthérique qui m'apparaît. Ensuite je regarde plus loin dans des mondes, dans de larges sphères qui en fait n'ont une existence que dans le temps, où parler d'un espace est au fond un non-sens; mais le monde avec tout son contenu, tel qu'il vit autour de nous entre la mort et une nouvelle naissance, m'apparaît dans une vaste perspective. Lorsque je parcours du regard l'éther, le monde de la troisième Hiérarchie, lorsque je parcours du regard l'astral, dans lequel j'étais entre la mort et une nouvelle naissance comme dans un monde suprasensible vivant dans la révélation du Logos, comme dans un monde suprasensible se manifestant lui-même à travers la parole universelle, lorsque je regarde à travers tout cela, je vois finalement jusqu'à un être qui d'emblée est éloigné de moi, et qui est ce que fut le contenu de ma vie terrestre précédente. La chose m'apparaît tout d'abord de façon telle que je me dis: je me trouve ici dans la vie terrestre avec mon Je

actuel fantomatique, et ensuite je vois loin en arrière, à travers ce que je viens de décrire, le contenu de ma vie terrestre antérieure. Mais je vois en même temps comment le Je est passé comme en se faufilant à travers les mondes, ces mondes dans lesquels j'ai pu porter mon regard comme en perspective, pour arriver jusque dans ma vie terrestre actuelle. Je regarde tout d'abord mon Je véritable et vivant comme un être étranger et lointain. Puis je me reconnais à nouveau dans cet être qui m'apparaît tout d'abord comme étranger.

Dans cette phrase chaque mot devrait vraiment être pris de façon tout à fait intense, car chaque mot a dans cette phrase une importance toute particulière. Cela fait partie de toute l'expérience que de finir par se dire, à partir de la perception de son propre Je comme quelque chose qui est tout d'abord étranger: cela, qui t'est tout d'abord apparu comme quelque chose d'étranger, cela tu l'es toi-même. Cela t'est apparu comme si c'était un autre être qui avait vécu dans un lointain passé, mais tu es toi-même cet être.

Et ensuite on prend conscience de comment ce soi est précisément provenu de l'existence terrestre antérieure jusque dans cette vie terrestre, mais de comment il est pour ainsi dire étouffé maintenant dans cette vie terrestre; il apparaîtrait seulement si se déroulaient devant l'âme humaine tous les événements qui se présentent entre l'endormissement et le réveil. Là continue à vivre et à agir ce qui est parvenu jusqu'à nous venant de notre existence terrestre antérieure, affluant à travers les mondes astral et éthérique.

Voyez-vous, il y a un monde de contradictions terrestres et d'harmonies célestes dans cette constata-

tion: des contradictions terrestres dans le fait que, à travers tout ce que l'on a d'emblée pour la vie quotidienne ici sur terre, on ne peut pas au fond parvenir jusqu'à ce véritable Je personnel. Dans ce Je de la terre ne vit en fait que le tout premier rudiment de l'amour. Mais déjà un éclat est donné à la vie sur terre par ce fait que la force de l'amour rayonne dans cette vie terrestre. Mais cet amour doit être intensifié. Cet amour doit être intensifié pour que l'homme devienne capable de percevoir, par cette intensification de l'amour, le monde éthérique et le monde astral, et qu'il devienne aussi, de ce fait, capable de surmonter ce qui vit en lui comme étant son Je, en tant qu'égoïsme, en tant que contraire de l'amour, ce qui, dans la vie, en tant que contraire de l'amour, lui donne la possibilité de se ressentir comme Je personnel dans la vie terrestre. L'amour doit devenir tellement fort que l'on apprenne à omettre ce Je de la terre, à l'oublier, à ne plus lui prêter attention. L'amour, c'est l'éveil de son propre être à l'autre. Cela doit être si fort que l'on ne fasse plus attention à son propre Je tel qu'il vit dans le corps terrestre. Ensuite il y a la contradiction que c'est justement par le désintéressement, par la plus haute capacité d'amour, que l'on atteint à son propre Je véritable, qui brille alors en face de nous dans les lointains des temps.

Il faut d'abord perdre son Je terrestre pour recevoir dans la vision son Je réel et véritable. Et celui qui ne pratiquerait pas ce sacrifice ne pourrait pas parvenir en fait à ce Je véritable. On pourrait dire: pour apparaître, pour se manifester, le Je véritable ne veut pas être cherché; il se cache quand il est recherché. Car il n'est trouvé que dans l'amour. Et l'amour est le sacrifice de son propre être à l'autre être. C'est pourquoi le Je véritable doit être trouvé comme un être étranger.

Et dans ce même moment où on pénètre dans cette aperception du Je personnel véritable, on aperçoit en même temps ce qui vit dès lors dans un monde différent, dans le monde de l'esprit à proprement parler. On rencontre les êtres de la première Hiérarchie: Séraphins, Chérubins, Trônes.

Et de même que l'on retrouve alors son Je, dont on n'a en fait qu'un reflet ici dans la vie terrestre, on trouve aussi la véritable forme spirituelle pour tout le monde de l'environnement terrestre. On doit aussi perdre ce monde terrestre pour cette connaissance, pour trouver le véritable monde qui est à son origine, en même temps que notre Je véritable.

Si bien que l'on peut dire: ce qui se manifeste dans le monde de l'esprit est «re-connaissance», «toucher», «parole», «re-connaissance», mais «re-connaissance» de quelque chose qu'on a connu auparavant seulement en reflet, en réplique.

Ainsi, en faisant l'expérience de son propre être, par la connaissance de son propre être humain, on s'introduit dans la totalité de l'univers. Et cette partition de l'homme en corps physique, corps éthérique, corps astral et Je n'est en fait présentée de façon complète que si on décrit en même temps comment ces différents éléments de la nature humaine sont en rapport avec les mondes qui leur correspondent dans l'univers.

Ce que je viens de présenter maintenant doit être bien compris et bien étudié si l'on veut arriver à ce qui constitue le fondement de cette énumération des quatre éléments de la nature humaine. C'est vraiment là un de ces points où il apparaît très nettement que,

pour accéder à la réalité du monde spirituel, l'homme doit non seulement penser autre chose mais encore penser d'une autre façon. Il doit transformer en pensée vivante toute cette pensée qui n'est en fait qu'image morte dans la vision purement sensible-physique.

Et on peut ressentir quelque chose de tout à fait particulier venant de la culture actuelle, de la vie de l'esprit actuelle, quelque chose qui montre bien quels obstacles sont à surmonter pour que l'anthroposophie entre dans l'âme humaine.

Lorsque parut ma «Science de l'occulte», un philosophe actuel en renom se jeta sur cette «Science de l'occulte». Or ce philosophe actuel lut tout d'abord le chapitre où il est question de la partition de la nature humaine en corps physique, corps éthérique, corps astral et Je, et ainsi de suite. Cette «Science de l'occulte», l'ont aussi lue beaucoup de gens simples mais qui ont un entendement sain. Et ils ont pu se représenter quelque chose en la lisant, étant donné que les choses peuvent toujours être suivies au moyen d'un entendement humain sain, tout comme on peut comprendre un tableau sans être soi-même un peintre. Mais chez plus d'un qui est précisément à notre époque un philosophe en renom, il y a vraiment quelque chose qui cloche en ce qui concerne la compréhension, plus que chez le simple «enfant d'homme». En effet ce philosophe renommé qui a lu: corps physique, corps éthérique, corps astral, Je , dit: bien, très bien, que puis-je en faire? Qu'est-ce donc que tout cela? Corps physique, évidemment! Corps éthérique: cela peut bien exister; ce qui est matière dense dans le corps physique, cela peut bien devenir matière plus subtile, mais c'est cependant de la matière; donc il y a

toutefois un trait de séparation arbitraire entre le corps physique et le corps éthérique. Corps astral: on connaît bien quelque chose — c'est ce que dit le philosophe renommé — d'une âme, mais pourquoi donc corps astral? Dans l'âme il y a pensée, sentiment volonté. Ce sont des fonctions du corps physique. Si on a compris le corps physique, alors on a compris aussi pensée, sentiment et volonté. Et Je, c'est simplement le résumé de tout cela.

Alors, voyez-vous, comment s'est formée la pensée critique de ce philosophe renommé? Elle s'est formée ainsi: il a examiné ce qu'il avait là devant lui dans la «Science de l'occulte» à peu près comme on examine un fauteuil, et il s'est dit que l'on peut aussi partager le fauteuil en bras, siège et dossier, première, deuxième et troisième partie. Ainsi, a-t-il pensé, je peux diviser l'être humain comme on divise un fauteuil. Mais il a fait cette découverte: cela est très joli pour une vision d'ensemble de l'être humain, mais il n'y a là rien de particulièrement nouveau qui soit dit — puisqu'il pensait justement que l'homme se trouve divisé en ces quatre éléments comme un fauteuil peut l'être.

Voyez-vous, la chose irait déjà mieux avec les sciences. Là on ne peut déjà plus parler de simples divisions. Car lorsqu'on a de l'eau, le chimiste décompose cette eau en hydrogène et oxygène, H^2O; le scientifique n'affirmera pas que l'on divise l'eau de manière purement abstraite en deux parties, en hydrogène et en oxygène. Il ne peut pas affirmer cela car il sait que l'hydrogène n'est pas obligatoirement lié à l'oxygène, comme dans l'eau, mais qu'il peut être lié à tout à fait autre chose, par exemple au chlore dans l'acide chlorhydrique. Donc l'hydrogène qui est dans

l'eau n'est pas simplement un morceau, une partie de l'eau, mais, extrait de l'eau, il peut entrer dans de tout autres combinaisons et, à son tour, l'oxygène, quand il est extrait de l'eau, peut entrer dans des combinaisons tout autres, il peut être lié à des substances tout autres, par exemple au calcium dans la chaux. Donc l'hydrogène peut sortir et devenir, avec du chlore, de l'acide chlorhydrique, l'oxygène peut sortir et devenir, avec du calcium, de la chaux. Là il ne convient pas de dire: tu as divisé l'eau de façon purement abstraite comme un fauteuil.

Avec l'homme, on se trouve à un niveau encore supérieur. On n'a plus alors affaire à une simple division, corps physique, corps éthérique, corps astral, Je, mais on doit dire alors: ce qui est le corps physique de l'homme, cela appartient à la terre. Et quand l'homme passe la porte de la mort et abandonne son cadavre physique, le corps physique va alors à la terre mais le corps éthérique s'élève vers l'éther. Quant au corps astral, il quitte les deux pour les mondes où se situe la deuxième Hiérarchie. Et le Je appartient à son tour à un autre monde, le monde où se situe la première Hiérarchie. Ces quatre éléments ne sont pas de simples éléments de classification, ces quatre éléments font partie de sphères tout à fait distinctes dans l'univers. Dans cette partition est en même temps indiquée l'essence de l'être humain. Cela se passe à un niveau beaucoup plus élevé que ce qu'on a déjà trouvé en passant du niveau du fauteuil à celui de l'eau.

Mais bien sûr il existe là, dans notre évolution culturelle actuelle, une entrave importante, car le philosophe renommé pourrait bien apprendre, déjà même par la chimie, que l'on n'est pas obligé de toujours parler de divisions abstraites, qu'on peut faire cela

pour le fauteuil, mais pas pour l'eau. Mais la philosophie du dit philosophe ne peut justement pas passer du fauteuil jusqu'à l'eau. Elle ne dépasse pas, déjà pour entrer dans la science, la compréhension de banalités de la vie, et qui ne sont présentées qu'en notions abstraites. Et la science, de l'autre côté, n'entre pas à son tour dans la philosophie, si bien qu'en général le chimiste actuel ne réfléchit même pas sur de telles choses.

Donc cette philosophie, que l'on pourrait aussi appeler de ce point de vue une «doctrine du fauteuil», dans cette philosophie il ne règne pas encore une pensée scientifique. Et dans la chimie, dans la science, là il ne règne par contre pas de philosophie. Ainsi les conditions ne sont absolument pas présentes, et en particulier pas dans le monde des gens savants, pour parvenir à la vérité intérieure plus profonde de l'univers dans son rapport avec l'être humain.

Cet homme qui a fait cette critique m'a tout d'abord envoyé son article en manuscrit. Mais que faire avec quelque chose comme cela? On ne peut pas discuter avec quelqu'un de ce genre. Les tout-premiers préalables lui font défaut. Je l'ai laissé de côté... l'article. Ensuite je l'ai retrouvé, imprimé précisément avec toutes les erreurs, avec tout le non-sens même contenu dans cette «philosophie du fauteuil». Il y a de telles sournoiseries du destin sur le chemin de l'anthroposophie. Il faut bien voir la situation entre l'anthroposophie et ce qui souvent se jette sur elle pour la critiquer. Au départ il n'existe justement pas la moindre capacité de compréhension de ce côté-là.

Et ce philosophe actuellement en renom parmi les philosophes ajoute même certaines choses qui rappellent d'autant mieux les idées habituelles de la culture

actuelle. Ainsi il concède par exemple qu'il y eut jadis une Atlantide, un continent situé entre Europe et Amérique, et que les anciens Atlantes, une pré-humanité, y ont vécu. Or il se trouve dans cet article de lui l'hypothèse — pas exactement exprimée en ces termes —: comment de nos jours, où il existe bien une physiologie officielle, où il existe une psychologie officielle, comment peut-on en arriver à diviser l'être humain de cette manière? Naturellement dans l'anthroposophie on ne le divise pas comme un fauteuil, mais c'est ce qu'il croit qu'on fait, lui. Pour ce philosophe tout à fait consciencieux à sa manière, cela est apparu comme une question énigmatique: comment quelqu'un peut-il arriver à en faire une telle division? C'est là quelque chose de tellement primaire par rapport à ce que possède le philosophe actuel! Le philosophe actuel n'a justement pas grand-chose en fait, du point de vue de la vérité, mais il pense avoir réellement beaucoup. Il y a deux jours, j'ai exposé aux auditeurs du cours aux enseignants comment on doit comprendre ce qui apparaît aujourd'hui sous le nom de «psychanalyse».

Cette psychanalyse, je le répéterai ici aussi, possède la particularité de provenir d'une part d'une physiologie dilettante qui ne s'élève pas dans le psychique jusqu'à l'esprit, qui en reste en bas au corps, et qui part, par ailleurs aussi, d'une psychologie dilettante. Les deux ne trouvent pas de lien. Et de cette façon sont recherchées des relations grotesques entre ce qui est examiné en tant que dilettantisme en psychologie et ce qui l'est en tant que dilettantisme en physiologie. Le dilettantisme est énorme, et tout aussi énorme dans les deux cas. Le dilettantisme psychologique, même chez les psychiatres, est aussi grand que

leur dilettantisme physiologique; or, quand deux grandeurs sont égales et qu'elles collaborent, elles arrivent à se multiplier l'une par l'autre. C'est du dilettantisme au carré, cela d'après un calcul très simple. Si bien que pour une vision réaliste, la psychanalyse est en fait du dilettantisme au carré puisqu'elle naît de la multiplication du dilettantisme par le dilettantisme.

L'affaire se présentait donc ainsi pour ce philosophe de renom: il ne pouvait pas s'expliquer comment, de nos jours, quelqu'un pouvait en arriver à diviser l'homme en quatre éléments d'une façon aussi primaire, comme on divise une chaise en trois parties. Il ne pouvait pas s'expliquer cela. Et c'est pourquoi il a émis l'hypothèse que je devais être un... Atlante ressuscité. Cela est vraiment tout à fait «spirituel» du point de vue de la «philosophie de la chaise».

Mais toutes ces choses indiquent que, si on veut parvenir à une anthroposophie véridique, il faut déjà se décider à surmonter quelque chose. Fait partie par exemple de ce qui est à surmonter la chose suivante: on apprend à connaître directement le psychique, le spirituel, et on peut alors parler du psychique et du spirituel indépendamment du physique. On ne parle pas du psychique et du spirituel à partir de quelconques raisonnements mais on parle du psychique et du spirituel parce qu'on les observe précisément dans leur réalité même. Aujourd'hui on voit arriver des gens qui ne peuvent faire autrement que d'admettre de quelque manière le psychique comme une nécessité interne, mais ils disent alors que l'on doit déduire le psychique des effets du physique.

J'ai bien dit que, pour beaucoup «d'anthroposophes éclairés», il s'agirait d'une répétition. Se trouve

répétée ici mainte chose que vous savez déjà. Par exemple qu'il y a aujourd'hui des philosophes philosophant sur la nature, ou des historiens naturalistes philosophant, qui disent: il existe une plante, la dionée attrape-mouches, qui a des feuilles constituées de manière particulière. Quand un insecte s'approche, elle se ferme. La dionée attrape-mouches attrape l'insecte et le consomme. Bien, si on veut alors déduire de cette réaction extérieure l'existence d'une âme, si on veut dire que la plante aussi, aurait ainsi une âme, alors je peux vous citer quelque chose qui doit aussi avoir une âme. C'est un certain instrument, qui est même fabriqué par l'homme. On y met un bout de lard fumé, et il y a un clapet qui se ferme brusquement quand arrive une souris attirée par le lard et qui se rend donc dans cet instrument. Quand le clapet se ferme, c'est tout à fait la même chose que dans la dionée attrape-mouches, dans la plante. On peut trouver l'âme dans le piège à souris tout autant que ce philosophe naturaliste et littéraire le fait pour l'âme des plantes. Mais les choses ne peuvent pas être tirées de tels faits extérieurs.

Maintenant, il faut voir bien clairement que quelque chose se présente ici qui dépasse en fait les notions usuelles de preuve et de réfutation, celles que les gens ont la plupart du temps. Car, voyez-vous, lorsqu'on apprend à connaître l'être humain à partir de ce point de vue véritable, on découvre ce qui s'exprime dans l'homme en tant que nature physique: cela devient dans la vie terrestre une réplique complète de ce qu'est l'homme en tant qu'être spirituel. Et aussi vrai que vous avez dans la cire à cacheter l'empreinte du cachet, vous pouvez trouver partout dans le corps physique de l'homme la réplique de ce qu'est l'homme

spirituel et psychique. Ce que l'homme est spirituellement et psychiquement, vous pouvez partout le retrouver dans les circonvolutions du cerveau. Et si vous voulez vous rendre insensible à l'égard du monde spirituel, vous pouvez bien dire: tout est contenu dans le physique. Si on le veut, on peut tout à fait être matérialiste. Dans l'homme, il ne manque absolument rien de ce qu'est la nature. On doit seulement ne pas se targuer de preuves ou de réfutations du genre habituel, telles qu'on les recherche d'ordinaire, mais on doit voir clairement qu'il faut faire le chemin vers l'esprit, qu'il faut reconnaître le spirituel comme quelque chose qui existe en soi. On ne niera pas alors qu'il existe un cachet sous prétexte qu'il en existe une réplique dans la cire à cacheter. Le matérialiste dit: il n'existe pas de cachet, tout vient de la cire à cacheter. Il peut ainsi prouver qu'il n'existe rien d'autre que: là se trouve untel, il est dans la cire à cacheter, l'homme tout entier est dans la cire à cacheter.

On peut bien être matérialiste quand on n'a aucune possibilité de trouver, à partir des forces de l'âme, dans la saisie personnelle du spirituel-psychique, le point de départ pour un chemin vers ce spirituel-psychique, vers l'image originelle. Avec les preuves grossières, cela ne suffit pas, car vous pouvez bien démontrer le matérialisme lorsque vous restez avec votre démonstration dans le monde physique justement. Voici ce qui importe: passer du physique au spirituel; ce doit être un acte intérieur humain, et pas une démonstration abstraite. C'est grâce à un acte intérieur humain, prolongeant de façon active la connaissance, que l'on arrive précisément à la véritable anthroposophie. Et tous les harcèlements par les preuves ne servent à rien, car pour celui qui reste dans le

monde physique-sensible avec ses démonstrations, toutes les preuves s'évanouissent, et vous ne pourrez absolument pas réfuter les preuves de quelqu'un qui ne trouve pas le départ du chemin dans le monde spirituel à partir de la force originelle de sa propre vie.

On doit considérer cet état de fait. On doit considérer qu'il est dans la liberté de l'homme de pouvoir s'élever du physique au spirituel, que cette accession aux mondes spirituels n'est pas le fait de démonstrations non-libres, mais le fait de l'expérience intérieure humaine consciente. Et c'est seulement quand on ressent vraiment intérieurement cela que l'on a ce qui est nécessaire pour envisager de manière juste la situation de l'anthroposophie par rapport aux formes de connaissance purement physiques.

Et cela est tellement nécessaire à notre temps. Nous ne pouvons pas attendre d'une philosophie qui, dans ses analyses, n'est applicable qu'à des chaises, qu'elle comprenne réellement ce qui est digne de l'homme; on peut seulement comprendre ainsi ce qui est au niveau de la dignité d'un fauteuil. Mais l'humanité a aujourd'hui besoin de ce qui conduit l'homme à l'homme lui-même, et non pas seulement à sa réplique. Pour la simple vision, la réplique offre tout ce qui est présent dans l'entité spirituelle en tant qu'image originelle, mais pas pour l'expérience vivante. Car dans l'expérience vivante, l'homme doit se trouver en tant qu'être d'esprit et d'âme. Il découvre alors aussi l'univers en tant qu'entité d'esprit et d'âme. C'est pourquoi, au fond, tout chemin de connaissance est lié au fait de se reconnaître soi-même comme l'image reflétée de l'homme vrai.

Dans ce processus vivant de connaissance, l'univers se manifeste à l'homme dans son essence propre, et

l'essence propre de l'homme se manifeste dehors dans l'expérience de l'univers. L'homme devient alors réellement un être qui se retrouve dans l'ensemble de l'univers car, en se connaissant, il découvre aussi l'univers, et en connaissant l'univers, il se découvre lui-même. Dans l'échange entre l'univers et l'homme se dévoile ce qui relie l'être humain au divin-spirituel, ce qui enflamme l'homme intérieurement de la tonalité «religieuse» propre à toute réelle connaissance supérieure. Et lorsque, finalement, la connaissance la plus sérieuse se conclut dans l'expérience religieuse, la lumière du religieux est alors apportée à la connaissance, et la transparence de la connaissance est alors élevée dans le domaine où la foi devient savoir, grâce à sa propre force intérieure de connaissance. L'univers est trouvé dans l'homme, l'homme dans l'univers, par le chemin de connaissance à travers l'univers.

Alors univers et homme sont réunis dans l'être unique embrassant tout, l'être cosmique, spirituel-divin, dans lequel l'homme se rend et trouve l'univers; ce n'est qu'ainsi qu'il accède à sa réelle et véritable dignité humaine, qui peut alors passer véritablement dans son éthos religieux, moral, et faire de lui l'homme plein.

Dans le monde éthérique, par la pensée vivante:
toucher
Dans le monde astral, par le silence profond:
parole
Dans le monde de l'esprit: re-connaissance

NOTES

(EAR): Editions Anthroposophiques Romandes
(T): Edition Centre Triades

1 Le premier Gœthéanum, construit en bois, et situé sur la colline de Dornach près de Bâle, en Suisse, fut incendié dans la nuit du 31 décembre 1922 au 1er janvier 1923. Depuis, un second Gœthéanum a été construit sur le même emplacement, à partir de plans conçus par Rudolf Steiner peu avant sa mort.

Rudolf Steiner: «Le premier Gœthéanum, témoin de nouvelles impulsions artistiques» (EAR) — «Le langage des formes du premier Gœthéanum» (EAR) — «Vers un nouveau style en architecture» (T) — «Le Congrès de Noël» (EAR).
Biesantz et Klingborg: «Le Gœthéanum - L'impulsion de Rudolf Steiner en architecture» (EAR).

2 Rudolf Steiner: «Quatre Drames-Mystères» (bilingue) (T).

3 Rudolf Steiner: «L'initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs» (T) — «Science de l'occulte» (T).

4 Rudolf Steiner: «Théosophie» (T).

5 Rudolf Steiner: «Philosophie de la liberté» (EAR).